

EMGLEO SANT-ILTUD



914-924-939



YANN LANDEVENNEG



Pez e pewar arvest savet diwar

JEAN DE LANDEVENNEC

F. CORNOU

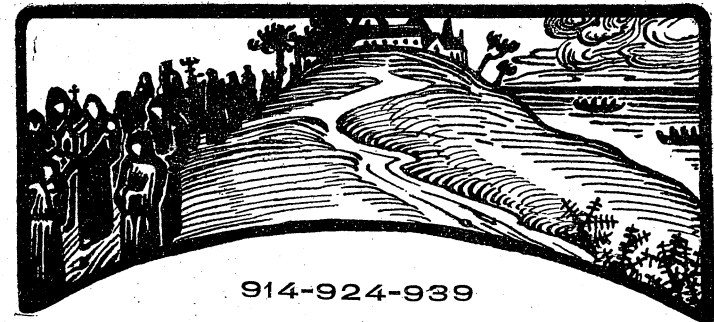
gant

J.-M. PERROT

Moulet evid an eil gwech



MOULET E BREST, 4, RU AR C'HASTELL, 4



914-924-939



YANN LANDEVENNEG



Pez e pewar arvest savet diwar

JEAN DE LANDEVENNEC

F. CORNOU

gant

J.-M. PERROT



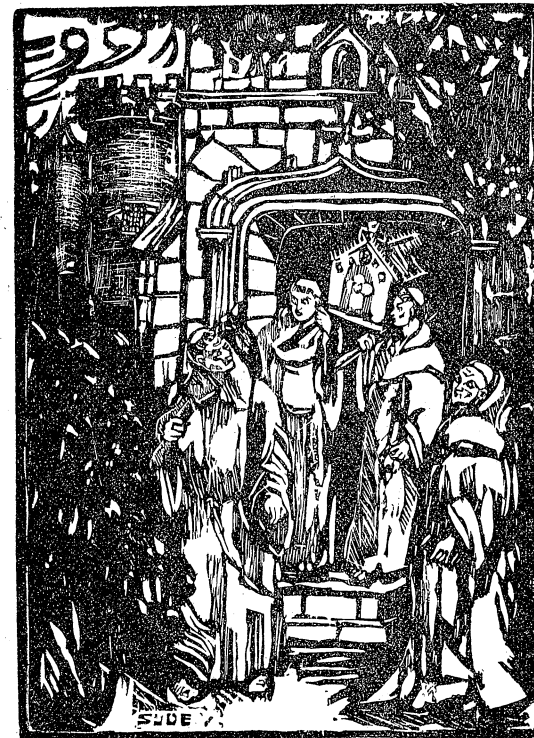
MOULET E BREST, 4, RU AR C'HASTEL, 4





Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2021



(Diwar S. DE VILLERS).

Tunc transportata sunt corpora sanctorum

V^e, Coll. ms. de rebus Britannicis, p. 170.

EUS A BELECH'HO TENNET

pez-c'hoari

Yann Landevenneg

Exeuntes autem sacra sanctorum pignora,
mundo obrizo pretiosiora, secum asportaverunt.
(Extrait des anciens manuscrits de l'Abbaye
de Quimperlé.)

I. — 914. — An tan gwall e Landevenneg. An Normaned a zo stag da ziskar Breiz.

Alain le Grand, dit la *chronique de Nantes*, étant mort, les Normands qui, lui vivant, n'osaient pas même de loin regarder la Bretagne, s'ébranlèrent de nouveau et devant leur face la terre trembla. (*Histoire de Bretagne*, A. de la Borderie, t. II, p. 349). Une note de deux lignes, inscrite sur un livre de comput de l'abbaye de Landevennec écrit au commencement du XI^e siècle, porte qu'en l'an 914 ce monastère fut détruit par les Normands (id. p. 350). Si les Bretons avaient eu des chefs habiles et énergiques, ils auraient victorieusement repoussé les pirates, comme ils l'avaient su faire quarante ans plus tôt sous Gurwant et Alain le Grand. Malheureusement ils n'en avaient pas; il manquait surtout à la Bretagne un chef suprême, un roi digne de ce nom, capable d'imposer sa volonté, de concentrer dans sa main toutes les forces nationales, de diriger habilement la résistance. Dans le Comté de Cornouailles, domaine héréditaire de Wrmælon, existait un sanctuaire vénérable et vénéré entre tous, gardant le dépôt précieux des plus antiques traditions politiques et religieuses du pays, — l'abbaye de Landevennec. S'il était un lieu que le roi de Bretagne dût tenir à préserver avant tous les autres des insultes des pirates et des profanations des païens, c'était celui-là. C'est celui-là qui fut le premier brûlé et détruit par eux. Preuve la-

mentable de la profonde incapacité de Wrmaelon; preuve évidente que, dans une situation aussi périlleuse, aussi troublée, ce prince n'avait rien des qualités nécessaires pour imposer son autorité. En le voyant défendre si mal son propre comté, comment les autres comtes eussent-ils pu l'accepter avec confiance pour chef, pour directeur de la défense nationale? Evidemment ils ne lui obéirent guère, l'unité du commandement fut brisée, il n'y eut plus que des résistances locales, ce qui dut assurer presque partout le succès des pirates.

Les moines de Landévennec, après la destruction de leur monastère, en 914, prirent la route de l'exil avec les reliques de saint Guennolé sauvées par eux à grand peine.

Voici d'après le contemporain Flodoard le récit de la destruction complète de la Bretagne par les Normands:

« En l'an 919, les Normands dévastent toute la Bretagne située dans l'angle de la Gaule, au bord de la mer; ils l'écrasent, ils la détruisent, ils en vendent, ils en enlèvent, ou ils en chassent tous les Bretons ».

La chronique de Nantes dit:

« En ce temps [c'est-à-dire dans les commencements de l'invasion de 919], Matuédoi comte de Poher s'enfuit chez Athelstan, roi d'Angleterre, avec une foule de Bretons (*cum ingenti multitudine Britonum*) et avec son propre fils Alain, qu'il avait eu de la fille du duc Alain le Grand et qui, plus tard, fut surnommé Barbetorte. Le roi Athelstan avait tenu précédemment ce fils sur les fonts du baptême; en raison de cette parenté et de cette union spirituelle, il lui était fort attaché ».

2. — 924. — Menec'h Landevenneg a en em gav e Montreuil. Breiz a zo kouezet izela ma c'hell koueza.

Les émigrés semblent avoir eu d'abord un sort assez rude. Il existe, en effet, une lettre curieuse de Rohbod, prévôt du chapitre de Dol, adressée au roi d'Angleterre

Athelstan, pour implorer de lui des secours en faveur des malheureux Bretons réfugiés aux environs de Paris: « C'est pourquoi; — o roi glorieux, qui vous plaisez à exalter la sainte Eglise et à humilier la perfidie des païens, vous, le miroir de votre royaume, l'exemple de toute bonté, le destructeur de tous vos ennemis, le père des clercs, le secours des pauvres, l'ami de tous les saints et l'invocateur des anges, — nous, qui en expiation de nos péchés et de nos démérites, vivons actuellement en France dans l'exil et dans la captivité, humblement nous vous prions, nous vous implorons, afin que la grande miséricorde de votre Félicité si généreuse daigne ne pas nous oublier. »

La lettre de Rohbod est, selon toute apparence, de 924 ou 925.

Les émigrés de Landévennec avaient à leur tête leur abbé Bénédic, successeur de Wrdisten, et l'évêque de Cornouailles nommé Clément.

Les fils errants de saint Guennolé allèrent demander à ceux de saint Judoc, établis au fond du Ponthieu, asile et protection. Ceux-ci les reçurent bien, les présentèrent au comte de Ponthieu, Helgaud, qui résidait dans la ville de Montreuil et qui leur fit bon accueil. Mais quand ils parlèrent de passer en Grande Bretagne, il s'y opposa. Très pieux, il ne voulut point laisser partir le corps de saint Gwennolé, mais il le combla d'honneurs. Grâce à sa protection, à ses largesses, les religieux de Landévennec élevèrent là une église pour y déposer cette précieuse dépouille, et auprès de l'église une abbaye dite par les gens du pays Saint Walois (pour saint Vinvalois) si bien que — dans une des rares chartes authentiques du Cartulaire de Landévennec probablement de l'an 924 et certainement antérieure à 926 — nous voyons toute la communauté Landevennecienne rétablie, ressuscitée presque au complet, fonctionnant régulièrement à Montreuil, sous la direction de l'abbé même qu'elle avait en Bretagne, Bénédic, nommé plus haut.

Cet acte est intéressant. On y voit un noble breton nommé Hepwou, fils de Riwelen et de Ruantrec, se disant issu de race royale, donner à saint Gwennolé — c'est-à-dire au monastère placé sous son patronage — une église

appelée Sanctus, en breton Lan Sent, près Gourin. Ainsi en 924, pendant que les Normands tuaient, déchiraient, brûlaient le sol de la Bretagne, les Bretons chassés de chez eux par cette invasion, réfugiés à l'autre bout de la France, avaient si peu renoncé à rentrer dans leur patrie et à la délivrer des bandits scandinaves, qu'ils déposaient légalement, régulièrement, tranquillement, des églises et des domaines de Bretagne leur appartenant, comme parfaitement sûrs d'en reprendre bientôt la possession.

Tout ce monde, prêtres et laïques si convaincus de la prochaine délivrance de leur patrie bretonne, qu'ils disposent, trafiquent entre eux du sol breton comme s'ils le tenaient encore entre leurs mains.

En 924, la Bretagne est morte, abandonnée du ciel et de la terre, de Dieu et des hommes... Son sépulcre même est vide. Ses fils vivants ont émigré aux plages étrangères, aux contrées lointaines. Ses vieux saints, les fondateurs de sa nationalité terrestre et ses protecteurs célestes, l'ont délaissée.

C'est fini. Son sol n'a d'autres habitants que des hordes normandes, retranchées ça et là dans leurs lignes fortifiées, sur ses rivages. Partout ailleurs le désert, le silence, la ruine, la mort.

3. — 935. — An Tad Yann dizroet da Landevenneg a gas tud da Londrez da bedi an Aotrou Lan da zizrei da Vreiz!

Cependant du fond de cette tombe sort un gémissement. Là-bas, dans les ruines de Landévennec, dont les moines furent des premiers à quitter le sol breton, on voit des ombres errer. En voici même une qui chante ou plutôt murmure et déplore la ruine de la patrie bretonne: « Quand notre terre avait la beauté et la parure de la jeunesse, quiconque voulait passer pour brave ou pour savant y accourait. Aujourd'hui nul n'y vient que pour la piller! »

« C'est là, la mère magnanime des grands ancêtres puissants par la gloire sublime de leurs exploits, les uns

héros de la terre, les autres habitants des cieux. Elle git, aujourd'hui, accablée sous ses défaites; bientôt soutenue sur ses fils robustes elle se relèvera vaillamment — si elle veut suivre les voies de la justice. Autrement elle restera longtemps à terre, brisée, anéantie. »

...En 935, l'abbé de la colonie bretonne de Montreuil, qui alors se nommait Jean, résolut de se rendre lui-même dans la péninsule bretonne et de voir ce qu'il y avait à faire.

Le jeune Alain était à la cour d'Athelstan, roi d'Angleterre. Jean lui dépêcha là des hommes de confiance qui le mirent au courant de tout et le pressèrent fortement de venir en personne diriger, pousser l'attaque contre les pirates. Alain accepta, et avant qu'il eût mis le pied en Bretagne, Jean s'occupa de lui recruter des partisans, de lui former une petite armée; il fit prêter serment de fidélité au jeune prince par ses fidèles, notamment par Wethenoc et Amalgod.

Ainsi cette grande et héroïque entreprise de la délivrance de la Bretagne fut conçue, préparée, organisée par l'abbé Jean de Landévennec.

H. de B. de La Borderie,

Tome II, p. 350-386.

1^a a viz Eost 939. — Breiz trec'h d'he holl enebourien a zav skedus euz he bez!



SENT AR VRO ⁽¹⁾

Hor Zent koz a ra d'hor Bro-ni.
 'Vel eur gurunenn,
 Eur gurunenn a zo ganti
 Sked mil steredenn.

War hon douar o deus bevet
 O buhez santel,
 Gant hon Tadou o deus savet
 Hor Bro Breiz-Izel.

Ha breman hon eus 'barr an Ne
 Hanterourien vat;
 N'hon eus nemet goulenn dreze
 'Vit kaout hor mennad.

Ni ho ped eta, Sent ar Vro,
 En hano Jezus,
 O feit d'imp-ni buan en-dro
 Hom mamm-Vro skedus;

Hor Bro 'zo bet ker skleract
 Dre ho purzudou,
 Ken n'hellfemp ober eur gammed
 Hep kaout ho roudou;

« Bro ar Zent » e vo 'vel gwechall
 Er bed tremenus,
 Ken n'efomp d'ho kaout er Bed-all,
 E Breiz Peurbadus !

F. Vallée.



(1) Koublajou kaera ar werz-man hag an hini a deu da
 heul a zo bet kemeret da lakaat e « Yann Landevenneg. »

BREIZ-IZEL



O va Bro gaer a Vreiz-izel,
 Va c'harantez wirion,
 Davedout pa daolan eur zell,
 'Trid em c'hreiz va c'halon.

Sed du-hont ar mor glas-glizin,
 Goueliou gwenn-kann warnan ;
 Ouz an aod ar wagenn lirin
 A darz en eur ganan.

Ez gwir out-te perlezenn Vreiz,
 O va mamm-Vro, Treger,
 Gant traoniennou glas en ez kreiz
 Ha trevoudou seder.

Pelloc'h eman bro Leoniz,
 Bro an touriou uhel
 Savet war gant ha kant iliz
 Tro da « Gastell santel ».

E Kerne na brao eo bevan
 En aer skanv ar mene:
 Pep tra 'zeblant seder ha glan
 P'c'meur tostoc'h d'an ne.

Ha dreist-holl pezh 'ra d'in tridal
 Eo kaout tro-war-dro
 Roudou tud an amzer-gwechall
 -O deus savet va Bro.

Sed ahont eur chapelig koant
 Kuzet 'kreiz ar c'hlazenn:
 Eno 'veve gwechall eur zant,
 Eno 'rae e bedenn.

Deut e oa gant hon Tadou-koz
 Eus hon mamm-Vro Dremor;
 O tec'hout dirak Yann ar Zaoz
 'Tiskennjont en Arvor.

N'anvezet ket e Plourivo
 Traonienn doun « Ar C'houiled ? »
 Eno kleze dir hon Tado
 'Ledas an Normaned.

Klevit, e menezioù Kerne,
 An tad-koz 'tisplegan
 Penôs 'harpas ar Vro, ar Fe
 E dad a oa chouan.

War ho roudou, gwir Vretoned
 'Ouie difenn ho Pro,
 E fell d'imp mont ha, mar be red,
 Skuilha hon gwad d'hon tro.

Sent hag hoc'h eus savet er gloar
 Evel eur Vreiz neve,
 Grit ma skeudo Breiz an douar
 Hoc'h hini 'zo en Ne !

F. Vallée.



Jean de Landévennec

Drame en trois Actes.

TIRÉ DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

PERSONNAGES

Le P. JEAN, moine de l'abbaye de Landévennec.
Le P. BÉNÉDIC, Abbé de Landévennec.
ALAIN, élève du P. Jean, fils du comte de Poher.
AMALGOD, barde-soldat, frère du P. Jean.
WHETENOC, tenancier de Landévennec, ami d'Amalgod.
GOULVEN, }
RONAN, } Notables Bretons.
CARADOC, }
DÉRIC, }
OHTOR, chef des Normands.
HROALD, lieutenant d'Ohtor.
WILFRID, jeune normand.
Un Normand.

— 333 —

Jean de Landévennec

ACTE I^{er}

Salle capitulaire dans une Abbaye. — Entre deux colonnes, vue sur la mer.

SCENE I^{re}

JEAN, ALAIN

JEAN (*inquiet, regarde par la baie donnant sur la mer*).

ALAIN (*entrant*).

Père Jean, l'alarme est dans tout le village. On assure que d'innombrables barques normandes ont été aperçues à l'horizon, se dirigeant de ce côté.

JEAN (*montrant la mer*).

Oui, Alain, les voilà. Ces barbares venus du Nord nous menacent d'une invasion. Le récit des brigandages et des cruautés qu'ils ont déjà exercés ailleurs sur les côtes bretonnes les a précédés. Il a jeté la terreur parmi nos populations désarmées. Mais toi, Alain, as-tu peur?

ALAIN

Oh non! On saura les repousser, ces pirates comme on l'a déjà fait plusieurs fois. L'ancien roi, mon grand-père, m'a-t-on raconté, leur a infligé, voilà trente ans, une grande défaite.

JEAN

Oui, Alain, et cet exploit lui valut la reconnaissance

de toute la Bretagne et le beau nom d'Alain le Grand. Mais ces barbares sont tenaces; chassés, ils reviennent; vaincus, ils se recrutent des troupes toujours plus nombreuses et plus cruelles. On dirait que ces pays du Nord sont une réserve inépuisable de bandits.

ALAIN

On saurait bien les battre encore, ces païens, s'ils débarquent... N'est-ce pas, père, qu'on les vaincra et qu'on les écartera de la Bretagne?

JEAN

Sans aucun doute, Alain. Jamais cependant la Bretagne n'a connu de moment plus critique. Dès que l'approche des Normands lui fut signalée, le père abbé Bénédict s'est préoccupé du danger. Le conseil de l'Abbaye a fait appel aux hommes d'armes. Le comte de Poher, ton père, a reçu de lui un message auquel il n'a pas encore répondu.

ALAIN

Il répondra. Il défendra notre terre.

JEAN

J'en suis convaincu; car tu l'as bien dit: c'est notre terre. Nos pères l'on faite. Malheureux proscrits de la Bretagne insulaire, que d'autres pirates chassèrent de leurs foyers, ils furent, à travers les mers, voilà quatre siècles, à la recherche d'une patrie nouvelle. Ils abordèrent sur ces côtes d'Armorique, conduits par leurs chefs et par leurs prêtres. Ils trouvèrent ce sol presque désert, inculte et sauvage. Ils le transformèrent. Les temples du vrai Dieu s'élevèrent là où avait régné le culte impur des divinités païennes. La Croix domina les temples des dieux détrônés et s'incrusta au front des menhirs. Nos pères étaient des saints, ils étaient aussi des travailleurs. Ils disputèrent aux fauves les grands espaces couverts par la forêt et le hallier. D'opulentes moissons étalèrent leurs richesses sur les côteaux jusque-là arides, et de verdoyantes

prairies s'étendirent à la place des marais desséchés. Nos pères crurent voir apparaître sous leur effort la patrie abandonnée. Ils l'appelèrent, du nom de la grande, la petite Bretagne. Ils la firent si belle, si riche, qu'elle en devint, pour nos ennemis, un objet de convoitise.

ALAIN

La superbe histoire et les grands aïeux!

JEAN

Aujourd'hui, c'est leur œuvre tout entière qui est en péril. Ils la gardèrent contre des armées redoutables, contre les Francs eux-mêmes. Leurs fils auront-ils le bras assez fort et l'âme assez vaillante pour défendre leur héritage et leurs tombes?

ALAIN

Pourquoi les fils ne vaudraient-ils pas les pères?

JEAN

Il le faudrait car l'épreuve est décisive. Les hommes qui s'appêtent à nous attaquer n'adorent pas notre Dieu. Ils haïssent les chrétiens et leurs temples d'une haine mortelle. Rien ne restera de la Bretagne si les Normands s'en emparent.

ALAIN

Ils ne s'en empareront pas! Les Bretons sont là pour les repousser.

JEAN

Puisse Dieu confirmer tes jeunes espoirs! Mais retire-toi, j'aperçois le Père Bénédict qui s'approche. Laissons nous entretenir quelques instants.

(Alain sort et s'incline devant Bénédict qui entre).

SCENE II^e

BENEDIC, JEAN

JEAN (*allant à Bénédic*).

Eh bien, Père, apportez-vous quelque rassurante nouvelle?

BÉNÉDIC

Hélas, nous n'avons plus, je le crains, d'autre moyen de salut qu'une fuite précipitée.

JEAN

Que dites-vous?

BÉNÉDIC

Les bruits les plus terrifiants me parviennent coup sur coup. La Bretagne est de toutes parts envahie. Le pillage, l'incendie, l'épouvante, la ruine, sont les moindres maux par lesquels nos ennemis signalent leur passage. Tous nos sanctuaires ravagés, les tombes de nos saints profanées, les habitants, et jusqu'aux femmes et aux vieillards, massacrés ou réduits en servitude, les enfants arrachés aux bras de leurs mères, voilà les tristes exploits par lesquels les Normands vengent sur nous la défaite essuyée, il y a trente ans.

JEAN

Quoi donc, la Bretagne accablée s'abandonne-t-elle à son malheur? N'oppose-t-elle pas aux barbares les poitrines de ses enfants?

BÉNÉDIC

Hélas, Alain le Grand n'est plus pour les animer de sa belle vaillance. Je ne sais quelle imprévoyance mortelle nous a, depuis sa victoire, endormis sur nos triomphes. Devant le péril normand toujours menaçant, ce pays s'est oublié. Maintenant c'est un réveil affreux à la lueur des incendies, aux cris des innocents dépouillés et massacrés.

JEAN

Le sinistre et ignominieux réveil!

BÉNÉDIC

Et nous-mêmes, entourés seulement d'une population timide et déjà atterrée, quelle résistance voulez-vous que nous opposions à ces hordes de brigands?

JEAN

Père, ne prononcez pas des paroles de désespoir. Nous avons dans ce pays des chefs valeureux et des amis puissants.

BÉNÉDIC

Sans doute, mon fils, mais l'appui que j'ai réclamé au roi de Bretagne, Urmaléon, comte de Kemper, et à Mathuédol, père de notre jeune Alain, comte de Poher, viendra-t-il? A l'heure qu'il est, quand la menace est si prochaine, j'ignore encore leurs intentions.

JEAN

Ils feront leur devoir: ils accourront au secours de ce monastère qui garde les tombes de notre premier roi, Gradlon, et de notre illustre fondateur, Guénolé.

BÉNÉDIC

Hélas! Quoi qu'ils fassent, il se fait tard. Les Normands sont là: avant la nuit, ils seront au rivage. Le moment des résolutions suprêmes est arrivé. Le conseil de l'Abbaye en a délibéré. Il a décidé...

JEAN (*interrompant*).

Arrêtez! Il nous reste peut-être un espoir. Voici mon frère Amalgod, le barde soldat,

SCENE III^eAMALGOD (*l'épée à la main*).

Aux armes! Aux armes!

JEAN

Père, c'est le peuple qui vient à nous! Il défendra ses foyers et son honneur. A ce geste, Amalgod, je reconnais le sang qui parle en toi.

AMALGOD

Faut-il que la corne de guerre résonne sur les sommets, du Menez-Hom au Menez-Bré? Mes hommes sont là. Ils attendent vos ordres. Faut-il entonner le chant de guerre?

BÉNÉDIC

Hélas, combien sont-ils, tes hommes? Quelques centaines de bras inexpérimentés résisteront-ils à l'effort de tout un peuple de guerriers? Regarde, Amalgod, jette un regard sur cette forêt de voiles. Compte, si tu le peux, le nombre de ces barques et la multitude des pirates qu'elles vont bientôt jeter sur nos rivages.

AMALGOD

Leur nombre est menaçant, mais sommes-nous donc si seuls contre tant d'ennemis?

Père, voici Déric, le messenger que vous avez député vers Urmaëlon, le roi de Bretagne. Il vous cherche. Puisse-t-il nous apporter la certitude du salut.

(*Entre Déric. Jean et Amalgod vont vers lui*).

SCENE IV^e

JEAN, BENEDIC, AMALGOD, DERIC

JEAN

Eh bien, Déric?

AMALGOD

Le roi accourt-il?

DÉRIC

Voici sa réponse.

(*Il tend un parchemin au P. Bénédic*).

BÉNÉDIC (*après un silence, tendant le pli à Jean*).
Le roi ne peut rien.

JEAN (*après avoir lu*).

Il ne veut rien!

AMALGOD

Lâcheté suprême!

JEAN

Comment, Déric, a-t-il tenté d'excuser son inaction?

DÉRIC

Par la grandeur du péril. Ses troupes sont, assure-t-il, trop inférieures en nombre et trop peu exercées au combat. Toute tentative de résistance lui paraît vouée au désastre.

AMALGOD

Mais il est roi, il tient le sceptre d'Alain le Grand! Qu'il parle à la Bretagne, et, de toutes parts, les glaives sortiront des fourreaux! Est-ce pour le voir abdiquer ainsi, au moment du péril, que la Bretagne en a fait son souverain?

DÉRIC

Souverain sans pouvoir et sans volonté! Le sceptre d'Alain pèse trop pour ses mains débiles. Les rivalités provoquées par son accession au trône immobilisent ses velléités d'action. Il craint le comte de Poher, l'ambitieux gendre d'Alain le Grand, jaloux, vous le savez, d'assurer

à son jeune fils, votre élève, l'héritage de son illustre aïeul. Urmaëlon, roi de nom, se croit à peine comte de Kemper.

JEAN

Ne lui as-tu pas dit que c'est le moment d'affermir ce pouvoir contesté en déployant les qualités et les vertus qui l'imposent, en rendant au Pays les services qui le justifient et le font bénir?

DÉRIC

J'ai tout tenté pour le convaincre. Efforts perdus d'avance! Son cœur défaille et sa main tremble! Il n'a trouvé qu'une occasion de se plaindre et de récriminer, là où un autre eût puisé le courage des résolutions qui sauvent à la fois un trône ébranlé et un pays envahi.

AMALGOD

Eh bien, que cet autre, s'il se rencontre, saisisse le sceptre, prenne en main la cause bretonne et nous enlève au désastre et au déshonneur!

JEAN

Cet autre?... Peut-être, Dieu nous le désigne-t-il, car, si je ne me trompe, voici l'envoyé du comte de Poher.

(Entre Dunstan. Déric sort).

SCENE V^e

LES PRECEDENTS, DUNSTAN

DUNSTAN *(à Bénédic).*

Père, Mathédol, le comte de Poher, m'envoie vers vous.

AMALGOD

Arme-t-il les bras de ses vaillants?

DUNSTAN

Témoin impuissant et désolé de l'inertie du comte de Kemper, hésitant à prendre une initiative qui paraîtrait une usurpation, et que la grandeur du péril rend peut-être inutile...

AMALGOD

Quoi! Des Bretons que menace un ennemi implacable et que leur chef abandonne s'embarrassent de ces scrupules? Trêve de subtilité, Dunstan. Que prétend Mathuédol? Qu'a-t-il décidé?

DUNSTAN

Mathuédol se décide à se réfugier avec toute sa famille à la Cour de son cousin Athelstan, le roi d'Angleterre.

JEAN

Il nous répond qu'il est père quand nous lui demandons d'être roi!

AMALGOD

Il fuit, et le lâche cache ses intrigues sous le masque de la prudence et de la loyauté! Vains subterfuges! Ses desseins nous sont connus. Il sacrifie le Pays à la joie de contempler l'impuissance et le déshonneur de son rival, Urmaëlon. Mais quand la Bretagne, grâce à ses calculs ambitieux et à la faiblesse d'Urmaëlon, ne sera plus qu'une ruine devenue normande, où donc assoira-t-il le trône qu'il convoite pour sa postérité?

JEAN

Ce n'est pas un malheur, c'est un châtement qui nous frappe! C'est l'expiation de trente ans d'imprévoyance et d'égoïsme!

DUNSTAN (*à Bénédic*).

Père, si douloureuse qu'elle soit, je dois achever ma mission. Mathuédol m'a chargé de lui ramener son fils Alain. Avec votre autorisation, je cours à sa recherche.

BÉNÉDIC

Va, exécute l'ordre que tu as reçu.

DUNSTAN

Au nom du comte de Poher, je vous remercie, Père, et vous, Jean, des soins dont votre pieuse sollicitude a entouré la jeunesse et l'inexpérience de son enfant.
(*Il sort*).

SCENE VI

LES PRECEDENTS, MOINS DUNSTAN.

JEAN

Vaine reconnaissance! Pussions-nous avoir inspiré à ce fils des vertus plus nobles et plus dignes de sa naissance!

BÉNÉDIC

Vous le voyez, notre malheur est sans remède. Nous serions coupables de différer encore le recours au seul moyen de salut qui nous reste.

JEAN

Mais où irions-nous?

BÉNÉDIC

Il y a là-bas, vous le savez, vers le Nord de la France, une autre Bretagne fondée par les plus illustres de ses enfants. Judoc s'est établi à Montreuil. Non loin de lui, à

Vormhout, Vinoc, le fils de notre ancien roi Juthaël, a fondé un monastère peuplé de Bretons. Près d'eux n'est-ce pas la Patrie que nous retrouverions encore?

JEAN

L'exilé n'a pas de Patrie!

AMALGOD

Mieux vaut mourir fidèle à son pays et à son devoir.

JEAN

Mais ce peuple confiant qui s'est groupé autour de nous, qui s'est habitué à voir en nous ses défenseurs, que deviendra-t-il?

BÉNÉDIC

Il nous accompagnera. Il nous presse de fuir avec lui et de lui procurer un asile. Nous devons nous préoccuper de lui épargner une partie des maux dont il s'effraie. Nous partirons donc ensemble pour des contrées plus sûres. (*Tocsin au loin*). Tenez, entendez-vous? C'est le Tocsin. C'est le village qui s'alarme. Il faut aviser promptement au salut de ces braves gens. Je cours les rassembler et préparer pour le voyage la chasse de Guénolé.

(*Bénédic sort*).

SCENE VII

JEAN, AMALGOD.

JEAN

L'exil! Oh! tinez, cloches bénies! dites à la terre des ancêtres nos regrets et, peut-être, nos éternels adieux! Des pieds impies vont fouler le sol où s'imprimèrent les pas des saints! Au lieu des hymnes au Christ retentiront dans tes campagnes, ô ma Bretagne, les blasphèmes et les louanges d'Odin, le dieu des barbares! O ruine de

tout ce que nous sommes, glas d'un passé qui fut si glorieux, faut-il qu'en proie aux douleurs de l'exil nous survivions à la Patrie pour porter le deuil de ses gloires et de ses espérances?

SCENE VIII

JEAN, AMALGOD, ALAIN.

JEAN (*continue*).

Ah! barde, depuis longtemps tu te taisais. Tu disais que les douleurs de la Bretagne te défendaient de chanter. Son malheur est aujourd'hui si grand qu'il faut des chants pour le traduire. Reprends ta lyre, pleure maintenant sa mort, chante son abandon et berce encore une fois mon âme au rythme de tes harmonies.

AMALGOD (*Il chante*).

I

Le ciel était noir, la foudre hurlait;
Au fond de son nid, l'oisillon tremblait,
Blotti sous la branche,
Vers d'autres abris, il voulut partir:
Au bord de son nid, tout près de sortir,
Voilà qu'il se penche.

REFRAIN

Oh! reste, petit imprudent,
Dans ton nid de mousse légère
Si l'éclair te cherche en grondant,
Qu'il te trouve où te mit ta mère.

II

L'oisillon bientôt eut pris son essor,
Mais l'eau qui tombait, brisant son effort,

Lui mouilla les ailes.
Et las de voler le long des buissons,
Il cacha sa tête, en proie aux frissons,
Sous ses plumes frêles,

III

Voilà que sur lui plane l'épervier:
De son œil ardent au reflet d'acier
Il couve sa proie.
Son vol sombre en l'air trace un long sillon
Et loin de son nid se meurt l'oisillon,
Que l'épervier broie.

(*Entre Alain*).

ALAIN (*se précipitant dans les bras de Jean*).

Ah, Père, adieu, je pars!

AMALGOD (*à part*).

Le fils du Judas!

JEAN

Silence à ta douleur, Amalgod! Cet enfant c'est l'innocence. Il est l'avenir. Écoutons ensemble ce qu'il sera.

ALAIN (*se dégageant doucement des bras de Jean*).

Adieu, mon père le veut!

JEAN

Où, enfant, suis l'appel de ton père. Fais donc tes adieux à la Bretagne. L'aimes-tu?

ALAIN

Comme ma mère! Pourquoi suis-je trop jeune pour mourir pour elle?

JEAN

Jette donc sur cette mère un dernier regard. Fixe pour jamais dans tes yeux sa vivante image dont tu ne commençais que de découvrir les traits. Est-elle le reflet de nos âmes, ou sont-ce nos âmes qui se sont marquées de son empreinte? Ces chênes indéracinables dont la substance semble tissée avec des fibres de granit, cette bruyère tenace et fruste qui de l'aridité de la pierre tire de la couleur et du parfum, ces genêts et ces ajoncs qui déploient la magnificence de leur manteau d'or sur la rudesse de nos guérets, ces hautes falaises qui font de l'Armorique le rempart du continent, tout cela qui donne à la Bretagne son aspect de force, d'obstination réfléchie, de fécondité et de sévère beauté, sens-tu bien, Alain, que tout cela tient à ton âme, et que c'est s'abandonner soi-même que d'y renoncer pour jamais?

ALAIN

Ah, Père, que puis-je pour lui rester fidèle? Que dois-je faire pour la Bretagne, quand mon bras pourra tenir un glaive?

JEAN

La faire revivre et la venger!

ALAIN

Je veux grandir et vivre pour elle, rien que pour elle!

JEAN

Ecoute donc et souviens toi: si quelque jour, quand tu disposeras de toi-même, quand tu sauras quel lourd héritage Alain le Grand t'a laissé par sa fille, ta mère, si la Bretagne en révolte, refusant de se faire une âme saxonne, se cherche un chef et t'appelle, te lèveras-tu?

ALAIN

Oh! Père!

JEAN

Pars donc! au revoir! Ton âme est prête pour un exil qui ne sera que la préparation du retour.

(Alain sort).

SCENE IX*

JEAN, AMALGOD, WHETENOC

WHETENOC (*entrant précipitamment*).

Aux armes! aux armes!

AMALGOD

Ah! Whetenoc, que n'avons-nous beaucoup de glaives comme le tien!...

WHETENOC

Guerre aux pirates! Mes hommes, tous ceux de la presqu'île sont là. Ils n'attendent qu'un ordre et c'est d'ici qu'il doit venir... Mais quoi! cette tristesse; ce regard voilé, est-ce bien ce qui convient aux circonstances, Jean? Ne faut-il pas plutôt montrer un cœur fort pour inspirer confiance aux combattants? Mais tu ne réponds pas... Que se passe-t-il?

JEAN

Regarde! leurs barques couvrent la mer et, là-bas, d'autres viennent encore...

WHETENOC

Eh quoi! Veux-tu me faire entendre que le départ est ordonné?

(On entend le murmure du Miserere psalmodié).

JEAN

Hélas, écoute!

WHETENOC

La voix de la peur!

JEAN

Celle de la sagesse, peut-être!

WHETENOC

Qui donc a donné ici des conseils de désespoir? Sommes-nous de la race errante que la vague saxonne ballottera éternellement d'un rivage à l'autre, la race aux foyers toujours menacés et toujours détruits?

JEAN

Que n'assistais-tu avec nous au récit des trahisons dont nous sommes accablés? A défaut de notre roi et de nos comtes, qui donc défendra la terre abandonnée?

AMALGOD

Nous, ses fils!

WHETENOC

Oui, nous! Viens, Amalgod, donnons des armes à qui peut combattre, unis tes troupes aux miennes, et, un contre cent, allons au devoir!

AMALGOD

Oui, oui, bataille! Jean, avant la suprême rencontre, bénis les efforts des derniers des Bretons!

JEAN

Folie!

WHETENOC

Plutôt la mort que le déshonneur!

JEAN

La mort?... Eh bien non! Le combat? Oui, puisqu'il faut protéger la retraite des exilés et les reliques qu'ils emportent et qui les guideront vers des contrées plus sûres. Mais ce devoir rempli, gardez-vous pour le Pays. Restez pour être la protestation toujours vivante et irréductible de la terre profanée, jusqu'au jour où, rétrempée dans la souffrance, l'âme bretonne reprendra d'un élan superbe le chemin du retour. Ce jour viendra. La Bretagne ne peut pas mourir. Je la confie à votre garde. Vivez pour elle!

AMALGOD

Tu reviendras, Jean? Tu l'as dit?

JEAN

Je vous le promets! Vous me reverrez bientôt! Pour l'instant, j'obéis, mais soyez là pour mon retour. Ce sera l'heure de la réparation et de la délivrance. Dieu vous protège!

(Jean sort).

SCENE X^e

AMALGOD, WHETENOC

(Au loin apparaissent des lueurs d'incendie).

WHETENOC

Regarde, déjà le chaume brûle. A la bataille!

AMALGOD

Sus aux Normands! Bretagne à jamais!

(Ils sortent).

(Pendant qu'ils sortent, voix de femme dans la coulisse)

Mon fils! Mon fils! Ils m'ont pris mon fils!

Rideau

ACTE II°

13 ans après

Les ruines d'une ancienne église éclairées par des reflets de lune. Piliers à moitié écroulés, fenêtres romanes étroites. Au fond, un autel renversé et une grossière croix de bois plantée dans le sol.

SCENE 1^{re}

HROALD, WILFRID

HROALD

Nous voici, mon fils, au terme de notre voyage. C'est Landévennec, l'ancien repaire des moines. Avant de nous établir sur les plateaux de l'intérieur, au centre de la presqu'île, c'est ici que nous avons abordé il y a treize ans. Déjà, à notre approche, les habitants avaient fui avec les moines. Une tentative de résistance, organisée par deux chefs intrépides, fut, après une bataille acharnée, étouffée dans le sang. Depuis, ce fut sur ce pays le silence de la paix normande. Dans ces lieux recouverts de grands bois ne vivent plus maintenant que des bandes affamées de loups et de sangliers. Cependant, de temps en temps, Ohtor, notre chef, y envoie quelques émissaires pour inspecter la région. Il craint toujours le retour des moines. Mais, sauf le produit de la chasse, toutes ces reconnaissances n'ont rapporté jusqu'à ce jour aucun gibier suspect. Ces ruines paraissent bien mortes et sans doute aucun danger ne s'y cache.

WILFRID

A quoi servaient ces colonnes brisées, père?

HROALD

C'était ici le temple des moines, Wilfrid. Ils y adoraient le Christ, leur Dieu. Nous l'avons livré aux flammes, nous avons renversé leurs autels et détruit leurs emblèmes: les croix qu'ils élevaient en l'honneur de leur idole, nous les avons toutes brisées.

WILFRID (*remarquant la croix plantée devant l'autel*).

Père, est-ce que ce n'est pas là une de ces croix que dressent les chrétiens?

HROALD (*surpris*).

Oui, c'est bien l'emblème maudit des chrétiens! Mais quoi? Une croix ici, plantée dans la terre fraîchement remuée? Quelque chrétien subsiste donc encore dans les environs?

WILFRID

Père, pourquoi font-ils d'une croix leur symbole?

HROALD

Je ne sais. Mais, sans aucun doute, quelque chose se trame ici contre nous. Cette croix ne peut être qu'un signe de ralliement. Respectons-là: l'abattre serait trahir notre présence. Ah! notre course n'aura pas été vaine et peut-être, avant le jour, aurons-nous vu couler du sang de chrétien.

WILFRID

Pourquoi, père, leur as-tu voué une haine si cruelle? Réduits à nous servir ou partis en exil, quel mal nous peuvent-ils faire?

HROALD

Je les hais, il suffit. Inspire-toi de mon exemple et montre dans tes sentiments une âme plus normande. Eh quoi! n'est-il pas temps que tu deviennes à ton tour un chasseur d'hommes? Treize printemps déjà ont passé sur ton

front et ta flèche n'a encore pris pour cible que des loups!
A ton âge, on m'avait déjà vu avec Rollon sous les murs
de Paris.

WILFRID (*inquiet*).

Père, du bruit de ce côté; une voix et des pas qui se
rapprochent.

(*Une voix au dehors, sourdement*).

Haine aux Normands!

HROALD

C'est bien, c'est un chrétien. Cette croix, c'est lui qui
l'a sans doute plantée. Pourquoi? Il faut savoir ce qui se
passe. Retirons-nous pour observer. Cache-toi de ce côté,
je vais de l'autre.

(*La voix, plus près*).

Haine aux Normands!

SCENE II^e

AMALGOD, seul.

AMALGOD (*très las, cheveux et barbe en désordre*).

Oh! race maudite! qu'as-tu fait de la terre bretonne et
des ses fils? Autour de moi, partout la désolation et la
mort. Des cendres et des ruines marquent seules la place
des villages jadis prospères et joyeux. Du moins, Breta-
gne aimée, fidèle à mon serment, n'ai-je pas déserté tes
sentiers. Depuis treize ans, attendant en vain le retour
des exilés, j'erre seul dans ces bois, compagnon des loups
et des renards, sauvage et traqué comme eux. Je vis, mais
mon âme est lasse de tant souffrir et de tant attendre une
délivrance désormais impossible. Ah! Pourquoi ne suis-je
pas mort dans cette rencontre suprême où tant de nos
braves ont trouvé, sous les glaives des Normands, un tré-
pas glorieux! Hélas! ont-ils emporté dans la tombe toutes

les vertus d'une race qui compta tant de héros et qui
fonda son indépendance sur tant de victoires!

(*Il chante*).

T'en souvient-il, ô pays des aïeux,
De ton passé, de tes gloires éteintes?
De l'étranger défiant les atteintes,
Libres et fiers, tes fils vivaient heureux.
Elle n'est plus, la race altière,
Et des chacals l'affreux troupeau,
Rôdant autour de son tombeau,
Glapit de faim et de colère.

Où sont des preux les exploits si chantés?
Où sont les cris de fête et de victoire,
Qui s'en allaient disant partout leur gloire,
De monts en monts par les vents emportés?
Rien ne chante plus dans la brise,
On n'y perçoit que des sanglots
Comme d'un peuple de héros
Dont tristement l'âme agonise.

Oh! maudits soient les Normands! A l'ombre de ces
colonnes un Dieu aimé prêchait autrefois la clémence et
l'amour. Sa voix aujourd'hui ne parle plus à mon âme.
O douleur sans cesse renaissante, colère toujours ali-
mentée par des souvenirs qui ne peuvent pas vieillir, je
souffre et je hais sans retour, jusqu'à la mort, prochaine
maintenant. Ah! Que ne puis-je exhale ici mon dernier
soupir!

AMALGOD (*apercevant la croix*).

Une croix! Une croix ici! Symbole d'espérance, viens-
tu répondre à mon blasphème? Quelle main de chrétien
t'a dressée là sur mon chemin? Est-ce l'espoir que tu
conseilles à mon cœur désespéré? Qui que tu sois dont la
main pieuse a sanctifié ces ruines, sois béni! (*Se pros-
ternant*). Je t'embrasse et te vénère, ô croix de mon Sau-
veur! (*Se relevant*.) Mais qui donc, qui donc, a relevé
dans ce sanctuaire le signe de notre salut?... Lui, peut-

être?... Oh! Si c'était lui! Il avait fait le serment qu'il reviendrait, que la Bretagne avec lui se remettrait à vivre. Est-ce toi, Jean, mon frère bien-aimé? Oh! ce ne peut être que lui. (*Appelant.*) Jean! Jean! (*Il écoute.*) Nul écho ne répond à ma voix! Jean! Jean! (*Il écoute.*) Espoir insensé! S'il vivait, aurait-il attendu si longtemps pour réaliser sa promesse de retour? Sans doute quelque chrétien, Whetenoc lui-même, peut-être, épuisé de souffrances et de misère, est-il venu expirer là et a-t-il voulu, avant de livrer ses restes aux bêtes de proie, achever son agonie à l'ombre de cette croix dressée d'une main mourante. Voyons si ces ruines ne gardent aucune relique de cette triste et pieuse victime de notre désastre.

(*Il sort par le fond. Jean apparaît sur le devant de la scène.*)

SCENE III*

JEAN (*seul*).

JEAN (*après avoir regardé autour de lui*).

Il m'avait semblé qu'une voix sortait de ces ruines. J'ai cru entendre un chant, un appel. Il n'y a personne cependant dans ces lieux désolés. N'était-ce donc qu'une illusion de mon esprit d'impatience et d'angoisse? Nuit décisive! Pourquoi mes émissaires ne viennent-ils pas? Ils devaient être là depuis deux heures. Pourquoi ne m'apportent-ils pas le réconfort de savoir qu'Amalgod et Whetenoc sont vivants? Mon rêve devra-t-il se réaliser sans eux? Manqueront-ils à la revanche, quand tout déjà s'appête pour la délivrance? Victimes de leur héroïsme, ont-ils succombé dans une lutte inégale, et cette terre bientôt reconquise ne nous garde-t-elle que leur tombeau? Oh! Que cette attente est douloureuse et que cette angoisse m'étreint le cœur!

Jean! Jean!

AMALGOD (*au dehors*).

JEAN

Oh! Cette voix que je crois reconnaître! Je ne m'étais donc pas trompé. Qui m'appelle? (*Il va pour sortir.*) Dieu, est-ce lui?

SCENE IV*

JEAN, AMALGOD

AMALGOD (*entrant*).

Mon Jean, mon frère, est-ce bien toi?

JEAN

C'est mon Amalgod! O Dieu, soyez béni!

AMALGOD

C'est lui qui a conduit ici mes pas désespérés.

JEAN

L'émissaire que j'ai envoyé à ta recherche ne t'a donc pas rencontré?

AMALGOD

Non. Mais toi, tu t'es donc souvenu de ta promesse de retour?

JEAN

Elle était là, gravée dans mon cœur, avec l'espoir indéfectible que la Bretagne renaîtra. Aussitôt Bénédict mort, mon premier soin a été de revenir vers vous.

AMALGOD

Hélas! La terre bretonne est devenue méconnaissable depuis que les Bretons n'y sont plus. Tous ceux qui n'ont

pu fuir vers la France ont été massacrés ou réduits en servitude. Comment te dire ce que j'ai souffert!

JEAN

Mon frère, impose silence à la voix de ta douleur! Il faut revivre! Ecoute l'Evangile de notre résurrection prochaine.

AMALGOD

Que pourras-tu pour ranimer le cadavre d'une nation morte?

JEAN

Ecoute. A mon départ de Montreuil, où nous nous étions réfugiés, j'ai visité toutes les colonies de Bretons établies en France. J'ai réveillé leur patriotisme et leur courage. Partout j'ai rencontré le même désir de retour et la même volonté de reconquérir le sol abandonné. La souffrance de l'exil a fait à tous des âmes de héros. Ils n'attendent qu'un chef pour les conduire à la bataille. J'ai fait chercher en Angleterre le fils de Mathuédol, Alain, pour être le Nominoë de cette nouvelle guerre de l'Indépendance. Tu fus, t'en souviens-tu, témoin de ses promesses. Il ne les a pas reniées. Il trouvera des milliers de Bretons en armes assemblés pour le recevoir. D'autre part, des amis décidés sont partis, sur mes indications, pour explorer dans le pays les positions des Normands, pour étudier leurs forces qu'ils ont ployés sous leur joug. Plusieurs doivent être de retour cette nuit.

AMALGOD

Rêve héroïque, mais rêve fou! C'est trop tard; il y a trop de ruines à relever, trop de Normands à faire fuir!

JEAN

Non. Mais dis-le moi: Whetenoc est-il vivant?

AMALGOD

Je ne sais. Comme moi traqué et désespéré, il s'est retiré dans la presqu'île, parmi les rochers de Crozon, pour y mourir peut-être.

JEAN

Quelque chose me dit qu'il vit et qu'on le retrouvera. Nous avons besoin de son bras comme du tien.

AMALGOD

O Jean, que ne puis-je partager tes espérances!

JEAN (*montrant la croix*).

Vois, au nom du Christ et de Guénolé, j'ai déjà repris possession de la terre natale. C'est sur elle tout entière que cette croix plantée de ma main étendra bientôt son ombre.

(*Au loin, un hullement de chouette*).

JEAN

Enfin! Les voilà!

AMALGOD

Tes émissaires?

JEAN

Ce sont eux qui s'annoncent par le signal convenu. Allons à leur rencontre, Amalgod. Il me tarde d'apprendre d'eux les résultats de leur périlleuse démarche.

(*Ils sortent*).

SCENE V^e

HROALD, WILFRID

HROALD

Te l'avais-je dit, Wilfrid? Odin nous favorise. Nous aurons aujourd'hui du gibier chrétien. Oh! ces moines!

Ils reviennent! As-tu entendu leurs projets de revanche? Eternels instigateurs de complots, impérissables comme les chênes de leur pays, ces disciples du Christ sont nos pires ennemis. Celui-ci du moins, j'en jure par Odin, sera ma proie.

WILFRID

Mais ils sont deux, père.

HROALD

Oui, et d'autres viennent les rejoindre. Mais qu'importe, ils sont sans défiance. Affermis ton glaive dans ta main, Wilfrid, et tiens ton arc prêt. Pour ton début, Odin te fait l'occasion superbe.

WILFRID

Que ne les attaquions-nous tout de suite, père.

HROALD

Rien ne presse. Il faut auparavant que nous sachions jusqu'au bout ce qu'ils trament contre nous. Ils reviendront. Cette croix plantée là par la main du moine indique le lieu de leur réunion. Ils disent que c'est le signe de leur rédemption; c'est ce signe qui les perdra.

WILFRID

Père, j'entends des voix, ils reviennent.

HROALD

Oui, retirons-nous. La nuit et les buissons nous protégeront. Attends en silence le moment d'intervenir et de faire tes premières armes.

(Ils sortent).

SCENE VI

JEAN, AMALGOD, RONAN, CARADOC,
DERIC, GOULVEN

JEAN (*entrant*).

Tu disais donc, Ronan, que Whetenoc est vivant?

RONAN

Oui, il vient. J'errais le long des hautes falaises de la presqu'île, en proie au découragement, cherchant en vain, dans le bruit des vagues, à percevoir le son d'une voix humaine. Tout à coup, un cri semble sortir des profondeurs. Je descends par des sentiers bordant des précipices affreux. Au ras de la mer, une grotte s'ouvre. Je m'y engage. Whetenoc était là. Depuis douze ans, il y vivait avec quelques compagnons du seul produit de la pêche. Votre appel l'a comblé de bonheur. Il va venir, pendant que ses compagnons se dirigent vers le rendez-vous indiqué, dans la forêt du Cranou.

JEAN

Comment as-tu trouvé les Normands de la presqu'île?

RONAN

Ils se croient en toute sécurité. Etablis sur le plateau, ils ont dédaigné de fortifier leur camp. Ils sont à la merci d'un coup de main. Quelques Bretons, réduits par eux en servitude ont immédiatement brisé leurs chaînes. Ils sont en route vers la forêt du Cranou.

JEAN

C'est bien. Toi, Déric, as-tu exploré les vallées de la Basse-Cornouaille, vers Kemper?

DÉRIC

Oui, les Normands y sont solidement campés sur les hauteurs, mais sont en proie à la discorde. Quelques villages bretons, peuplés par des serfs, ont été épargnés. Las de fournir aux barbares leur blé et leurs troupeaux, ces malheureux ont frémi d'enthousiasme à l'exposé de vos projets. Comptez sur eux tous.

JEAN

Loué soit Dieu! Parle maintenant, Caradoc. D'où viens-tu?

CARADOC

J'ai vu toute la région du Porzay et du Poher. Des colonies normandes occupent les deux rives du fleuve Aulne. Mais partout je les ai trouvées amollies. La richesse de ce pays leur a été fatale. Perdus par les plaisirs, ces hommes sont incapables de résister à des guerriers.

JEAN

As-tu donné rendez-vous à nos frères malheureux?

CARADOC

J'en ai trouvé plusieurs cachant dans les bois une existence misérable: ils nous rejoindront.

JEAN

Toi, Goulven, qu'as-tu de l'autre côté de l'Elorn?

GOULVEN

Tout ce que le Léon compte encore de Bretons se soulève à la voix du comte Ev:en. Il fournira des milliers d'hommes à l'armée de la délivrance. Les forêts désertes de l'Arrhée où beaucoup restaient cachés, leur serviront de lieu de rassemblement.

JEAN

Entends-tu, Amalgod, la réponse de la Bretagne à tes paroles de désespoir? Sa voix a éclaté avec la même vaillance et la même unanimité. De Vannes à Saint-Brieuc, et de Rennes à Redon, le même cri de guerre a retenti. La grande unité bretonne, rompue par la jouissance et le plaisir, s'est refaite par la souffrance. Les fils restaureront ce que les pères ont compromis. Comprends-tu maintenant, barde, que la délivrance est proche et que désespérer c'est trahir?

AMALGOD

Oui, l'espoir me fait une âme nouvelle. Nous vengerons les morts glorieux et nous briserons les chaînes des vaincus!

JEAN

A l'œuvre donc et communique à tous la flamme qui t'anime! Chante, barde, et que tes mâles accents retentissent comme aux jours héroïques sur la terre des aïeux consolés! Appelle l'âme bretonne éparse dans ces ruines et qu'elle réponde dans un cliquetis d'armes vengeur! Si ton pays a connu les douleurs de la captivité, dis-nous qu'il ne se reposera que le jour où les conquérants vaincus seront rejetés, jusqu'au dernier, dans la mer qui les a portés.

AMALGOD (*il chante*).

Debout, Bretons, armons nos bras
Du tranchant affuté du glaive!
Pour vaincre ou mourir aux combats,
La Bretagne entière se lève!

(*Le chœur répète le refrain*).

AMALGOD (*seul*).

Mon âme d'espoir a frémi,
Car j'ai vu des glaives sans nombre,
Altérés de sang ennemi,
Jeter des traits de feu dans l'ombre.
J'ai vu dans un noir tourbillon
S'écraser des hordes pressées
Comme des feuilles entassées
Par le souffle de l'aquilon.

Le chœur:

Debout, Bretons, etc...

AMALGOD (*seul*).

J'entends par les bois et les champs
Partout monter des cris de guerre.
Le loup breton grinçant des dents,
Bondit enfin de son repaire.
Des mers reprenez le chemin,
Normands, avant que la bataille,
Comme un fléau ne brise la paille,
Ne vous ait écrasés demain.

Le chœur:

Debout, Bretons, etc...

(*Cri de chouette à droite*).

JEAN

C'est Whetenoc, sans doute. Je cours à sa rencontre.
(*Il sort*).

AMALGOD (*le suivant*).

Je t'accompagne. (*Il va pour sortir. Une flèche tombe*).
Quelle est cette attaque? (*Examinant la flèche*). Une flèche normande!

JEAN (*au dehors*).

A moi, Amalgod!

(*Tous sortent l'épée levée*).

AMALGOD

Sus aux Normands! Explorez soigneusement les environs.

(*Jean apparaît, du sang à l'épaule. Amalgod le soutient*).

SCENE VII^e

JEAN, AMALGOD

AMALGOD

Es-tu blessé?

JEAN

A peine! Le trait manquait de force et d'adresse. Une simple piqure à l'épaule. Rien de plus.

(*Entré Whetenoc*).

SCENE VIII^e

LES PRECEDENTS, WHETENOC

WHETENOC

Se peut-il, Jean, que lorsque je te retrouve, ce soit pour voir couler ton sang?

JEAN

Whetenoc, sois le bienvenu. Ce n'est rien, rassure-toi. Ce n'est que l'effort maladroit et impuissant d'un arc bandé par une main d'enfant. A peine assez de sang pour tracer la première ligne du grand poème que vous allez écrire avec les flots du vôtre. Viens, Amalgod, une petite fontaine est là: la fraîcheur de son eau aura vite guéri cette égratignure.

(*Ils sortent. Rentre Déric, poussant devant lui Wilfrid*).

SCENE IX^e

WETHENOC, DERIC, WILFRID

DERIC

Voici l'agresseur!

WETHENOC

D'où viens-tu, Normand? Où est ton camp?

WILFRID

Au loin, vers le Sud, sur les plateaux.

WETHENOC

Que faisais-tu ici?

WILFRID

Je chassais les loups dans les bois et je me suis égaré. Le bruit de vos voix m'a attiré, mais craignant pour ma vie en reconnaissant dans l'un des vôtres un Breton, j'ai bandé mon arc et lancé ma flèche.

WETHENOC

Tu mens! C'est ton chef qui t'a envoyé. Es-tu seul?

WILFRID

Oui.

WETHENOC

Tu mens, te dis-je, mais tes mensonges ne te serviront de rien. D'ailleurs, nous allons savoir.

SCENE X^e

LES PRECEDENTS, GOULVEN, RONAN, CARADOC

WETHENOC

Avez-vous exploré les environs?

RONAN

Oui, tout est désert et nul indice ne révèle la présence de quelque autre ennemi.

GOULVEN

Sais-tu ce que ta race a fait de notre terre et de nos foyers? Point de chaumière qu'elle n'ait été brûlée, point de croix qu'elle n'ait brisée. Sais-tu le nombre des Bretons qu'elle a massacrés, le nombre des sanctuaires qu'elle a dévastés? Enfin, l'heure de la vengeance a sonné. La terre bretonne a soif de sang normand.

RONAN

A mort le Normand.

(Il lève son épée).

WILFRID (à genoux).

Oh! pitié, ne me faites pas mourir!

*(Rentrent Jean et Amalgod).*SCENE XI^e

LES PRECEDENTS, JEAN, AMALGOD

JEAN *(intervenant vivement et écartant l'épée de Ronan).*

Qui parle de vengeance? Qu'est-ce que cette épée levée sur la tête d'un enfant?

RONAN

C'est un ennemi de notre race et de notre foi.

JEAN

Eh bien, le Christ veut-il que ses ennemis meurent? A-t-il conseillé la vengeance ou le pardon? Voulez-vous que la campagne libératrice s'ouvre par le meurtre d'un enfant?

GOULVEN

Il a surpris nos projets; il les livrera à nos ennemis.

JEAN

Eh bien, empêchez qu'il nous nuise. Emmenez-le et qu'il vous suive! Gardez-le jusqu'au triomphe en prisonnier dont la vie m'appartient. (A Wilfrid). Lève-toi! Quel âge as-tu, enfant?

WILFRID

Treize ans.

JEAN

Quel est ton nom?

WILFRID

Wilfrid.

JEAN

Où es-tu né?

WILFRID

Ma mère, m'a-t-on dit, est morte. Aie pitié de moi! Ne me fais pas mourir!

JEAN

Tu ne mourras pas. Le Dieu que tu ignores et que ton peuple hait veut que tu vives.

WILFRID

Ton Dieu veut que je vive? Oh, fais-le moi connaître et moi aussi je l'adorerai!

RONAN

Ton vœu sera exaucé. Je te le confie, Amalgod. Veille sur lui, instruis-le, et, si la grâce l'éclaire, fais-en un chrétien, un apôtre pour le jour où sa race vaincue reconnaîtra l'impuissance de ses dieux barbares. Et maintenant le jour est proche; l'aube colore déjà les collines

qui nous entourent. Il va falloir partir. Votre chef, vous le connaissez; c'est Alain, le fils de Mathuédol. Avez-vous confiance en lui?

TOUS

Vive notre vaillant Alain!

JEAN

Avec lui, la victoire est certaine et prochaine la délivrance. Avant de partir à sa rencontre, jurez, par cette croix, que ce chef, vous le suivrez sans défaillance; jurez que jusqu'à votre dernier souffle, l'idée de la Bretagne libre vous emplira tout entiers.

TOUS (l'épée haute).

Nous le jurons!

JEAN

Partez donc, héros de l'indépendance, et que Dieu vous soit en aide. C'est ici que votre campagne doit s'achever, et que je veux me réjouir avec vous du succès de vos armes, trop heureux, moi aussi, si un destin que j'ignore et dont le secret appartient à Dieu, associait à vos labeurs les souffrances du pauvre moine que je suis et du Breton que je veux être toujours. Allez donc au combat, à la victoire!

TOUS

Guerre aux Normands, Bretagne à jamais!

(Ils sortent).

SCENE XII

JEAN, WILFRID

WILFRID (à part).

Oh! Il reste et mon père le guette! Il ignore le danger qu'il court. Lui qui est si bon, puis-je ainsi le laisser

mourir? Faut-il cependant pour le sauver leur livrer mon père? Que faire? Dieu des Bretons que je veux aimer, inspire-moi...

(S'adressant à Jean qui regarde s'éloigner les partants).

WILFRID

Père, ne reste pas seul ici. Viens avec nous, viens vite! Ta vie est en danger ici.

JEAN

L'ennemi ignore ma retraite.

WILFRID

Prends garde, il reviendra. Ces lieux lui sont suspects. Il les surveille. Ne t'expose pas à trouver la mort là où tu m'as sauvé la vie.

JEAN

Tes craintes sont chimériques. Va, rejoins mon frère qui déjà s'inquiète de ton retard et te cherche.

(Rentre Amalgod).

SCENE XIII

LES PRECEDENTS, AMALGOD

WILFRID *(à Amalgod).*

Toi, écoute ma prière. Ne le laisse pas seul après toi. Cet endroit est dangereux. Quand on constatera ma disparition, on me cherchera, on inspectera la région, il sera découvert et massacré.

AMALGOD

Jean, cet enfant a raison. Suis-nous pour être l'âme de nos armées et le conseil de leurs chefs.

JEAN

Non, non, à mon tour et à ta place je garde la terre natale. Tu as, pendant treize ans, exposé à de plus grands périls, maintenu sur ce sol les droits de la Patrie! A moi maintenant cet honneur et ses dangers. Et s'il plaît à Dieu, quand vous reviendrez vainqueurs, vous trouverez ici un coin de Bretagne qui, du moins, n'aura cessé d'être libre. Adieu.

(Ils sortent).

AMALGOD

Adieu, frère. Viens, Wilfrid.

WILFRID

Père, que ton Dieu te protège et te garde à mon amour.

(Chœur au dehors):

De bout, Bretons, armons nos bras...

Le chœur s'éloigne et s'affaiblit. Sur la fin, tandis que Jean les suit du regard, Hroald se précipite).

SCENE XIV

JEAN, HROALD

HROALD

Enfin, moine, je te tiens. Si tu appelles, tu es mort. Mais réponds, où vont-ils, que méditent-ils?

(Jean se croise les bras en silence).

HROALD

Tu te tais, tu ne veux pas livrer leurs projets? Eh bien, soit, garde tes secrets: j'en ai assez entendu pour agir. Tes espoirs seront déçus. Les Normands, aujourd'hui sans

défiance, seront bientôt prêts à recevoir le choc qui se prépare! Mais cet enfant, ils vont l'égorger, n'est-ce pas, et ce sera leur premier exploit?

JEAN

Ton fils vivra, c'est moi qui l'ai voulu. Les chrétiens ne sont pas des assassins.

HROALD

Il vivra? Mai après tout que m'importe? Ce n'est pas mon fils. Quant à toi, suis-moi, tu seras mon prisonnier. Je veux que tu sois un jour prochain, ici-même où un poste devient nécessaire, le témoin du désastre que tes intrigues et tes ambitions préparent à tes Bretons. Tu ne mourras pas, mais je te briserai les dents comme on fait à une vipère. Ah! tu as rêvé d'une Bretagne nouvelle, redevenue Bretonne et libre. Elle est morte, entends-tu?

JEAN

Elle ressuscitera!

HROALD

Elle est morte! te dis-je, et nous gardons sa tombe pour jamais!

JEAN

Elle ressuscitera et le jour est proche où Dieu la prendra par la main en lui disant: « Lève-toi »!

(Hroald l'entraîne).

Rideau



ACTE III^e

Même décor. L'église transformée en salle de gardes.

SCENE I^{re}

HROALD ET OHTOR (*entrant l'épée à la main*).

OHTOR (*désespéré*).

La bataille est engagée sur toute la ligne. L'effort des Bretons est irrésistible. Nos retranchements, je le crains, ne briseront pas leur élan. Leur nombre, leur courage, enflammé par de précédents succès, la certitude que cet effort est le dernier, tout nous préage une défaite inévitable. Cette terre est perdue comme les autres d'où l'offensive bretonne a chassé nos frères. Tout cela c'est l'œuvre de ce moine! Je veux l'égorger de ma main. Qu'on me l'amène!

HROALD

Je comprends ta fureur, Ohtor. Mais quand tu auras immolé ce Breton, notre défaite en sera-t-elle moins certaine?

OHTOR

J'aurai du moins assouvi ma vengeance. Mais quoi? Tu le protèges?

HROALD

Non. Venge-toi donc, mais sache qu'en le sacrifiant tu perds en même temps notre dernier espoir de salut.

OHTOR

Ce moine? Que veux-tu dire?

HROALD

Entends-moi bien. Le véritable chef des Bretons, c'est lui. Il est l'âme de la Bretagne elle-même. Il fut l'organisateur de la révolte. C'est sa pensée qui a groupé les forces qui nous assaillent, c'est sa parole ardente qui a ravivé leur patriotisme et ranimé leur courage.

OHTOR (*impatient*).

Et c'est bien pour cela qu'il est étrange qu'il vive encore! Mais quel est cet espoir que tu fondes sur lui?

HROALD

J'ai vu quelle autorité il exerce sur eux, de quelle vénération il est entouré. Un mot de lui a soulevé contre nous toute la Bretagne; un mot de lui peut encore arrêter le flot des assaillants.

OHTOR

Et ce mot, crois-tu que la promesse de vivre le lui arracherait?

HROALD

Je ne sais, mais, lors même qu'il se tairait, nous possédons en lui un otage d'un prix inestimable. C'est le moment de s'en servir. Fais savoir aux Bretons qu'il est notre prisonnier, que nous consentons à le leur rendre s'ils acceptent de leur côté de nous laisser en paix sur ce promontoire, liés à eux par un traité, et ils feront tout pour le retrouver vivant.

OHTOR

Serait-ce possible?

HROALD

J'en suis sûr. N'hésite donc pas. Mets sa tête à un haut prix. Les Bretons ne croiront jamais l'avoir achetée trop cher. Que leur pèsera un coin de terre si l'autre plateau de la balance se charge de la tête du moine?

OHTOR

C'est peut-être, en effet, le salut.

SCENE II°

LES PRECEDENTS, UN NORMAND

LE NORMAND

Chef, nos troupes sont débordées. Le désordre commence à se répandre dans leurs rangs.

OHTOR

Je cours les rallier, leur jeter des paroles d'espoir et les enflammer pour un suprême effort. Toi, amène ici le moine prisonnier.

(*Le Normand sort*).

HROALD

Vois, il faut agir.

OHTOR

Où, je fais porter immédiatement aux Bretons les conditions auxquelles l'otage pourrait leur être rendu. Reste près de lui, Hroald, quoi qu'il t'en coûte de remettre ton glaive au fourreau pendant que nous luttons. Le gage que tu détiens est trop précieux pour être confié à des mains moins sûres. Obtiens de lui, s'il se peut, le mot qui nous sauverait. S'il s'y refuse, et si, de leur côté, les Bretons l'abandonnent, achève d'un coup d'épée sa désastreuse carrière.

(*Ohtor sort*).

Tu seras obéi.

(*Jean est introduit les mains liées*).

SCENE III^e

HROALD, JEAN

HROALD

Viens, les Bretons t'apportent enfin de leurs nouvelles.

JEAN

N'abuse pas un malheureux qui, depuis trois ans, a déjà assez souffert de ta cruauté et de ton mépris.

HROALD

Je ne te trompe pas. Tes Bretons sont là. Ils attaquent.

JEAN

Que dis-tu? Ils attaquent? Je ne m'illusionnais donc pas quand je pensais que leur présence était la cause du tumulte dont le camp retentit?

HROALD

Tes Bretons sont là! Depuis ce matin, leurs forces en vain se heurtent aux nôtres. Battus en de nombreuses rencontres dans d'autres régions, ils ont cru trouver ici le succès qui leur est échappé partout ailleurs. En vain leurs rangs décimés s'élancent-ils à l'assaut de nos retranchements. Leur défaite est certaine.

JEAN

Eh, puis-je ajouter foi à ce récit? Vaincus, dis-tu? Non. Et s'ils sont là, c'est que derrière eux la terre bretonne est libre, c'est qu'il sont sûrs de remporter ici leur dernière victoire. Le mot d'ordre que je leur ai donné avant leur départ indiquait cette presque comme terme de leur campagne. Puisqu'ils y sont, c'est que leur œuvre est terminée.

HROALD

Eh bien oui, cessons de feindre. Tes funestes prévisions sont réalisées. Tes Bretons sont vainqueurs. En trois ans de luttes et de victoires, ils ont reconquis tout le territoire perdu. C'est ton œuvre maudite. Mais elle n'est pas, comme tu le crois, terminée, car tu nous restes, et tous leurs efforts ne serviront qu'à hâter ta propre perte.

JEAN

Je mourrai donc, fier d'eux et rendant grâce à Dieu de n'avoir pas trompé mes espérances.

HROALD

Il ne tient qu'à toi cependant de prendre ta part de leur triomphe.

JEAN

Ah! Les revoir! Amalgod et Whetenoc, et mon jeune et vaillant Alain, leur chef, les serrer dans mes bras et bénir avec eux le Ciel qui les fit vainqueurs! Oh! Quel rêve! Mais pourquoi me tenter ainsi?

HROALD

Ton rêve peut se réaliser et tes liens peuvent se dénouer sur l'heure!

JEAN

Explique-toi.

HROALD

Sois le messenger de paix entre nos deux peuples. Qu'un traité fidèlement observé nous unisse pour toujours, Bretons et Normands.

JEAN

Tu veux que je sois le prix d'un marché où vous trouveriez le salut et nous le déshonneur?

HROALD

Charles, le roi des Francs, ne s'est pas repenti d'avoir traité avec Rollon.

JEAN

Il ne traitait pas avec des vaincus.

HROALD

Vaincus? Qui te dit que notre défaite est sans appel? Et qu'importe, si l'avantage doit être le même? N'est-ce rien pour la Bretagne de te retrouver vivant et libre?

JEAN

A quel prix?

HROALD

Laisse-nous la paisible possession de cette presqu'île. Que vaut-elle pour les Bretons? Ce n'est qu'une pointe aride et rocheuse, battue des vents et de l'Océan. Notre race seule peut, comme l'oiseau de mer, y accrocher son existence et ses foyers.

JEAN

Ma vie ne vaut pas les rochers que tu convoites. Ils sont un lambeau sacré de la Patrie bretonne, presque le berceau de notre nationalité. Ne compte pas sur moi pour conseiller un marchandage qui serait un crime.

HROALD

Etrange obstination! Tu dédaignes de vivre, je le vois. Mais si les Bretons, déjà prévenus de la présence, prennent plus de souci de ta vie que toi-même, te refuseras-tu à la liberté qu'ils t'offriraient?

JEAN

Tu ne les connais pas! S'ils me savent ici, ils feront

des efforts héroïques pour me délivrer ou pour punir mes assassins, mais pas un instant ils ne songeront à briser l'élan de leur conquête pour conserver ma vie qui vaut moins que celle du plus humble des héros qu'ils sont tous.

HROALD

Misérable! Tu recevras bientôt le châtimement de ton insolence! Ta tête tombera sous le tranchant de ce glaive et tout l'héroïsme des tiens, aussi fatal que ton propre entêtement, ne trouvera ici qu'un peu de poussière détrempée dans ton sang! Jouis de tes dernières minutes dans l'attente de leur réponse! Je veux encore espérer que ton sort les trouvera moins indifférents que toi-même. *(Il va pour sortir et s'arrête)*. D'ailleurs il ne saurait tarder à être réglé. J'aperçois un Breton, sans armes, les yeux bandés, qui s'avance de ce côté, conduit par deux des nôtres. C'est un parlementaire, sans doute, qui veut te faire part de ses projets. Je vais l'introduire.

(Il sort).

SCENE IV*

JEAN, seul.

JEAN

Mon Dieu, quelle épreuve me réservez-vous? Pourquoi ce Breton dans leur camp? Vient-il plaider la cause de l'ennemi? Peut-être, du moins, entendrai-je de ses lèvres le récit de leurs exploits! J'apprendrai de lui si la victoire n'a pas coûté la vie à mon bien-aimé Amalgod. Mais que vois-je? C'est lui-même! Puisse-t-il ne pas se trahir et n'être pas la victime de son imprudente démarche.

(Hroald entre poussant devant lui Amalgod les yeux bandés).

SCENE V.

JEAN, HROALD, AMALGOD

HROALD

Te voilà rendu. Quelle réponse apportes-tu à nos propositions?

AMALGOD

Je veux d'abord, avant toute suspension des hostilités, m'assurer de l'identité du prisonnier.

HROALD (*enlevant son bandeau*).

Tu as craint une ruse de guerre. Eh bien, regarde. Voilà le moine devant tes yeux. Le reconnais-tu?

AMALGOD

Oui, c'est lui, je le reconnais.

HROALD

Eh bien! Quelle est ta décision?

AMALGOD

Elle dépend de son consentement.

HROALD

Et s'il refuse?

AMALGOD

S'il refuse?... (*Il interroge Jean du regard. Jean reste impassible. A Hroald*). — Veux-tu nous laisser seuls un instant pour peser ensemble les conséquences de son refus?

HROALD

Eh bien, soit. Expose-lui, une fois encore, nos propositions et décide-le promptement à les accepter. Sauve-le, s'il le faut, malgré lui. Si tu échoues, nous n'attenterons pas à ta vie, nous respecterons les lois de guerre qui veulent qu'un parlementaire soit sacré, mais entends-moi bien: il mourra sous tes yeux et ce sera ton châiment d'emporter avec toi, pour la montrer à nos troupes et aux tiennes, la tête de l'auteur de notre désastre. Je te laisse à ta mission pendant que j'observerais les phases du combat, mais hâte-toi.

(*Il sort*).

SCENE VI.

JEAN, AMALGOD

AMALGOD (*serrant Jean dans ses bras*).

Mon frère!

JEAN

Mon Amalgod que je retrouve! Dis-moi, il est donc vrai que la Bretagne est sortie de son tombeau?

AMALGOD

Oui, le Pays respire. Partout les pirates sont écrasés. Sur toute l'étendue du territoire leurs hordes décimées ont dû se précipiter dans leurs barques. Le Comte de Léon, Even, les a complètement battus à Kerlouan. Tout est sien au Nord de l'Elorn. Bérenger a repris sur eux le pays de Rennes. Alain, vainqueur à Dol, à Saint-Brieuc, à Plou-rivo, s'est emparé de Nantes après un combat acharné où la Sainte-Vierge l'a miraculeusement secouru. Nous avons enfin reconquis les pays de Vannes et la Cornouaille.

JEAN

Loué soit Dieu qui a réalisé par vous le rêve de mon âme.

AMALGOD

Comme tu nous l'avais indiqué, c'est ici le dernier refuge des infidèles. Alain et Whetenoc mènent contre euz le suprême assaut. Toute la Bretagne a rejeté leur joug; toi seul, son libérateur, est prisonnier.

JEAN

Mon âme déborde d'une joie immense! Je puis maintenant envisager doucement la mort qui m'attend.

AMALGOD

Mais tu ne dois pas mourir! Je ne suis venu ici que pour briser tes chaînes!

JEAN

Eh quoi? As-tu penser, Amalgod, que j'accepterais de vivre au prix d'une trahison envers la Bretagne?

AMALGOD

Jean, n'as-tu pas assez souffert pour elle?

JEAN

Non, tant que les barbares en occuperont un lambeau!

AMALGOD

Quelques landes désertes qui leur serviraient de lieu d'exil...

JEAN

Que dis-tu? Un vaste camp plutôt d'où partirait bientôt une nouvelle invasion. Quoi, la Bretagne victorieuse laisserait se perpétuer sur ses flancs ouverts la menace d'un autre débarquement d'une armée de pirates? Prévenez un nouveau désastre et ne permettez aux vaincus aucun espoir de revanche! Achevez votre victoire!

AMALGOD

Tu veux donc mourir quand la Bretagne s'applaudit de te retrouver et de te revoir!

JEAN

Qu'elle vive, elle d'abord, libre jusqu'aux derniers rochers de ses promontoires! Tel est mon vœu et telle est ma réponse!

AMALGOD

Songe à toi-même et aux amis qui t'attendent!

JEAN

J'ai pesé leur intérêt et le mien. Exprime-leur mes félicitations et mes adieux? Si, tout à l'heure, tu dois porter dans leurs rangs ma tête sanglante, dis-leur que le dernier regard de mes yeux éteints fut baigné de larmes de reconnaissance envers Dieu qui bénit leurs efforts. Dis-leur que le dernier cri de mes lèvres scellées par la mort fut pour acclamer leur victoire et pour les prier de l'achever sans la déshonorer par d'inutiles et courables vengeances!

AMALGOD

Eh bien, frère, nous mourrons tous deux, car je n'ai prétexté le désir de te consulter que pour te rejoindre te sauver, ou périr avec toi.

JEAN

Admirable dévouement, mais c'est assez d'une victime! Dérobe au fer du bourreau une vie qui est désormais trop chère à la Bretagne.

AMALGOD

Quoi? Je verrais sans tenter de le défendre, le sang de mon frère rejaillir jusqu'à moi! J'emporterais pour l'exposer à la risée de nos ennemis et au désespoir des nôtres, la tête de notre libérateur! Jean, à ma place le ferais-tu?... Tu ne réponds pas, tu pâlis et ton cœur frémît à

cette pensée. Eh bien, je ne le ferai pas non plus! Si tu ne veux pas que mon sang se mêle au tien, si tu ne veux pas que la Bretagne en deuil en vienne à maudire sa propre victoire, prononce le mot qui briserait tes liens et me rendrait la joie et le désir de vivre!

JEAN (*après un silence, lentement*).

Non! Jusqu'au bout, jusqu'au dernier sacrifice, puisque l'avenir de la Bretagne l'exige!

AMALGOD

O courage surhumain qu'il faut encore que j'admire quand il me désespère!

JEAN

Prions, mon frère! Si Dieu ne nous sauve tous deux, qu'il nous donne la force à toi de vivre pour le Pays et à moi de mourir pour lui!

(*Entre Hroald*).

AMALGOD (*l'apercevant*).

Oh! le voilà! Minute atroce! Que décider?

SCENE VII^e

JEAN, AMALGOD, HROALD

HROALD

Oh! rage! Tout l'héroïsme de nos troupes est inutile. Ohtor est vaincu. Il ne dépend plus maintenant que de ce moine que notre désastre ne soit complet. Moine, qu'as-tu résolu?

JEAN

Tu connais déjà ma réponse!

HROALD

Tu refuses? Et toi, acceptes-tu malgré lui nos propositions?

AMALGOD (*après un silence*).

Non!

JEAN

Oh! Dieu!

HROALD (*dégainant*).

Arrière donc et fais place à ma vengeance! Je veux te donner pour les tiens le trophée promis, la tête du moine!

AMALGOD (*se plaçant entre Hroald et Jean*).

Eh bien, venge-toi, mais ne compte pas sur moi pour achever l'exécution de ton hideux projet! Ces mains ne se rougiront pas du sang de ta victime! Elle en seraient maudites pour toujours! C'est le sang d'un frère! Immoles donc ce Breton, tu le peux, mais frappe-moi d'abord avant de l'atteindre! Réunis-nous dans la mort comme nous fûmes unis dans les angoisses et les espérances de la Patrie!

JEAN

Amalgod, retire-toi.

(*Il va pour s'interposer. Amalgod le repousse*).

HROALD

Tu le veux? Eh bien...

(*Il lève l'épée. Entre un Normand*).

SCENE VIII°

LES PRÉCEDENTS, UN NORMAND

LE NORMAND (*interrompant*).

Hroald, un jeune homme accourt vers cette enceinte. On le reconnaît et on l'acclame à son passage. Je distingue ses traits: c'est ton Wilfrid. Evadé, sans doute, du camp des Bretons, il te cherche. Le voici.

(Le Normand sort).

SCENE IX°

AMALGOD (*à part*).

Wilfrid est donc son fils? Est-ce Dieu qui nous apporte le salut?

JEAN

Hélas!

(Entre Wilfrid).

WILFRID (*se précipitant dans les bras de Hroald qui reste impassible*).

Ah! père, après trois ans de séparation, je te revois. J'ai profité du désordre de la bataille pour franchir les lignes bretonnes et te rejoindre. Mais sauve-toi, sauvons-nous, les Bretons sont vainqueurs. Ils approchent, fuyons vers nos barques!

HROALD (*se dégageant*).

Permetts auparavant que ma vengeance s'accomplisse!

(Il va pour s'avancer, l'épée levée).

WILFRID (*l'arrêtant*).

Père, père, que vas-tu faire? Ce sont mes sauveurs!

Sans eux, je mourais le jour où je fus découvert ici même, l'as-tu oublié? Fais-leur grâce puisqu'ils m'ont gardé à ton amour.

HROALD

C'est impossible. Retire-toi pour laisser passer ma colère!

WILFRID (*se jetant à ses genoux*).

Père, est-ce ainsi que ton cœur répond au mien? J'implore ta pitié. Me voici à tes pieds, embrassant ton genou, épargne-les! Si ma vie a pour toi quelque prix, songe que tu leur dois de me revoir!

HROALD

Et que m'importe que tu vives?

WILFRID (*se relevant*).

Dieu! qu'ai-je entendu? Tu me renies? (*Se postant devant lui*). Eh bien, tue-moi donc aussi, puisque mourir avec eux c'est le seul moyen d'éviter l'éternelle douleur où me plongerait ta cruauté!

(Hroald a laissé reposer à terre la pointe de son épée).

Tu le veux? Tu seras servi. Apprends auparavant que tu n'es pas mon fils. Tu n'es qu'un des leurs que j'ai enlevé aux bras de ta mère pensant faire de toi un Normand. Je n'ai plus que faire aujourd'hui de tes services et de ta vie.

WILFRID

Qu'as-tu dit? Je suis Breton? A moi, Amalgod! Ce mot me dicte mon devoir!

(Il a tiré son poignard et le lève sur Hroald, tandis qu'Amalgod s'est précipité sur la main de Hroald et lui arrache son arme. Jean tombe à genoux).

AMALGOD

Frappe, Wilfrid! Mort au Normand!

(Hroald désarmé, recule et tombe dans la coulisse, frappé par Wilfrid).

HROALD

Malédiction! Ils m'ont tué!

SCENE X°

AMALGOD, WILFRID, JEAN

AMALGOD

Jean, relève-toi, l'épreuve est terminée! Tu vis, et nos Bretons vont être là! *(Il enlève les liens de Jean)*. Dieu a magnifiquement récompensé ta constance.

JEAN

Il se joue des difficultés là où l'homme se désespère de ne constater que sa propre impuissance. Admire comment il a fait de ce faible enfant l'instrument de notre salut! Viens sur mon cœur, Wilfrid. Tu trembles encore du coup que tu as porté à ce Normand. Remets-toi. Tu seras mon fils.

WILFRID

Ah! Quelque chose me disait que ce barbare n'était pas mon père... Cependant, je t'ai trahi pour lui quand tu venais de me sauver... Pardonne!

JEAN

Oh! Cher enfant!

Chœur au dehors:

Debout, Bretons, armons nos bras...

JEAN

Les voilà! Comme ces fiers accents relèvent mon âme brisée par tant d'émotions!

SCENE XI°

Entrent ALAIN, WHETENOC ET LES BRETONS

Tous *(entrant)*.

Gloire au libérateur de la Bretagne!

JEAN *(serrant les mains d'Alain)*.

Mon Alain! Tu t'es donc souvenu! Le cri de notre terre a donc retenti jusque dans la solitude de ton exil?

ALAIN

Grâce à toi, Jean, j'étais prêt à l'entendre. Les émotions de mon départ quand tu gravais en moi l'image de la Patrie abandonnée, n'ont cessé un instant de hanter mon âme impatiente de la revanche. Mais la Bretagne ressuscitée eût été frappée au cœur par sa dernière victoire si ta mort en avait été l'horrible rançon. Dieu nous a épargné cette douleur. Qu'il en soit béni!

JEAN

Gloire à Lui, et gloire à toi, Alain, et à tes héroïques compagnons! Tu viens de te rendre digne de l'héritage que t'a laissé la fille d'Alain le Grand, ta mère. Devançant les honneurs solennels qui te sont dus, la Bretagne entière salue en toi l'héritier de ses rois et te proclame son duc!

Tous

Vive notre duc Alain!

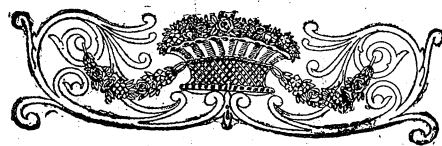
ALAIN

Jean, la Bretagne ne sera ni injuste, ni ingrate. Elle n'oubliera aucun des artisans de son triomphe. Avec ces fiers guerriers qui m'environnent, je n'ai été que le bras qui exécute et qui frappe. Toi, tu as été la pensée qui conçoit les projets sauveurs. Si la Bretagne nous est rendue, nous ne le devons à personne plus qu'à toi. Tu fus sa voix, son cœur et son âme. C'est toi d'abord, son Libérateur, qu'il faut acclamer!

JEAN

Gloire surtout aux Saints qui nous protègent et à Dieu qui a voulu la Bretagne immortelle!
Rideau.

— FIN —



YANN LANDEVENNEC

C'HOARIERIEN

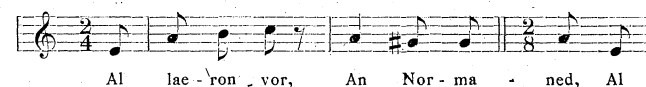
<i>An Tad Yann</i> , manac'h eus Landevenneg.	H. ROUDAUT.
<i>An Tad Beneat</i> , abad Landevenneg....	J. KERANDEL.
<i>Alanig</i> , potr skol.....	A. PRONOST.
<i>Alan</i> , Duk Breiz.....	S. BOUCHER.
<i>Amalgod</i> , barz brezelour.....	L. PLOUGOULEN.
<i>Gwezennog</i> , merour e Landevenneg....	J. PRONOST.
<i>Goulc'hen</i> , breizad a renk uhel.....	I. LE JEUNE.
<i>Ronan</i> , id.	J. LOAEC.
<i>Karadeg</i> , id.	J. SIMIER.
<i>Derig</i> , id.	P. ABJEAN.
<i>Dounstah</i> , id.	YV. ROUDAUT.
<i>An Tad Rektar</i> , manac'h.....	YV. FLOC'H.
<i>An Tad Katwaran</i> , id.	YV. LOAEC.
<i>Ohtor</i> , mestr an Normaned.....	F.-M. TALEC.
<i>Hroald</i> , mestr mevel Ohtor.....	J. QUEGUINER.
<i>Wilfrid</i> , norman yaouank.....	J. FICHOUX.
<i>Rolland</i> , id.	Y. SALAUN.
<i>Ar c'homzer</i>	CH. GOT.
<i>Menec'h</i> , labourerien, pesketerien, gwragez ha bugale.	
Ar pezh-man a zo bet c'hoariet evid ar wech kenta e	
<i>Gouel ar Bleun-Brug</i> , e Kemper, gant <i>Potred Mikel Nobletz</i>	
Plougerne, d'an 11 a viz gwengolo 1924.	
Ar ganerien a oa eus a Gemper hag an A. Cadiou, kure	
e Sant Kaourintin, a oa ouz o ren.	
Al lienachou evid ar c'hoariadeg a oa bet livet gant an	
A. Nicolas eus a Gastell-Paol.	

GWERZ YANN LANDEVENNEG

I^a KEVRENN

Tempo di Marcia

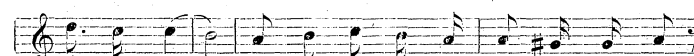
Ton tennet eus BARZAZ-BREIZ.



Al lae - ron - vor, An Nor - ma - ned, Al



lae-ron-vor, An Nor - ma - ned A wask dre-holl ar



Vre - to - ned ! Dinn, dinn daon ! d'an em - gann ! d'an em - gann !



oh ! Dinn, dinn, daon ! d'an em - gann ez an.

1

Al laeron-vor, an Normaned,
A wask, dre holl, ar Vretoned.

1

Sonet eo bet kloc'h ar brezel
Dre holl, e touriou Breiz-Izel.

3

E Landevenneg, kalon Breiz,
Ema 'n tan-gwall, eun tan direiz.

4

War hent an harlu, he menec'h
Gant o relegou sakr a dec'h.

5

An Tad Yann gant ar venec'h all
A gerz war henchou striz Bro-C'hall.

6

E kanv ema o c'halonou
E kanv da Vro Goz o Zadou.

7

Tan ar garantez 'vid ar Vro
Dindan al ludu a jom beo.



Yann LANDEVENNEG

AR C'HENTA TRA A WELER

Kent ma sav ar gouel.

AR C'HOMZER *a lavar*

En amzer-ze, — breman mil bloaz, — an Normaned,
Pôtrede ar skrab, — hag ar skod-tan, — d'ar Vretoned
A rae brezel.

AR GANERIEN

TH. DECKER.



Eur brezel kriz, — al laz, an tan, — a oa, dre holl;
Korfou ar Zent, — voe kaset pell, — en aoun d'o c'holl,
Diouz Breiz-Izei.

AR GANERIEN

Allas! Allas!

AR C'HOMZER

Met an Tad Yann en doa hadet
En dro d'ezan had dibabet.

*Ar gouel a zav hag e weler an Tad Yann oc'h ober
skol da vugale pennou brasa ar vro bodet en dro d'ezan;*

*diskouez a ra d'e ziskibien eun daolenn hag e weler warni
ar gwerziou-man:*

Deskit anaout abred
Brudou meur ho tadou
Ha komz koulz ha barzed
Brezonég ho mammou.

AR C'HOMZER

Gant, bugale, — savet ervat, — ez-vihanik,
Dienkrez kaer, — e c'hell beza, — Breiz-Arvorik,
E peb amzer.

AR GANERIEN

mf. TH. DEKER.

Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia !



Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia, Al - le - lu - ia !

AR C'HOMZER

Ma kouez eun deiz, — dindan taoliou, — he gwaskerien,
Savet e vo, — he brud en dro, — gant he mibien
Fur ha seder.

AR GANERIEN

Alleluia! Alleluia !

AR C'HOMZER

Pegen izel bennak e c'hell koueza eur Vro,
Arabad eo morse kredi e ve maro!



(Diwar A. EUDSE).

YANN LANDEVENNEG

ARVEST KENTA

An Tan

*An arvest-man a dremen er bloaz 914 e sal-veur abati
Landevenneg. — Dre dre ar peulioù e c'heller gwelet
ar mor.*

KENTA DIVIZ

YANN HAG ALANIG

YANN (*nec'het, a zell, dre ar prenestr,
ouz ar pezh a dremen war ar mor*).

ALANIG (*o tont en ti*).

An Normaned, Tad Yann, a zo o tont warnomp.
Strafuilhet eo an holl. Mil gwern a weler d'ezo du-hont
o tont etrezeg aman.

YANN (*o tiskouez ar mor*).

Ya, Lanig, emaint o tont tud gouez an hanternoz, da ober rins ha skrab dre aman, evel m'o deus graet tro-war-dro d'an aochou all m'int diskennet enno. Peadra a zo da grena p'o gweler o tostaat rak n'eus gouenn-dud ebet krisoc'h egeto dre ar bed. Te n'ez peus ket aoun?

LANIG

Oh! nann avat! Al laeron-vor-ze a vo diarbennet, en taol-man, adarre evel m'int bet graet atao betek-hen. Ar roue, va zad koz, en deus kannet anezo a-zoare, diouz ma klevan, e Kestamber, breman ez eus c'houec'h vloaz war nugen, n'eo ket gwir, Tad Yann?

YANN

Ya! ya! Stlapet int bet ganto eno, war gwenn o c'hro-c'hen, ha Breiz a-bez, dre anaoudegez vat evit da dad koz, a lezhanvas anezan Alan-veur, goude an taol dispar-ze. Ah! hennez avat a oa eun den, kleo; da dad koz; ma vije bet beo, norman ebet n'en divije kredet en em ziskouez en aochou Breiz met gouzout a reont n'eman ket aze ken ha setu perag e tizroont. Netra ne c'hell o lakat da fallgaloni; pa vezont trec'het en eul lec'h ez eont pelloc'h ha kaer a zo laza anezo, a ganchou, nemet laza a rafet e kaver atao da laza; broiou an hanternoz a dle beza eur vagerez laeron, sur a-walc'h, ha ne 'z a morse da hesk.

LANIG

Kannet e vezint adarre, an dud digristen-ze, hep mar ebet... N'eo ket gwir, Tad, e tapint, diwar o c'hlopenn, ma tiskennont en douar bras.

YANN

Oh! ya, me gred, Lanig; kouskoude biskoaz Breiz n'eo bet tostoc'h d'ez i koueza en he foull eget breman. Ker-kent ha m'eo deuet aman ar c'helou edo listri an Normaned a-wel, an Tad-abad Beneat n'eo ket chomet da

vantri. Kuzul-meur an abati en deus klasket tud da vont dindan o armou; Aotrou Poher, da dad, a zo kaset kemen-nadurez d'ezan, met evit c'hoaz n'en deus ket digaset eus e gelou.

LANIG

Hen ober a raio; difenn a raio hon douar.

YANN

M'her c'hred ivez; Ya! hon douar; lavaret mat a c'helles; hon tadou eo o deus graet anezan; breman ez eus pevar c'hant vloaz, pa deuas ar Zaozon da ziframma Breiz-Veur diganto ha pa ne oant ket evit herzel outo ken, hor Zent koz o bleinas kag a lakeas anezo da ober o diskenn war aochou an Arvor. Ar vro-man, neuze, ne oa den ebet enni ken, koulz lavaret; ouspenn an hanter eus he zud a oa bet lazet ivez gant gouezidi an hanternoz; n'eo ket douarou diberc'hen eo a vanke eta; hon tadou a gemeras perz enno, a droas anezo, a c'hounezas anezo hag a lakeas anezo da rei a-nevez trevajou eus ar re gaera hag eostou eus ar re builha; ilizou d'ar gwir Doue a voe savet el lec'h ma ne anavezet betek neuze nemet doueou hudur ar baganed. Diwar gern ar maen-hir, ar groaz a zispakas he divrec'h da venniga hor Breiz nevez. Na peger mat e oa neuze hon tadou da bedi; na pegen troet e oant da labourat; douar Breiz a deuas da veza aour être o daouarn, ha setu perag e savas c'hoant gant tud gouez ar broiou paouroc'h da deurel o c'hrabanou warnezan.

LANIG

Na pebez tud evelato e oa hon tud koz ha nag a draou kaer o deus graet en o amzer; ma c'hellfemp ober kement-all en hon hini?

YANN

Ya! Lanig, hag an traou kaer o deus savet, hirio e venter o diskar; betek-hen ar Vretoned o deus gouezet stourm; ar Franked o-unan o deus bet eus o c'helou; daoust hag

o bugale, war o lerc'h, a vezo atao dir a-walc'h war o zal ha nerz a-walc'h en o c'halon da zifenn ervat peadra ha beziou o zadou?

LANIG

Ha perak ne c'hellfe ket ar yugale beza koulz hag o zud?

YANN

N'ouzoun ket; dleet eo e vefent, rak aman e ranker ober unan a zaou: neunv pe veuzi; ar gouezidi-ze a zo o tont warnomp ne anavezont ket hon Doue; kasoni o deus ouz ar gristenien ha ne c'houlennont ket gwell eget diskar o ilizou; ne jomo ket eun holl vad hag a dalv ar boan, en e zav, e Breiz, ma c'hell an Normaned-ze ober o reuz enni.

LANIG

Oh! ya, met ne raint ket ar pezh a girint evelse; ar Vretoned a zo aze d'o diarbenn.

YANN

Me a garfe a-walc'h. Sell! kea da ober eun dro war an tevenn, da welet ha tostaat a ra al listri atao; an Tad Beneat, a zo o tont aman hag ezomm am eus da gomz gantan eur pennadig; met arabad eo d'it mont re bell.

(Lanig a ya er maez hag e stou dirag an Tad Beneat pa dremen ebioù d'ezan).

EIL DIVIZ

BENEAT HA YANN

YANN (*o vont da ziambroug Beneat*).

Ac'hanta, Tad n'eus ket a geleier gwelloc'h?

BENEAT

Nann! da! ha me a gred n'hon eus ken tra da ober ken nemet tec'het buana ma c'hellimp.

YANN

E gwir?

BENEAT

Mantrus eo ar pezh a glevan. Breiz a-bez a zo o vont da veza lonket ganto evel eur parkad ed gant eun hed kilheien-radenn. Laza, laerez, lakat an tan-gwall en tiez p'o devez kemeret enno kement tra a vez diouz o doare, setu aze o micher; hon ilizou a vo diskaret; relegou ar zent a vo stlapet er vann; an dud, — merc'hed, re goz, bugale hag all, — a vo mac'hagnet pe zestumet da vont da sklaved ganto du-hont d'o broioù yen; lamm hon eus roet d'ezo, breman ez eus c'houec'h vloaz war nugen, e lan-neier Kestamber, met gouzout a raint an tu da zigas d'eomp an dorz d'ar gêr, brao bras.

YANN

Evelato, michans, ar Vretoned a vo barrek d'o diarbenn ma 'z eus eur berad gwad bennak c'hoaz dindan o ivinoù.

BENEAT

Ah! siouas! Alan-Veur n'eman ket aze ken da ober d'ezo bale d'e heul ha breman an hanter anezo a zo morgousket; n'int nec'het nemet gant o zraou o-unan; traou ar Vro, an dra-ze, emezo, ne zell ket outo.

YANN

Gwir! eo, ha koulskoude ar Vro, tra an holl, a dle beza diouallet ivez gant an holl!

BENEAT

Sur a-walc'h! Met n'eus ket a unan war gant o welet an dra-ze; hor c'henvroiz a zo kousket, met an Normaned a ouezo o dihuna ha p'o gwelint oc'h ober o renkou dre aze neuze e c'hellint youc'hal, pa vo re zivezat: « Ah! ma vije bet an dra-man eun hunvre! »

YANN

Na pebez dizouezenn a dapint.

BENEAT

Ha p'eo gwir e lezer ac'hanomp hon unan, penaoz kredi e talvezfe ar boan stourm ouz hon enebourien gant eun douarnadig tud aonik evel an darn vrasa eus ar re a zo wardro aman.

YANN

Tad, arabad eo fallgaloni ken abred-ze; tud kalonek ha galloudus a zo e bro Gerne, pa lavaran d'eoc'h, hag a vo a-du ganeomp.

BENEAT

Hep mar ebet, va mab; met daoust ha dont a raio roue Breiz ha Mathudoe, Aotrou Poher, war hor sikour? N'o deus ket teurvezet digas c'hoaz eus o c'helou hag an enebourien, kerkent ha ma teuo ar mor en aod, a vezo aze bremaik e tal hon dor.

YANN

Oh! e c'hellit kredi n'emaint ket o vont da lezel Landevenneg da goueza evelse etre daouarn al laeron, Landevenneg, an abati santel, el lec'h ma virer gwerzioù Gwen-c'hlan hag ar Varzed gwechall, skridoù pouezusa a zo e Breiz war an traou brasa c'hoarvezet er c'hantvejou tremenet, ha bezioù ar roue Gralon hag e vignon Gwenole, hon Tad mat!

BENEAT

Nec'het oun ken na ouezan ket mui e pe du trei; an Aatrou 'n Eskob n'eo ket deuet c'hoaz ken nebeut; araog an noz e vezo uhel ar mor hag Normaned a vo aze. Rak-se, mall eo mont, en eun tu pe du; kuzul a zo bet hag..

YANN (*o trouc'ha e gomz d'egile*).

Keleier a den; piou a oar; marteze e teu skoazell d'eomp... Setu va breur Amalgod, ar barz-brezellour.

III^e DIVIZ

BENEAT, YANN, AMALGOD

AMAGOLD (*ar c'hleze en e zourn*).

D'an emgann! d'an emgann!

YANN

Tad, an dud a deu davedomp; difenn a raint o danvez hag o enor ha pa glevan ac'hanout o komz evel ma rez, Amalgod, ec'h anavezan mouez ar gwad a verv ennout.

AMALGOD

Va zud a zo aze, ha ma kirit e pignin ganto, war Menez-Hom, war Blas-ar-C'horn, war Menez-Arez ha war Menez-Bre gant kerniel-boud ar brezel da c'helver an holl d'an argad. Ma kirit e tistagin d'eoc'h kan ar brezel.

BENEAT

Oh! paour kêz pôtr, pet den a zo ganez?

AMALGOD

Tri c'hant.

BENEAT

Petra ri gant tri c'hant den, — hag an hanter anezo c'hoaz n'int ket bet oc'h en em ganna biskoaz, — petra ri gant tri c'hant den pa gouezo kement-all a vrezelou-rien warnout; sell aze; aze ez eus mil gwern o tostaat hag er pardaez-man e weli laboused-noz, a vil vern, o nijal diouto ivez.

AMALGOD

Gwir eo, bras eo o niver, met ni n'emaomp ket hon unan kennebeut.

YANN

Tad, setu aman Derig, ar c'hannad ho peus kaset da Gemper, daved roue Breiz; ouz ho klask eman ha marteze e teu da zigas d'eoc'h ar c'helou mat eman o vont da gemeret penn an hent da zont da Landevenneg.

(Derig a deu; Yann hag Amalgod a ya d'e ziambroug).

IV^e DIVIZ

YANN, BENEAT, AMALGOD, DERIG

YANN

Ac'hanta Derig?

AMALGOD

En hent eman ar roue?

DERIG

Setu aman petra lavar.

(Kinnig a ra eur paper-ler d'an Tad Beneat).

BENEAT *(goude beza lennet gant evez, tenval e benn, a ro al lizer da Yann).*

Ar roue n'eo ket evid ober netra.

YANN *(goude beza lennet ar paper).*

Tra, pa ne fell ket d'ezan.

AMALGOD

Re lez-ober en holl eo evelato!

YANN

Ha pe seurt digarez vat en deus klasket da jom er gêr?

DERIG

Digareziou toull. Re a zo da ober, war e veno; re nebeut a wazed en deus dindan o armou hag an darn vrasa anezo c'hoaz n'int bet e stourmad ebet biskoaz; flastret e vefent dioc'htu en taol kenta hep beza graet vad ebet!

AMALGOD

Met hen eo ar roue; kurunenn Alan-Veur a zo war e benn; n'en deus nemet lavaret eur ger hag e pevar c'horn Breiz e vo gwelet ar c'hlezeier o sevel raktal er vann; daoust hag evit chom da vantri, du-hont, etre peder moger, e Kemper, eo en deus Breiz e zibabet da veza en he fenn?

DERIG

N'en deus galloud ebet; kaeroc'h 'zo, ne glask ket kaout; re bounner diouz e benn e kav kurunenn aour Alan-Veur. Pa bignas war an tron, evel a ouzoc'h hoc'h unan, e oa meur a hini o klask tremen araozan hag ar re a zo bet trec'het gantan o deus gwarizi outan abaoe; setu aze, dres, perak ne 'z a ket koulz an traou er vro ha ma tle-fent mont; aoun en deus rag aotrou Poher, mab kaer

Alan-Veur, a zo bras an tamm anezan ivez hag a vefe laouen, e c'hellit kredi, ma c'hellfe lakat e vab da azeza war gador e dad koz, ar roue Alan-Veur; ar Gourmelon, an hano a roue en deus ha netra ken; aotrou eo e ker Kemper ha ne oar ket zoken lakat e c'halloud a aotrou da dalvezout eno!

YANN

N'ez peus ket lavaret d'ezan en doa tro gaer da lakat an holl da anaout e c'halloud en eur vale e penn e vrezelourien a eneb an Normaned.

DERIG

Lavaret a-walc'h, met n'en deus ket graet eur van; eur c'hrener eo ha gant krenerien n'eus netra da ober; ar broiou gwella a ya da gol' gant tud evelse!

AMALGOD

Ha n'eus ket eun all gouest da gemeret e gurunenn, da bignat war e varc'h ha da gerzout d'an emgann e penn e Vretoned?

YANN

Eun all? An Aotrou Doue, marteze, a fell d'ezan hen diskouez d'omp gand e viz rak setu kannad aotrou Poher o tont aman.

(Dounstan a zigouez, Derig a ya er maez).

V^{et} DIVIZ

AN TRI A OA DIAGENT HA DOUNSTAN

DOUNSTAN *(da Veneat).*

Dont a ran d'ho kaout eus a-berz Mathudoe, aotrou Poher.

AMALGOD

E dud a zo gantan dindan o armou, da vihana?

DOUNSTAN

Klemm a ra dre ma ne vale ket aotrou Kemper, met n'en deus ket kalz a c'hoant ken nebeut da ober ar pezh ne zell ket outan, ha neuze daoust ha talvezout a ra ar boan ober eun dra bennak; graet eo ganeomp koulskoude.

AMALGOD

Petra leveres? Bretoned, p'eman an enebour war o seuliou eo a deu da gomz en doare-ze? Met ma ne vale ket aotrou Kemper, daoust ha n'eo ket da hini Poher eo hen ober? Selaou, Dounstan, n'eus ket a amzer da goll; petra 'raio Mathudoe?

DOUNSTAN

Mathudoe hag e dud a dle varc'hoaz kemeret al lestr da vont da lez e genderv Athelstan, roue Bro-Zaoz.

YANN

Oc'h ober ar pezh a ra e tiskouez e kar e dud, met gwelloc'h, eun tamm mat, e vije d'ezan diskouez breman e kar e Vro!

AMALGOD

Ya! ya! tec'het a ra war zigarez ma n'en deus ket a c'hoant e vefe gellet lavaret ec'h en em emmell eus a draou ha ne zellont ket outan, met pa vo anzavet an traou evel m'emaint, e vo gouezet ervat n'eman o tec'het, pa 'z eus muia ezomm anezan, nemet evit ma welo an holl pegen didalvez roue eo Aotrou Kemper. Pa vezo kouezet Breiz en he foull, dre e fallagriez e-unan ha dre leziregez egile, pa vezo troet war an tu eneb gant an Normaned, e pelec'h a gav d'ezan e kavo Bretoned a-walc'h c'hoaz da zével eun tron d'e vugale?

YANN

Kastizet omp, tud keiz, evit beza chomet, ken dibreder ha ma 'z omp, epad c'houec'h vloaz war nugen, pa veze meneg eus a zilvidigez ar Vro. Pep hini a oa evitan e-unan ha netra ken.

DOUNSTAN (*da Veneat*).

Tad, red eo d'in, daoust pegen doanuis eo, kas va c'hevridi da benn. Mathudoe en deus gourc'hemennet d'in kas e vab, en dro d'ezan, hirio dioc'htu krenn. Lezit ac'hannoun en han ' Doue, da vont d'e glask.

BENEAT

Kea ha gra ar pezh a zo gourc'hemennet d'it.

DOUNSTAN

En hano Aotrou Poher e trugarekan ac'hanoc'h eus ar boan ho peus kemeret ho taou, an Tad Yann ha c'houi, da ziouall ha da zevel ervat e vab.

(*Mont a ra er maez*).VI^{et} DIVIZ

AR RE A OA DIAGENT NEMET DOUNSTAN

YANN

Pebez dervez! gant ma vo kouezet e douar mat, da vihana, an had am eus taolet e spered hag e kalon ar bugel-ze!

BENEAT

Gwelet a rit n'eus ken tra da ober mui nemet tec'het!

YANN

Tec'het? da belec'h?

BENEAT

Du-hont, e Bro-Chall, e tu an hanternoz, bretoned vrudet o deus savet eur Vreiz nevez a c'heller da lavaret; Judog a zo e Montreuil; harp ennan, e Vormhout, Gwenog, mab hor roue koz Juthael en deus savet eur manati hag a zo leun a Vretoned ennan; pa vezimp wardro eno, demost d'ezo, daoust ha n'hon do ket adkavet hor bro?

YANN

An den harluet n'en deus bro ebet! Beza e tiez ar re all a zo poanuis, met n'eo netra e-skoaz beza e broiou ar re all!

AMALGOD

Ya! ya! me 'lavar ivez, chomomp el lec'h m'emaomp.

YANN

Ha ma tec'hit, petra deuio da veza an dudou keiz-ze a veve en hor serr hag a c'hede ac'hanomp d'o difenn.

BENEAT

Mont a raint d'hon heul warzu eur vro, ha ne c'hello ket al laeron-vor koueza warni ken dillo hag aman.

(*Klevet a rear kloc'h an tan-gwall*).

Selaouit, ne glevit ket kloc'h an tan-gwall; an dud, ker strauilhet int, eo a zo ouz e zeni; mont a ran, d'ar red, d'o c'haout; mall eo o boda hag arched sant Gwennole a zo da gempenn ivez c'hoaz a-raok mont en hent.

(*Beneat a ya er maez*).VII^{et} DIVIZ

YANN, AMALGOD

YANN

An harlu! oh! sonit kleier benniget; sonit kaonv da

vro goz hon Tadou emamp o vont da gimlada diouti mar-teze evid atao; tud divadez eo a gerzo hiviziken war an douar-ze e weler ker fresk warnan c'hoaz roudou ar zent. E lec'h kanaouennou dudius an Aotrou Krist, o va Breiz, leoudouet ha meuleudiou Odin, doue hudur gouezidi an hanternoz, eo a vezo klevet o tregerni war reier da aochou ha war gern da veneziou. Pa gouez hor bro en he bez, dleet e vije bet d'eomp diskenn ennan ganti ivez. Evit kastiza hor pec'hejou, Doue a fell d'ezan e valefemp war henchou ar broiou all da ober kanv da amzer dremenet hor bro a zo bet ker burzudus ha d'he amzer da zont a vije bet burzudusoc'h c'hoaz! Ah! Amalgod, na pebez tris-tidigez a gouez hirio war hor Breiz; he reuziou a zo ker bras mar d'eo red kana evid o diskleria ervat; kemer da delenn, barz, ha sav eur c'han da bedi hor Zent koz da zont da welet o Mamm-Vro gêz war he zremenvan.



I

Diwar ho tron steredennek,
Tad mat Gwennole,
Gwelit hirio Landevenneg
Hag ho pugale.

II

O Sent koz a ra d'hor Bro-ni,
Vel eur gurunenn,
Eur gurunenn a zo ganti
Sked mil steredenn.

III

War hon douar ho peus bevet
Ho puhez santel,
Gant hon tadou ho peus savet
Hor Bro Breiz-Izel.

IV

Hor Bro zo bet ker skleraet
Gant ho purzudou,
Ma n'omp ket 'vit ober kammed
Hep kaout ho roudou.

V

Siouaz! ar Vro-ze grêt ker kaer
Ganeoc'h c'houi gwechall
A zo dindan kraban eul laer
Vit he brasa gwall!

VI

O Sent Breiz, p'ho pedomp hirio,
Gwelit hor gouelvan,
Deuit da welet hor Mamm-Vro
War he zremenvan.

VII

N'eus nemedoc'h hag a c'hellfe
Dont war he sikour,
N'eus nemedoc'h hag a dorrfe
Nerz he enebour.

VIII

Vit hen dizarbenn, Sent karet
Astennit ho prec'h
Hag e chomimp « Breiziz bepred »
Hon devo an trec'h!

(Alanig a zigouez).

VIII^{et} DIVIZ

YANN, AMALGOD, LANIG

LANIG (*oc'h en em deurel etre divrec'h Yann*).

Ah! Tad, kenavo, mont a rankan d'ar gêr!

AMALGOD

Mab eur Judas!

YANN

Ro peoc'h, Amalgod, en han' Doue; ar c'hrouadur-ze a zo dinam; hennez eo ar Vro da zont; ma vije eleiz evel-dan eo!

LANIG (*oc'h en em denna goustad eus a dre divrec'h Yann*).

Kenavo, va Zad a fell d'ezan ez afen.

YANN

Ya! potrig, gra diouz da dad ha lavar kenavezo d'az Preiz; karet a rez anezi?

LANIG

Oh! ya, evel va mamm, ha ma vijen bet kosoc'hik, em bije roet va buhez eviti, ya, laouen!

YANN

Mat, taol warnezi neuze eur zell c'hoaz, an diveza, ha moul, war mab da lagad, dremm kaer ar vamm-ze, n'ez peus ket bet a amzer c'hoaz da anaout mat a-walc'h; sell peger brao eo graet diouz hon eneou, pe gentoc'h peger brao eo graet hon eneou diouti; an dero-ze maget gant ar reier hag a deu, en hent-se, da veza ker kalet hag i; ar brug-ze hag a oar en em staga ouz e zouar meinek hag a

denn anezan e liou hag e c'houez vat; al lann hag ar balan-ze hag a zispak o mantellou alaouret war zouar grouanek hor gwaremeier; ar briou serz hag an tornaouchou uhel-ze hag a ra d'ar mor e kounnar chom a zav pa venn lemmel eus e aochou, an traou-ze holl a ro doare vat, doare gaer, doare bennok, doare binvidik d'hor Breiz ha spig int holl ouz hor c'halon; eun diframm eo eviti pa rank tec'het diouto evid atao. Hag an traou-ze holl, va mab, n'int nemet korf da Vro; he ene eo an holl oberou dispar-ze graet gant hon tud koz hag a deu hano d'eomp anezo, dre an istor; he ene eo ar brezoneg-ze, ez peus desket war barlenn da vamm, hag e savas ennan ar varzed gwerziou ker kaer, war doniou ken dudius, ma teue an elez, d'ar red, war dreujou ar baradoz d'o selaou pa stagent d'o c'hana war o zelennou alaouret.

Gant a ri bugel bihan, dalc'h d'az prezoneg ha komz anezan heb chan gant da genvroiz daoust peger pell ben-nak e c'hellfes tec'het diouz da Vreiz.

Ra vezô atao da genta en da galon ha goude ma vefe red d'it paouez eur pennad bennak d'e gomz pa vezi e dia-vêz-bro!

LANIG

Bezit dinec'h, Tad, me 'a zalc'ho d'am brezoneg ha pa vo graet hano eus va Breiz dirazon, bep wech, e trido va c'halon! Petra rin eviti pa deuin da veza bras?

YANN

He sevel a-nevez, en he sav, kaeroc'h eget biskoaz ha rei lamm d'he holl enebourien.

LANIG

Ar pezh a c'hellin a rin eviti!

YANN

Desk hen ober azalek vreman, rak ar pezh a rear ez-vihan hag en eur c'hoari, pa vezer bugel, a rear, ez-vras, ha

da vad, pa deuer da veza den; selaou aman ganen, Lanig, hag arabad d'it hen ankounac'haat: oh! mab bihan Alan-Veur, dre da vamm, ma kleves, eur wech ma vezi deuet en oad da zougen kleze, eman Breiz o klask terri ereou an Normaned hag o c'hedal unan bennak da ren he mibien, a fell d'ezo bale war he sikour, ha sevel a ri?

LANIG

Oh! Tad!

YANN

Kenavo, mat eo! an harlu e lec'h ober droug d'it ne ray nemet vad rak lakaat a ray ac'hanout da garet da Vro, muioc'h-mui.

(Lanig a ya er maez).

IXth DIVIZ

YANN, AMALGOD, GWEZENNOG, GWENNAEL

GWEZENNOG *(o tont d'ar red).*

D'an emgann! d'an emgann! Argad! Argad!

AMALGOD

Ah! Gwezennog, m'hon divije eleiz a glezeier evel da hini te!

GWEZENNOG

Skoomp war al laeron-vor-ze ken a strako! Va gwazed me a zo aze, pôtrez wella al ledenez ganto. Eun urz hepken hag emaint en hent, met an urz-ze d'an Tad-abad aman, ha d'ezan hepken, eo hen rei... Oh! met na pegen tenval eo ho penn? Perag beza ken trist? Ne c'hounezzer netra o steki ar pennou ouz ar mogerioù.

• YANN

Sell, goloet eo ar mor gant o bagou, ha pella ma tiz al lagad, du-hont, e weler re all o tostaat.

GWEZENNOG

C'hoant az peus da lavaret ez eus urz da dec'het.

KATWARAN *(o tont d'ar red).*

An Aotrou 'n Eskob a zo deut hag a lavar loc'h raktal.
(Mont a ra er maez).

*(Klevet a rear ar venec'h o kana goustad ar Misere-
rere ha treuzi a reont leurenn ar c'hoarilec'h
gant relegou sant Gwennole).*

YANN

Kleo.

GWEZENNOG

Mouez ar re aonik!

YANN

Mouez ar re fur, kentoc'h, m'oar vat!

*(Pa dremen ar relegou ez eont war bennou o
daoulin).*

GWEZENNOG

An Aotrou Klemans a ro urz da dec'het, en doare-ze? Paoust ha red eo d'eomp beza dalc'hmat atao ar ouenn dud a vez kaset ha digaset eus an eil bro d'eben; ar ouenn dud a vez diframmet diganto o ziez ha tennet an tamm eus o genou.

YANN

N'ez peus ket klevet, anat eo, peger gwerzet omp. Piou

pa ne gerz ket ar roue gant pennou brasa ar vro d'hor bleina, a zifenno Breiz?

AMALGOD

Ni, he bugale!

GWEZENNOG

Ya! ni, ya! Deus, Amalgod; roomp armou da gement hini a c'hell o dougen; laka da dud e serr va re ha deomp d'an emgann ha goude ma hon defe pep hini e gant, n'hon eus ket a aoun raozo!

AMALGOD

Ya! ya! Dao d'ezo! a-raog ar c'hrogad, Yann, bennig ar re a zo o vont da stourm evid o bro.

YANN

Arabad mont re hir.

GWEZENNOG

Plega neuze? Kentoc'h mervel!

YANN

Mervel? Nann; stourm, ya, mar bez red, da ziuall ar vugale, ar re goz, ar merc'hed, ar venec'h a dec'h hag ar relegou santel, — presiusa tenzor a gasont ganto warlaeziou hag a hencho anezo war hent hir an harlu. Met p'ho po graet an dra-ze, en em virit evit ho pro; chomit aze da zerc'hel perz enni, beteg an deiz ma c'hell adarre ar Vretoned, skoliet e skol ar boan, en em glevet da vale, holl a-unan, da zigabestra o bro; goulaoui a raio an deiz benniget-ze; Breiz ne fell ket d'ezhi mervel c'hoaz; chomit d'he diouall ha bevit eviti.

AMALGOD

Dizrei a ri Yann? N'eo ket 'ta?

YANN

Ya! va ger a roan d'eoc'h. Dizrei a rin. Hizio e rankan senti; met bezit aze pa zizroin. Na kaera burzudou a welimp neuze... Doue ra viro Breiz!

(Yann a ya er maez).

X^{et} DIVIZ

AMALGOD, GWEZENNOG,
(gwelet a raer an tan-gwall a-bell).

GWEZENNOG

Sell! emaint o lakat an tan en tiez du-hont. Deomp d'ezo!

AMALGOD

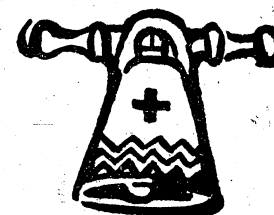
Dao d'ezo! Bec'h d'al lorgnez! ha Breiz da virviken!

(Mont a reont er maez).

(En dre ma 'z eont er maez e klever eur vaouez o youc'hal).

Va mab! va mab! va Doue, laeret o deus va mab.

(Ar gouel a gouez).



GWERZ YANN LANDEVENNEG

II^e KEVRENN

1

Er bloavez nao c'hant pevarzek
E voe devet Landevenneg.

2

He menec'h a dec'has raktal;
Hepdo na Breiz a oa tenval!

3

Dre holl, tudchentil ha menec'h,
Gened ha goulou Breiz a dec'h.

4

Ne glever mui son ar c'hleier
Nag ar beleg ouz an aoter.

5

E kraban dir an Normaned
Eman bro gaer ar Vretoned

6

Breiziz a oa disunanet
Trec'het int gant an Normaned.

7

Tan ar garantez 'vid ar vro
An Tad Yann warnan a c'houezou.

AN EIL TRA A WELER

Kent ma sav ar gouel.

AR C'HOMZER a lavar

Er bloavez nao c'hant pevar war nugen t evelkent,
Menec'h Landevenneg gant korfou sakr ar Zent
A zigouezas, e kêr Montreuil, e penn o hent.

Klemens, eskob Kemper ha tudchentil Kerne,
Eun darn vras anezo, a oa eno neuze,
Deut da heul relegou an Tad mat Gwennole.

Eno kant leo diouz Breiz, ne gollent ket ar gwel
Eus ar reuz a skoe douar kunv o c'havel;
O spered, o c'halon, a oa e Breiz-Izel.

Kas a rejont, eun deiz, an Tad Yann da welet
Penaoz edo an dro, gant o bro gêz gwasket
Ha rei a c'hellet lamm pelloc'h d'an Normaned.

An Tad Yann a deuas e kuz d'e vanati,
Hag er chapel freuzet e stouas da bedi
Ma c'hellje kas, da benn, ervat e gefridi.

*Pa zaver ar gouel e weler an Tad Yann war e zaoulin,
dirag ar groaz, e iliz freuzet Landevenneg.*

AR GANERIEI

Ton savet gant TH. DECKER

Lento mf.

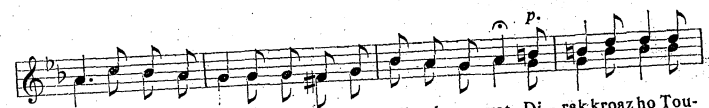
p.



War ho taou-lin, war ho taou-lin, o Bre-to - ned se - tu



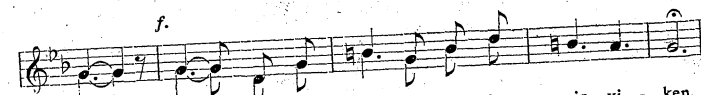
hi kroaz sakr Hor Zal - ver' he deus ho ta - dou e - nô - ret hag a zao-



tras d'eoc'h ho kwas-ker se - tu hi pel-loc'h ad - sa - vet Di - rakkroaz ho Tou-



e ka - ret war ho taou-lin war ho taou-lin o Bre - to -



ned Gloar hag e - nor d'e - zi da vir - vi - ken.





(Diwar E. MAHÉ).

EIL ARVEST

Sav

An arvest-man a dremen er bloaz 935 e iliz dismantret Landevenneg, sklerijennet gant al loar. Darn eus ar mogerioù a zo kouezet; an aoter vras he-unan a zo diskaret).

I^a DIVIZ

HROALD, WILFRID

HROALD

Setu ni 'ta va mab, e penn hon hent; aman eman Landevenneg, el lec'h m'edo ar c'hoz venec'h-ze gwechall; a-raok pignat er gorre, aman eo ez omp bet o chom eur pennad, breman ez eus ugent vloaz. Pa voemp gwelet o tont en aod, ar venec'h hag ar goueriaded a dro-war-dro a dec'has. Eur strolladig tud, renet gant daou drabaser, a glaskas stanka an hent ouzomp; meur a hini ac'hanomp a zo bet gwall bistiget ganto, met gellet hon eus ober d'ezo mont war o c'hiz. Abaoe, penn kristen ebet n'en deus kredet en em ziskouez hag an Normaned a ra o mistri er vro;

pa 'z ear pelloc'hik aze, er menez, n'eus nemet koajou leun a vleizi hag a voc'h gouez; a-wechou Ohtor, hor mestr, a gas ac'hanomp da welet ha n'eus nevezenti ebet a-dost pe a-bell; en aoun eman ataô ne zistrofe ar venec'h; tapa a reomp eul loen gouez bennak, met kaer hon eus bet c'houilia ar vro n'hon eus ket gellet koueza war zen ebet hag a vije c'houez ar c'hristen gantan. Landevenneg a zo maro a-walc'h ha m'oarvat n'eus riskl ebet evidomp o lakat hon treid en toull-man!

WILFRID

Petra eo bet an dra-man?

HROALD

Aman edo iliz ar venec'h, Wilfrid; aman eo e pedent ar C'hrist, o Doue; devet eo bet ganeomp, e c'helles kredi; diskaret hon eus o aoterioù ha bruzunet o c'hroazioù.

WILFRID

Tad, daoust hag ar maen-ze ne vefe ket unan eus ar c'hroazioù-ze a zav ar gristenien?

HROALD

Sell! eo 'vat! setu aze merk ar c'hristen; sell 'ta, sell 'ta, eur groaz aman, nevez savet er vann; petra, eur c'hristen bennak eta a zo c'hoaz wardro aman?

WILFRID

Tad, perag eo ar groaz merk ar c'hristen?

HROALD

N'ouzoun ket; met, hep mar ebet, aman emaer o klask c'hoari eun dro gamm bennak d'eomp adarre; ar groaz-ze n'eo ket savet he-unan ha n'eo bet lakat aze nemed evit ma vo gellet en em voda en dro d'ezi, hag en em glevet

da goueza warnomp pa ne vezimp ket o c'hortoz, piou a oar? Laoskomp anezi; ouz he diskar e vefemp gouest da lakat an hini en deus he savet da dec'het; gwelet a res, n'hon eus ket kollet hon amzer hirio hag a-raok ma vo uhel an heol marteze hon do gwelet gwad kristen o redet.

WILFRID

Perak, tad, ez peus kement-se a gasoni outo? Ar re a zo chomet er vro a zo o labourat dindannomp, ha pe seurt gaou int gouest da ober ouzomp.

HROALD

Droug am eus outo; gra evel don; eun norman n'eo ket evit gouzanv tud evelse... Dleet e vije bet d'it beza ker barrek ha da dad breman da denna warno. Ugent vloaz ez peus; petra 'z peus graet betek-hen; stlepel birou gant da wareg war ar bleizi. D'az oad-te, me a oa oc'h heul Rolon dindan mogerioù Paris.

WILFRID

Tad, trouz a glever en tu-man; trouz tud o komz en eur vale.

AMALGOD (*a-bell*).

Kelou mat sur d'ar Vretoned
Ha malloz ruz d'an Normaned.

HROALD

Mat eo; setu aze eur c'hristen; ar groaz-ze, nen eo en deus savet anezi sur a-walc'h; perak? Red eo d'eomp chom wardro aman da welet petra dremenno; kea aze; me a ya aman.

AMALGOD (*tostoc'h*).

Kelou mat sur d'ar Vretoned
Ha malloz ruz d'an Normaned.

II^e DIVIZ

AMALGOD *e-unan*.

AMALGOD (*skuiz maro, e vleao hag e varo diskempenn*).

Oh! gouenn dud milliget; petra e peus graet eus douar Breiz hag eus he bugale? En dro d'in n'eus nemet traou maro; eur bern ludu hag eur bern mein bennak hepken a verk e pelec'h edo an tiez soul e c'hellet c'hoarzin enno kel laouen gwechall. O va Breiz! Touet em boa chom ganez ha chomet oun; ugent vloaz a zo m'emaon bemdez o c'hedal ar re a zo tec'het; ugent vloaz a zo ma redan, v-unan, ar gouezeri, etouez al lern hag ar bleizi. Beo oun, met skuiz oun o veva evelse, skuiz dreist holl o c'hedal gwelet o c'houlaoù eun deiz ha ne deu ket. Ah! penaoz n'oun ket maro gant va amezeien ha va c'henvroiz er stourmad-ze a gasas kement anezo d'ar bed all, siouaz? Gwechall ar Vretoned a oa tud hag a oa brud war o hano ha n'oa ket heb abeg; holl nerz ar ouenn, a vefe lavaret, a zo aet er bez gant ar re goz. Setu aze tud neuze hag o doa gwad hag a ouie strinka er maez eus o bro an diavezidi a glaske dont da ober o mistri enni.

(*Kana a ra*).



O va bro gaer a Vreiz Izel,
Va c'harantez wirion,
Davedout pa daolan eur zell
'Trid em c'hreiz va c'halon.

Ha dreist-holl pezh 'ra d'in tridal
 Eo kavout tro-war-dro,
 Roudou tud an amzer-gwechall,
 O deus savet va bro.

Siouaz, dindan kraban al laer
 Breiz 'zo gwasket dre holl
 Breiz eur vro hag a oa ker kaer
 Dindan lagad an heol.

War ho roudou, gwir Vretoned
 Ouie difenn ho Pro,
 E fell d'eomp mont ha, mar bez red,
 Skuilla hor gwad d'hon tro.

Sent hag ho peus savet er c'hloar
 Evel eur Vreiz nevez
 Grit ma welimp Breiz an douar
 O sevel eus he bez.

Oh! mil malloz d'an Normaned! en iliz-man, gwechall,
 na peger c'houek e pedet; an Aotrou Doue a lavare d'eomp
 enni, alies, e ranker karet an nesa, zoken an enebourien;
 evidon-me, breman, n'em eus em c'halon nemet kasoni,
 kasoni ouz ar re o deus kaset va bro da netra. Trubuilhou
 a-walc'h am eus gwelet ha laouen e vefen o welet an An-
 kou o tont aman da gloza va daoulagad. (*O welet ar groaz*).
 Sell! eur groaz! eur groaz aman! d'am laouennat ha
 d'am c'hennerzi, p'edon o vont da fallgaloni. Piou eo ar
 c'hristen mat en deus laketa hounnez war va hent? Daoust
 hag eun tamm fizians bennak a c'hellan da gaout c'hoaz?
 Bennoz Doue d'an hini, ne vern piou eo, en deus sante-
 laet, a-nevez, al lec'h santel-man bet saotret kement all
 gant an dud divadez. (*Stoui a ra d'an douar*). Da vriata
 a ran gant doujans, o kroaz va Zalver! (*Sevel a ra
 en e zav*). Met piou a c'hell beza deut da zevel aman
 merk hor silvidigez?... Hen marteze?... Oh! ma vije hen
 eo a vije dizroet... Graet en doa le da zizrei war zikour
 e vro... Yann, Yann, va breur muia karet? Oh! hen eo e
 rank beza! (*Gervel a ra*) Yann! Yann! (*hag e chom da
 zelaou*). Netra! trouz ebet! Yann! Yann! (*Selaou a ra
 adarre*). Oh! na me a zo diskiant o c'hedal hennez c'hoaz;

ma vije bet beo, michans, n'en divije ket gedet ugent vloaz
 da zizrei. Marteze eur c'hristen bennak, Gwezennog, piou
 a oar, reuzeudik evel ar vein evel don, skuiz gant ar vuhez
 a renomp abaoe keit all, eo a zo deuet da vervel e harz ar
 groaz-ze? Daoust ha ne vije ket chomet darn eus e rele-
 gou, a zilerc'h al loened gouez, en eun tu bennak, dre aze?
 Mont a ran da ober eur zell, en ardremez.

(*Mont a ra er maez, dre an tu ouz traon*).

(*Yann a en em gav war al leurenn dre an tu war
 laez*).

III^e DIVIZ

YANN, e-unan.

YANN (*goude beza sellet en dro d'ezan*).

Me a gave d'in em oa klevet eur vouez o tont eus a drev
 kein ar mogeriou-ze. Me a gave d'in em oa klevet unan
 bennak o kana, unan bennak o c'hervel. Ha koulskoude,
 dre aman, ne welan ket eun den; faziet e rankan beza, ker
 skuiz oun! O noz, hag a dliz beza bet noz ar c'helou mat,
 daoust ha petra e vezi evidomp? Kaset em eus kannaded
 da c'houilia ar Vro. Diou eur a zo e oa dleet d'ezo beza
 bet aman. Oh! ma c'hellfent distrei da lavaret d'in eo beo
 Amalgod ha Gwezennog! Daoust ha kas a rin an traou da
 benn hep ma vefent aze d'her gwelet? Daoust ha ne vezint
 ket aze o skei an taoliou diveza, i hag o deus skoet ar re
 genta? Daoust ha kouezet e vefent bet ouz torgenn p'int
 aet da stourm, unan ouz kant ha chomet o relegou da
 wenna, en eun tu bennak, dre aze, war an tevenn? Oh!
 Nag a enkrez a wash va c'halon en eur-man!

AMALGOD (*er maez*).

Yann! Yann!

YANN

Oh! Me 'gav d'in ec'h anavezan ar vouez-ze; ne fazien
 ket; piou am galv? (*Mont a ra etrezeg ar maez*) Va Doue!
 daoust ha n'eo ket hen eo?

IV^e DIVIZ

YANN, AMALGOD

AMALGOD (*o tont war al leurenn*).

Yann, va breur, te eo?

YANN

Te eo, Amalgod, o va Doue, bennoz d'eoc'h!

AMALGOD

Hen eo en deus henchet ac'hanon, dre aman, pa ven-
nen fallgaloni.

YANN

An hini am eus kaset d'az klask n'eo ket kouezet war-
nout 'ta?

AMALGOD

Nann, met n'oa ket aes va c'haout ken nebeut; war a
welan, n'ez poa ket ankounac'haet evelato ez poa roet da
c'her da zizrei!

YANN

Nann, ha kredet am eus, dalc'h mat, e c'helljet dont a-
benn, eun deiz pe zeiz, da adsevel Breiz, en he sked, evel
gwechall. Kerkent ha m'eo maro an Tad Beneat oun en
em laket en hent.

AMALGOD

Ah! paourkêz! Douar Breiz n'eo mui henvel ouz netra
abaoe ma n'eman ket ar Vretoned warnan. Kement hini
n'en deus ket gellet tec'het a zo bet lazet pe gemeret-ganto
da sklav! Ah! nag a boan am eus me bet abaoe!

YANN

Ne vez graet netra hep poan!

An dud a vez kollet a vagadou
Ha saveteet a hiniennou!Klevet am eus ac'hanout o kana ar c'helou mat eman
hor Breiz o vont da zevel eus he bez, hep dale.

AMALGOD

Ma vije gwir eo! Met piou a zo gouest da lakat ar vuhez
da zizrei e korf eur vro varo?

YANN

Kleo! en eur zont eus a Vontreuil, el lec'h m'oamp aet
ac'han, em eus gwelet kement bodad Bretoned a zo e
Bro-C'hall; laket am eus da virvi en o c'halon an ioul da
zistrei d'o bro ha da ziframma he douar eus a dre daouarn
o enebourien. Ar boan eo a ra an den. Gwelet a ri pebez
gwazed eo ar wazed-ze; ne c'hedont nemed eun dra: unan
da vont en o fenn. Mont a ri eta...

AMALGOD

Me a ray kement a liviri.

YANN

Mont a ri da Londrez, kenta ma c'helli, gant va breur
Rektar, unan eus an daou dad a zo deut ganen, eus a Von-
treuil, da bedi ar prins Alan, mab Mathudoe, da zizrei
ac'hano evit beza Nominoe ar brezel nevez-ze emamp o
vont da staga gantan evit digabestra hor Bro.

AMALGOD

Ah! mat eo avat, mat eo!

YANN

Gouzout a rez petra lavare p'edo o vont kuit; hennez, evitan da veza o veva e Bro-Zaoz, ugent vloaz a zo, a zo chomet atao eur breizad penn-kil-ha-troad mar deus unan.

AMALGOD

Bretoned, a vil vern, a gavo da gerzet a-du gantan; met n'ouzoun ket ha n'emaomp ket re zivezat.

YANN

Tud, diouz va dourn, a zo aet da ober eun enklask dre ar Vro, da welet e pelec'h eman krenfa an Normaned ha da lakât ar Vretoned a zo dindanno d'en em zevel en o eneb. Dizrei a dleont dizale...

AMALGOD

N'em eus ken aoun nemed e vefemp re zivezat; re a draou a zo diskaret ha re a Normaned a zo da gas kuit...

YANN

Nann, nann, kleo! Daoust ha beo eo atao Gwezennog?

AMALGOD

N'ouzoun ket; e c'helles kredi arabad e vefe gwelet dre aman; aet eo d'en em guzat etouez reier Kraozon, en eun tu bennak, marteze da vervel!

YANN

C'hoant am eus da gredi eo beo hag e kouezimp war-nan c'hoaz; karout a rafen gellout ho kas ho taou da ziam-broug an Aotrou Alan.

AMALGOD

Oh! Yann, me a garfe kaout kement a fizians ha ma 'z peus te en amzer da zont!

YANN

Sell! en hano an Aotrou Krist hag hon Tad mab Gwen-nole, hon eus kemeret perz adarre eus hor Breiz; war-nezi a-bez eo ec'h en em fuilho dizale skeud ar groaz am eus savet aze.

(A-bell, tud a youc'h « hou! hou! » o trevez ar gaouenn).

YANN

Ac'hanta! emaint o tont pelloc'h!

AMALGOD

Da gannaded?

YANN

Ya! ya! i eo; dre ar youc'hadenn-ze eo e tlient en em rei da anaout d'eomp. Deomp d'o diambroug; mall am eus da glevet ganto kelou eus ar pezh o deus gwelet en eur ober o zroioù.

(Mont a reont er maez).

Vet DIVIZ

HROALD, WILFRID

HROALD

N'em oa ket lavaret d'it, Wilfrid, Odin, an doue Odin a zo a-du ganeomp; hizio hon do kig kristen!

Ah! ar c'hoz menec'h-ze, dizrei a reont; klevet ez peus petra emaint o klask ober; ker stag eo o gwrizioù ouz ar vro-man ha re an dero ouz douar Koad-ar-C'hranou.

N'hon eus ket gwasoc'h enebourien eged an dud chouchet-ze a zo atao, dre zindan, o klask rei lamm d'eomp; met evit henman, da vihana, ne vo ket pell e vo graet gantan.

WILFRID

Daou int, tad.

HROALD

Ya, ha re all c'hoaz a dle dont daveto dizale. Laosk anezo 'ta; ne ouezont ket emaomp aman; bremaik e kouezo o meudig en o dourn; kemer da wareg ha stign anezan ervat; da daol kenta, tankerru, a vo eun taol dispar.

WILFRID

Deomp war o lerc'h, Tad!

HROALD

Amzer a zo; a-raok staga ganto, hon eus ezomm da glevet penaoz e klaskint en em gemeret evit dont a-benn ac'hanomp. Dizrei a raint, gwelet a ri, ne vo ket pell! Ar groaz-ze a zo savet aze gant ar manac'h da verka lec'h o bodadegou; merk o silvidigez eo, war o meno, met en taol-man, da vihana, e vezo merk o c'holl.

WILFRID

Tad, me glev trouz; m'oarvat emaint o tizrei.

HROALD

Ya, d'eomp a-drenv d'en em guzat; distign da wareg ha diouall da steki anezan ouz eur skourr bennak, en aoun da ober trouz; arabat d'it stigna anezan ken a livirin d'it.

(*Mont a reont er maez.*)

VI^{et} DIVIZ

YANN, AMALGOD, RONAN, KARADEG
DERIG, GOULC'HEN

YANN (*oc'h en em gaout*)

Ha neuze 'ta, Ronan, diouz ma levere, Gwezennog a zo beo?

RONAN

Yal Yal Eden war ar vri, hanter-fallgalonet, dre ma ne gaven den, pa glevis eun tamm trouz o sevel eus a draon an tornaot; kemeret a ris cun tamm gwenojenn a oa eno da ziskenn ar vri, ha pa voen en traon e kavis eno eur c'heo doun ha ledan, dindan ar reier, ha me ennan; pebez taol kaer am oa graet: kouezet e oan war Wezennog; ugent vloaz a oa m'edo eno gant eun nebeud Bretoned o veva diwar ar pezh a dennent eus ar mor: tridal en deus graet p'en deus klevet e oac'h dizro er vro; dont a ra aman war eun hag e vignoned a ya da Goad-ar-C'hranou, evel m'eman an urz.

YANN

Ha Normaned ledenez Kraozon?

RONAN

A zo ken dienkreiz hag aer deuet e neiz ar goulm; n'o deus savet, na moger, na toenn, na kastell d'en em zifenn; setu aze gwazed hag a vo aes o c'hempenn; n'eus nemet koueza warnezo evid o destum; ar Vretoned o doa tapet da sklaved dindanno a zo tec'het ha war hent Koad-ar-C'hranou emaint breman ivez.

YANN

Mat eo, ha te, Derig, petra 'z peus gwelet e traonien-nou Kerne, warzu Kemper?

DERIG

An Normaned a zo war ar c'hrec'hioù, met n'eus ket kalz a emgleo etrezo evit doare; bretoned, chomet da sklaved gant hon enebourien, a zo wardro eno, eleiz; o ziegeziou n'eus graet gaou ebet outo; met skuiz int o c'hou-nid ed hag o sevel chatal d'an Normaned ha youc'hal o deus graet holl, gant o laouenedigez, p'o deus klevet hano ac'hanoc'h hag eus ar pezh m'edoc'h o klask ober; ar reze, a c'hellit kredi, a vezo holl a-du ganeomp.

YANN

Meulet ra vezo Jezuz-Krist! Ha te, Karadeg, komz bre-man; eus a belec'h e teuez?

KARADEG

Me 'm eus gwelet ar Porze hag ar Poher; toulladigou Normaned a gaver en tu-zeou-ze, met ar binvidigez a gavat en dro d'ezo a ra gaou outo; ar blijadur en deus o dinerzet ha p'en em gavo gwazed henvel ouz gwazed ganto ne vezint ket evit stourm outo!

YANN

Hag hor breudeur reuzeudik, kaset ez peus ar c'helou beteg enno?

KARADEG

O c'havet em eus oc'h en em guzat er c'hoajou; eun druet o gwelet; dont a raint davedomp.

YANN

Ha te, Goulc'hen, petra 'z peus gwelet en tu all da bont Landerne?

GOULC'HEN

An Aotrou Even a zo eno o kas kemennadurez da gement breizad a zo e Leon da zont d'e heul; en em voda a raint e koajou Menez-Are.

YANN

Klevet a rez, Amalgod, Breiz a-bez a zo savet, en he sav, ha gervel a ra daveti he bugale; he mouez a glever e Leon, Treger ha Kerne, e Gwened hag e Sant Brieg, e Roazon hag en Naoned; ar Vretoned pa oant re eurus ne oant ket evid en em c'houzanv; ar boan en deus boukaet o c'halonou ha laket anezo holl d'en em glevet; ar vugale a zavo er vann ar pezh o deus laosket o zadou da goueza d'an douar; eur ar zilvidigez a zo tost, klevet a rez, barz, hag, hirio, an hini n'en deus ket a fizians, en e vro, a werz anezi.

AMALGOD

Gwir eo ar fizians a laka eun nerz, hep par, en ene; eus an tu a eneb, an traou ganti a vez troet war an tu a vad, ne vez ket pell: ya! ya! ar re drec'het breman a votoret o ereou hag eskern ar re varo a drido en o beziou, pa zistroitimp, eus an emgann, ar bleun-brug, ouz hon tokou, en eur lakat holl heklezioù ar vro da dregerni gant hor c'ha-naouennou laouen!

YANN

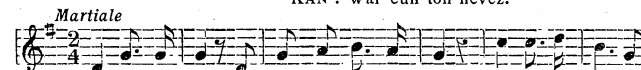
Dao d'ezi eta ha lak' an tan a zo en da galon da gregi ivez e kalonou ar re a zo en dro d'it; kan, barz, kan, ma tihuno ene ar Vro kousket etre mogerioù kouezet an abati-man; bugale Breiz o deus anavezet an harlu; lavar d'eomp int skuiz o redet an douar, hep ti nag oz, na gwele da gousket en noz; lavar d'eomp ne fell ket d'ezo chom ken a zav ken a vo stlapet kement norman a zo e Breiz er mor en deus o douget beteg aman.

AMALGOD (a gan).

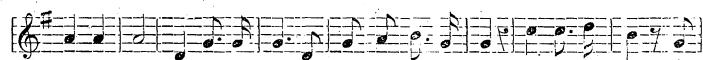
GWIR VRETONED

DISKAN : War don « Sezis Gwengamp » pe « Sao, Breiz-Izel »

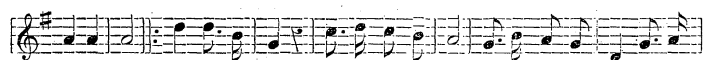
KAN : War eun tòn nevez.



Gwir Vre-to-ned, tud a ga-lon, var zao! Da ga-na gloar da



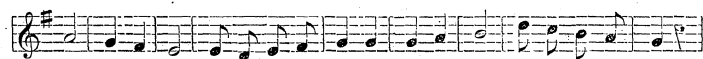
Freiz hor Bro, Ha da zi-ouall ten - zor he bu - ga - le : Ar yez, ar peoc'h, al



li - ber - té ; Var zao, var zao ! Da ga-na'boiez penn Breiz da vir-vi-ken ! Breiz da



vir-vi - ken ! O va Breiz gant da dou-riou bru-det, Da vor glaz ha da ve-ne-



ziou, Da vrug ruz ha da lann a laou-ret, Te oa koant dreist an oll bro-iou !

O va Breiz, gant da douriou brudet,
Da vor glaz ha da veneziou,
Da vrug ruz ha da lann alaouret.
Te oa koant dreist an holl vroiou.

II

Met, siouaz, gant eur bobl digristen,
Setu te, pell, zo, chadennet,
Ha d'he heul e kolli da viken,
Da vrud vat, da nerz, da c'hened.

III

O klevet korn-boud ar brezel
Bleizi Breiz a skrign holl er c'hoad;
E Breiz-Uhel hag e Breiz-Izel
Evel dour e redo ar gwad.

(En tu dehou e klever youc'h ar gaouenn: Hou!
Hou!).

YANN

Selaouit! Gwezennog eo, hep mar ebet; mont a ran d'e
ziambroug. (Mont a ra er maez)

AMALGOD (o vont d'e heul).

Gortoz, mont a ran ganez! (Kerkent eur bir a sko ane-
zan). Sell 'ta piou a sko evelse? (O sellet ouz ar bir a zo
bet tennet warnan). Bir eun norman!

YANN (er maez).

Amalgod! Glazet oun!

(Holl ez eont er maez gand o c'hlezeier noaz).

AMALGOD

Malloz ruz d'an Normaned; c'houiliit mat, pôtrede, da
welet piou a zo wardro aze!

(Yann a deu war al leurenn, gwad ouz e skoaz,
Amalgo' oc'h harpa anezan).

VII^{te} DIVIZ

AMALGOD

Petra? Glazet out?

YANN

Kement ha beza; ar bir a rank beza bet strinket gant
unan ha ne dle ket beza gwall varrek c'hoaz diouz e vi-
cher; eur gignadenn en deus graet d'in em skoaz ha netra
ken!

(Gwezennog a deu).

VIII^{et} DIVIZ

AN DAOU A OA DIAGENT HA GWEZENNOG

GWEZENNOG

An dra-man, evelato, a zo mantrus; ugent vloaz a oa n'hon doa ket en em welet, ha breman p'en em gavomp hon daou e rankan koueza warnoc'h p'emaoc'h o paouez beza glazet!

YANN

Gwezennog, laouen bras oun ouz da welet; va gouli n'eo netra; a vec'h ma 'm eus kollet gwad a-walc'h da skriva linenn genta ar werz kaer emaoc'h o vont da skriva gant hoc'h hini hoc'h unan o redet, a boulladou, war irvi Breiz-Izel. Deus, Amalgod, aze ez eus eur feunteun, e kichen, gwalc'h va skoaz gant he dour fresk ha va gouli a bareo ne vo ket pell!

(Mont a reont er maez. Derig a deu o tigas gantan Wilfrid).

IX^{et} DIVIZ

GWEZENNOG, DERIG, WILFRID

DERIG

Sellit, setu aman an enebour.

GWEZENNOG

Eus a belec'h e teues, norman, hag e pelec'h eman da vistri?

WILFRID

Pell ac'han, er c'huz-heol, e penn ar c'hrec'h.

GWEZENNOG

Da glask petra e oas deuet aman?

WILFRID

O redet ar bleizi e oan er c'hoajou hag em eus kollet va hent. Klevet em eus ac'hanoc'h o komz, met, pa 'm eus anavezet eur breizad, en ho touez, em eus bet aoun raozan; stignet em eus va gwareg ha stlapet, er vann, unan eus va birou, hep gouzout ervat petra raen.

GWEZENNOG

Gaouiad! da vestr eo en deus da zigaset aman. Da unan emhout?

WILFRID

Ya!

GWEZENNOG

N'out nemed eur gaouiad, pa lavaran d'it; met, bez dinec'h; ne c'hounezi ket kalz a dra o troada geier evel ma res. Ha neuze, bremaik e vo gouezet.

X^{et} DIVIZAR RE A OA DIAGENT, GOULCHEN
RONAN HA KARADEG OUSPENN

GWEZENNOG

Ac'hanta, redet ho peus an ardremez?

RONAN

Sioul eo an traou ha ne weler den all ebet dre aze.

GWEZENNOG

Gouzout a res petra he deus graet da ouenn te d'eompni dre aman? N'eus ket eun ti ha ne vije ket bet devet ganeoc'h; n'eus ket eur groaz ha ne vije ket bet diskaret

ganeoc'h! Gouzout a res ped breizad ho peus lazet ha ped iliz devet; met graet eo ho reuz ganeoc'h, ha d'eomp-ni eo breman hon tro d'ho lakaat da baea ho torfejou; douar Breiz en deus kement a zec'hed ma karfe eva gwad Norman.

RONAN

Lazomp anezan (*sevel ra e gleze*)

WILFRID (*war e zaoulin*).

Oh! truez! gant a reoc'h, n'it ket d'am laza!

(*Yann hag Amalgod*).

XI^{et} DIVIZ

AR RE DIAGENT, YANN, AMALGOD,
REKTAR HA KATWARAN OUSPENN

YANN (*o tont d'ar red hag o tiskar kleze Ronan*).

Piou a gomze, en eun doare ken digristen-ze, bremaik, ha perak sevel ar c'hleze-ze a-zioc'h penn ar pôtr-ze?

RONAN

Eun enebour eo d'hor gouenn ha d'hor feiz!

YANN

Ha goude ma vefe; daoust ha goulennet en deus Hor Zalver, eun dro bennak, maro e enebourien? daoust ha n'eo ket en em bardoni eo en deus lavaret d'eomp kentoc'h eged en em venji. Doue zo just ha n'eo ket venjan-sus; grit eveldan hag ar brezel emamp o vont da staga gantan, arabad eo e zigeri dre varo ar pôtr-man, ma fell d'eomp e trofe da vad-evidomp.

GOULC'HEN

Hennez a oar hon doareou breman hag a zo gouest d'o diskulia.

YANN

Mirit outan d'hen ober. Dalc'hit anezan er bac'h, en eun tu pe du. (*Da Wilfrid*). Sav, pe oad ez peus?

WILFRID

Ugent vloaz.

YANN

Ne rofed ket an oad-ze d'it. Pe hano ez peus.

WILFRID

Wilfrid.

YANN

E pelec'h out bet ganet?

WILFRID

N'ouzoun ket; lavaret a zo bet d'in oun bet digaset aman, gant eul lestr, eus eur vro bell.

YANN

Beo eo da gerent?

WILFRID

Va mamm, war a glevan a zo maro; kemer truez ouzin; n'am laz ket!

YANN

Ne varvi ket; an Doue ne anavezes ket c'hoaz hag a zo kasaet gant da bobl a fell d'ezan e vevfes.

WILFRID

Da Zoue a fell d'ezan e vevfen; oh! mat, laka ac'ha-noun neuze d'hen anaout, ha me ivez her pedo evel d'out ken alies ha bemdez.

YANN

Bez ez pezo da c'houlenn; Tad Katwaran, fiziout a ran ar pôtr-ze ennoc'h; taolit evez mat warnan; kelennit anezan ha ma teu gras Doue d'e sklerijenna, eun deiz pe zeiz, grit eur c'hristen anezan ha divezatoc'h marteze, piou a oar, e teuo da veza beleg hag e c'hell tenna tud e ouenn eus an denvalijenn euzus m'int azezet enni c'hoaz. Ha breman, an deiz a deu: bannou an heol a sklera kern ar menezioù, mall eo d'eomp mont pep hini d'e labour. Ho mestr, hen anaout a rit holl, eo an Aotrou Alan, Mab Mathudoe; Amalgod ha Gwezennog gant an Tad Rektar a dle mont da Vro-Zaoz, fenoz, gant urz d'her pedi d'en em lakat e penn ar Vretoned. Eur wech ma vo digouezet en ho touez ha senti a reoc'h outan?

AR RE ALL HOLL A-UNAN

Ya! Ya! holl gwitibunan.

YANN

Ha tizians ho po ennan?

AR RE ALL HOLL A-UNAN

Ya! Ya! dalc'h mat.

YANN

Ha tui a rit ez eoc'h d'e heul betek penn?

AR RE ALL HOLL A-UNAN

Ya! Ya! Ni hen tou?

YANN

Hag e rooc'h ho puhez ouz red evit ma vevo ho Pro?

AR RE ALL HOLL A-UNAN

Ya! Ya! Ni hen tou!

YANN

Mat eo! ra gouezo puilh bennoz an Aotrou Doue war ar re a zo o vont da stourm evid o bro ha ra deurvezo gantan touezia gant o labouriou ar poaniou a ziwask ar manac'h paour ma 'z oun hag a fell d'ezan beza eur breizad penn-kil-ha-troad adaleg e gavel-badiziant beteg e gavelbez! It d'ho lestr, ha c'houi, gedit an Aotrou Lan e koad ar C'hranou ha bezit trec'h d'hon enebourien!

AR RE ALL HOLL A-UNAN

Malloz ruz d'an Normaned ha Breiz da virviken.

(Mont a reont kuit).

XII^{te} DIVIZ

YANN, WILFRID

WILFRID (e-unan).

Oh! chom a ra aman e-unan ha va zad a zo dre aze ouz her gedal; ne oar ket ar riskl a zo aman evitan ha ker mat eo bet evidoun ma n'oun ket gouest d'e lezel da goueza dindan e daoliou yut. Gedal c'hoaz a dlefen marteze, evelato, en aoun ne zikuilfen va zad o klask ober vad d'ezan. Petra rin? Doue ar Vretoned, a garfen karet, lavar d'in petra da ober!

(En eur gomz ouz Yann a zell ouz ar re a zo o o vont kuit).

Tad, arabad d'eoc'h chom hoc'h unan aman; deuit ganen-me, dillo; e riskl bras emac'h aman.

YANN

Va enebour ne oar ket e pelec'h emañ.

WILFRID

Diouallit! dizrei a c'hell; Teurel a ra evez war al le-
c'hiou-man; arabad e kavfec'h ar maro el lec'h m'ho peus
savetaet d'in va buhez.

YANN

N'ez peus ket a ezomm da gaout aoun; kea da gaout an
Tad Katwaran, a zo o tont d'az klask gant va breur Amal-
god.

(Amalgod ha Katwaran a zigouez).

XIII^{et} DIVIZ

AN DAOU DIAGENT, AMALGOD HA KATWARAN

WILFRID *(da Amalgod ha da Katwaran).*

Oh! selaouit aman ganen; n'it ket da lezel an Tad mat-
man e-unan war o lerc'h; pa vo gwelet oun kollet e vin
klasket; ma kouezer warnan eman lazet.

AMALGOD

Yann, gwir eo ar pezh a lavar ar pôtr-ze; te a vezo eun
nerz evit hor brezelourien hag eur goulou evid o mistri.

KATWARAN

Grit diouz ho preur. Tad, suroc'h eo, rak dre aman n'eo
ket brao tec'het kalz an eil diouz egile!

YANN

Nann! Nann! d'am zro eo diouall douar Breiz. Te ez
peus graet an dra-ze epad ugent vloaz; n'eo ket re abred

d'in eta dont breman, da ober ar gedour en da lec'h hag
evelse, ma plij gant Doue, pa zizrooc'h, e kavoc'h, da viha-
nan, eul lec'h ha n'en deus ket ehanet ar Vretoned da
berc'henna anezan pennad ebet.

AMALGOD

Kenavo! breur!

KATWARAN

Deus, Wilfrid.

WILFRID

Ra zeuio ho Toue d'ho tiouall diouz pep droug ma c'hel-
lin en em gaout ganeoc'h c'hoaz.

*(Ar ganerien er maez).
(Gwir Vretoned, tud a galon, war zao).*

*(Ar ganerien a bella hag o c'han a vez klevet ne-
beutoc'h nebeuta. Yann a zell outo o vont kuit;
pa ne glever ken ar ganerien, Hroald a zigouez
d'ar red).*

XIV^{et} DIVIZ

YANN, HROALD

HROALD

Ac'hanta, manac'h, emañ tapet ganen pelloc'h; diouall
avat da c'helver da dud, rak d'an distera youc'hadenn a
ri emañ maro; lavar d'in, da belec'h ez eont? Petra
emañ o klask ober?

(Yann e ziouvrec'h e kroaz ne lavar ger).

HROALD

Ah! Mouzat a rez; n'eo ket mat d'it komz, n'ez peus ket a c'hoant da ziskleria aman ar c'huzulikon a zo bet etrezoc'h? Oh! met a-walc'h a draou a ouezan evit gouzout ervat petra am eus da ober; ne deui ket a-benn eus da daol; an Normaned a zo dienkreiz meur c'hoaz; met ne vo ket pell e vezint prest da stourm ouzoc'h a-zoare; ar pôtr-ze a zo aet ganto petra raint outan? E laza? Warnan e skoint o zaol kenta, n'eo ket 'ta?

YANN

Da vab a jomo beo rak her gourc'hemennet em eus ; ar gristenien n'eo ket lazerien tud int evelse!

HROALD

Pe e vevo pe ne vevo ket, an dra-ze ne ray ket kalz a dra d'in-me, — rag hennez n'eo ket bet mab d'in biskoaz! Hag evidout-te, deus d'am heul. Me a fell d'in e vefes, aman end-eeün, el lec'h ma vo red d'eomp lakat gedourien hiviziken, test, da-unan, eus ar gwall-zarvoudou az pezo chachet war da vro o klask dont da drabasat ouzomp. Te ne varvi ket ken nebeut, met me a dorro da zent d'it evel ma vez graet d'an aer, evit ma ne c'helli ket flemma ken. Ah! c'hoant az poa, war da veno, da gaout eur Vreiz a c'hiz nevez; eur Vreiz ha ne vije ken mistri enni nemed ar Vretoned; ar Vreiz-ze, klev, a zo maro!

YANN

Adveva a raio!

HROALD

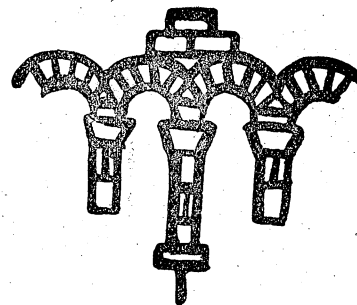
Maro eo! pa lavaran d'it hag ar maen a lakeomp-ni war he bez a zo ker pounner ma ne vo kavet den ebet gouest d'hel loc'h!

YANN

Adveva a raio, pa lavaran d'it, ha tost eo an dervez ma vezo gwelet an Aotrou Doue o tont da gregi, en he dourn, en eur lavaret: « SAV EN DA ZAV ! »

Hroald a gas anezan d'e heul)

(Ar gouel a gouez).



GWERZ YANN LANDEVENNEG

III^e KEVRENN

1

Aotrou Poher, Mathudoe
'Zo tec'het pell, diouz Bro-Gerne.

2

Da Londrez, da lez Athlestan,
Eo aet, a-diz, gant e vab Lan.

3

Da lez ar roue Athlestan
A zo bet paeron d'e vab Lan.

4

Lanig, mab bihan Alan-Veur,
A denno Breiz eus he dizeur.

5

Eno Lan o redet ar c'hoad,
A lak nerz ha tan en e c'hwad.

6

Ker krenv eo ma voug eul leon
P'her moustr, a-flao, war e galon.

7

Eno an Tad Yann her c'havo,
Pa vezo mall salvi ar vro,

TREDE TRA A WELER

Kent ma sav ar gouel.

AR C'HOMZER a lavar

Amalgod, Gwezennog ha Retkar 'zo kaset
Gant Yann da gêr Londrez, gant urz da lavaret
Da vab Mathudoe dizrei d'e vro garet.

Dizrei en han Doue, da vro goz e dadou,
Ha gervel Breiziz holl dindan e vannielou,
Ma vo torret pelloc'h da Vreiz he ereou.

Daou vloaz war nugen 'zo abaoe m'eo flastret
Dindan seuliou pounner he gwaskerien touet;
Mall eo gounid warno ar pezh o deus laeret.

Dizrei en han Doue, da Gerne, war e giz;
Barrek eo daoust m'eman e bleun e yaouankiz
Da resteurel, da vat, da Vreiz holl he frankiz.

*Pa zaver ar gouel, e weler an Tad Retkar, eur c'hlin
d'ezan war an douar, o pokat da zaoulin an Aotrou Alan;
Amalgod ha Gwezennog a dou, war aoter sant Per, e Lon-
drez, e sento en holl Vretoned outan beteg ar maro.*

AR GANERIEN

Ton savet gant J.-L. MAYET.



Ao - trou A - lan, en han Dou - e, Kle - vit ar



Vro ouz ho ker - vel Ho Pro gwas - ket ha di - rou -



e, Ho Preiz a zo var - nez mer - vel

Aotrou Alan, en han Doue,
Klevit ar Vro ouz ho kervel
Ho Pro gwasket ha diroué,
Ho Preiz a zo warnez mervel!
Ar Vretoned a zo ho tud,
Ouzoc'h e sentint, ni hen tou
War o hano, c'houi daolo brud
Dizroit da Vro ho Tadou!



(Diwar O. DE FÉRAUDY).

TREDE ARVEST

Holl a-unan

*An arvest-man a dremen er bloaz 936, e iliz koz Lande-
venneg, evel en eil arvest; an Normaned o deus laketa
tud enni da ziuall ar vro).*

I^a DIVIZ

HROALD HAG OHTOR (o tont ebarz o c'hleze en o dourn).

OHTOR (fallgalonet).

An emgann a zo en e wasa; ar Vretoned a zo eur skrij
o gwelet; ar mogerioù hon eus savet ne virint ket outo
d'en em gaout beteg ennomp; an taolioù kaer o deus
gounezet e Dol, e Sant-Brieg, e Treger hag e Leon a laka
anezo da vont er maez anezo o-unan; kannet e vezimp
ganto a-zoare ha ne jomo ket ganeomp eur meutad eus
an douar hon eus gounezet warno breman eus eus agent

vloaz; piou, ma n'eo ket ar manac'h ez peus digaset en deiz all, a zo e penn ar gudenn-ze? Sell, kounnari a ran outan! N'oun ket evid e c'houzany ken, dirak va daoulagad; kea d'e gerc'hat, m'her lazinn, an amprevan!

HROALD

Me a oar 'vat ez peus lec'h da gounnari, Ohtor, met, daoust ha kaout a ra d'it e kollimp nebeutoc'h war zigarez ma 'z po lazet ar breizad-ze?

OHTOR

N'eo ket da lavaret, met, da vihana, en doare-ze, em bo gellet en em venji! Sell 'ta! Sell 'ta! met te, evit doare, a zo ouz e zifenn?

HROALD

Oh! n'her gran tamm ebet, avat; met te ouz hel laza petra ez po gounezet? Koll an holl ne lavaran ket!

OHTOR

Perag?

HROALD

Hennez, klev mat, eo an hini a zo e penn ar Vretoned; hennez e-unan eo ene Breiz; hennez eo an hini en deus dihunet ar Vretoned evel ma 'z int ha laket anezo da vale evel ma reont; hennez eo a ro kalon d'ezo pa vennont chom a-zav!

OHTOR (*bervet*).

Ya! ha me a zo souezet ganez n'ez pije ket graet e stal outan kerkenet ha ma 'z peus e gavet. Petra c'hedes dioutan 'ta?

HROALD

Me 'm ' eus gwelet ar c'halloud en deus war ar Vretoned hag an doujans o deus an holl evitan; eur ger lavaret gantan a lakay Breiz a-bez d'en em zevel en hon eneb; eur ger lavaret gantan a lakay Breiz a-bez da jom a-zav.

OHTOR

Ha lavaret a raio ar ger-ze, a gav d'it, ma lezfemp e vuhez gantan?

HROALD

N'ouzoun ket; met goude ma ne lavarfe netra, hon eus aze eun tenzor hag a c'hellomp da werza ker; kas eta, en eun doare bennak, kemennadurez d'ar Vretoned eman etre hon daouarn hag e lezimp anezan da vale, gant ma lezint ganeomp, diouz o zu, ledenez Kraozon, evit chom enni atao, ni hag hon tud war hol lerc'h.

OHTOR

An dra-ze, avat, ne vefe ket re fall!

HROALD

Mat e vefe end-eeün; peseurt pouez en devezo, evid ar Vretoned, douar ledenez Kraozon er c'hrog-pouezer pa vo laket penn ar manac'h-ze d'e zibrada

OHTOR

Komz mat a res; aze eman an dalc'h!

II^{te} DIVIZ

AR RE A OA DIAGENT HA ROLLAND OUSPENN

ROLLAND

Aotrou, hor brezelourien a zo e gwask ha n'eus ket kalz a urz ken en o zouez.

OHTOR

Mont a ran d'o bleina ha d'o lakaat d'en em ganna gant muioc'h a galon. Te, digas aman ar manac'h a zo ganeomp er bac'h.

(Rolland a ya er maez).

HROALD

Gwelet a-walc'h a res, n'eus ket a amzer da goll.

OHTOR

Mont a ran raktal da rei da anaout d'ar Vretoned ar pezh a c'heder diouto evit ma c'hellint kaout o manac'h ker yac'h ha ken dibistig ha m'eo breman; chom aze, en e gichen, Hroald, daoust peger kalet bennak e kavfes chom en habaskder, en dre ma vezimp ni o stourm; an tenzor hon eus ne c'hell ket beza hini re vat ebet d'hen diouall; laka anezan eta, mar gellez, da gaout mat ar pezh a zo bet divizet etrezomp ha ma ne fell ket d'ezan plega, pe ma tilez ar Vretoned anezan, gra e stal outan gant eun taol kleze; Droug a-walc'h en deus graet evit ma vije mall e gas diwar an douar-man.

(Ohtor er maez).

HROALD

Ya! ya! graet e vo da lavarou ouzit.

(Yann a zo digaset; liammet eo e zaouarn).

III^e DIVIZ

HROALD, YANN

HROALD

Deus, ar Vretoned, pelloc'h, a zo o paouez digas d'it eus o c'helou!

YANN

N'ez ket da ober goap eus eun den reuzeudik emaoe'n oc'h ober gwas a c'hellit d'ezan ugent vloaz a zo!

HROALD

Ne fazian tamm. Aze eman ar Vretoned ha gouzout a reont en em ganna ha n'eo ket hepken ober an neuz eo.

YANN

Aze emaint? O klask gouzout e oan, e gwirionez perag e oa kement-se a drouz hirio, wardro mogerioù koz an abati.

HROALD

Da Vretoned a zo aze; abaoe sav-heol emaint krog-oc'h-krog ouz hon tud, met ne c'hellont gounit tachenn ebet ken; lamm o deus bet c'hoaz; n'ouzoun ket e ped lec'h all hag e kredent e vije bet êsoc'h d'ezo marteze kaout ar c'hrav war gorre warnomp aman; met eun distro louz o deus bet ha trec'het e vezint ne vezo ket pell an dale.

YANN

Daoust ha n'emaout ket aze o lavaret geier d'in kement ha Menez-Hom? Trec'het int, emedout, nann! Mar d'emaint aze eo anat int deuet a-benn da ziframma Breiz-Izel a-bez eus a dre ho taouarn, rak lavaret em oa d'ezo dont aman da ziveza!

HROALD

Gwelet a ran ne dalv ket ar boan d'in nac'h ouzit ar wirionez. Ya, da Vretoned a zo trec'h d'eomp er beg-douar-man, met Breiz-Uhel a-bez a jom ganeomp c'hoaz ha te war ar marc'had.

YANN

Breiz-Uhel ivez a vezo gounezet warnoc'h, kousto pe gousto, ha mervel a rin laouen p'eo gwir an Aotrou Doue a lez ac'hanon pell a-walc'h war an douar da welet o c'houlaoui war va bro banniel aour ar Frankiz.

HROALD

Ma keres e vezi lezet da vont daved da dud.

YANN

Ah! o gwelet, Amalgod ha Gwézennog, ha va Aotrou yaouank ha kalonek Alan, o rener; o briata, eur wech c'hoaz, ha lavaret bennoz ganto da Zoue o laka da gaout evelkent an trec'h, ah! pebez hunvre; met perag e klaskit touella ac'hanoun evelse?

HROALD

Ma kerez e vo torret da ereou d'it war an eur.

YANN

Penaoz?

HROALD

Bez kannad ar peoc'h etre hon diou bobl; ra vezo sinet, eun unvaniez hag a bado da viken, etre an Normaned hag ar Vretoned.

YANN

Te a garfe e rafen ouzit eur marc'had a vefe ar zilvidigez evidoc'h hag eun dismegans evidomp.

HROALD

Charlez, roue Bro-C'hall, arabad eo d'it kredi en defe bet keuz da veza en em glevet gant Rollon.

YANN

Ya! met n'eo ket henvel tamm ebet! N'eo ket gant tud hag en doa roet lamm d'ezo eo ec'h en em gleve.

HROALD

Roet lamm d'ezo! Piou a lavar d'it ne vezimp ket barrek dizale da gaout adarre ar pleg war gorre; doare ar bed eo; lod o vont, lod o tont; daoust ha n'eo ket eur gounid bras evit Breiz gwelet ac'hanout o tizrei daveti adarre leun a vuhez?

YANN

Ha pegement a c'houlennit evit va lezel da vale.

HROALD

Lez ledenez Kraozon ganeomp; petra dalv an dra-ze d'ar Vretoned? Netra; eno, n'eus nemet lann-donv ha brug e mesk ar reier; hor gouenn-dud-ni hepken evel al laboused-mor a c'hell lakat o neiziou da spega eno ouz ar c'herreg.

YANN

Va buhez-me ne dalv ket kement hag ar reier-ze a glas-kit kaout; ar re-ze ivez a zo eur c'horn eus bro ar Vretoned hag eno eman koulz lavaret kavel hor broadelez; arabad eo d'it gedal ac'hanoun-me da ober ganez eur marc'had ken euzus!

HROALD

Pebez den pennok! skuiz out war a welan, met ma klask ar Vretoned, breman pa ouezont emhout aman, diframma ac'hanout eus a dre hon daouarn, daoust ha ne gerzi ket dre an hent frank a zigorint d'it?

YANN

N'anavezes ket anezo; pa ouezint emhout aman e klas-kint, sur a-walc'h, dont war va sikour, met arabad kredi

koulskoude e vefent o vont da jom a-zav, a-greiz ar stourmad, war zigarez miret d'in eur vuhez hag a dalv eun tamm mat nebeutoc'h eget hini an distera eus ar botred dispart ha kalonek ma 'z int holl!

HROALD

Reuzeudik ma 'z out. Kastizet e vezi evit da gomzou divergont; ar c'hleze-man a zibenno ac'hanout ne vo ket pell an dale, ha da dud, bremaik, pa bignint aman ne gavint nemed eur c'horf beuzet en e c'hwad; met, n'oun ket evit kredi e c'hellfent beza ker pennok ha ma 'z out da unan.

(An neuz a ra da vont er maez hag e chom a -zav).

Ne vo ket pell, evit doare, e vo gouezet an traou, rak setu eur breizad, heb e armou ha mouchet, o tont etrezeg aman, bleinet gant daou eus hon tud; eun hanterour eo hep mar ebet ha bremaik e kleve gantan an nevezentiou. Mont a ran d'e ziambroug.

(Mont a ra er maez).

IV^e DIVIZ

YANN e-unan.

Va Doue, petra a zo o vont d'en em gaout ganen adarre 'ta! Perag e teu ar breizad-ze aman? Ma klevfen gantan, da vihana, eur c'helou bennak diwarbenn an traou kaer o deus graet! Marteze e klevin gantan eo beo atao va breur karet Amalgod? Met sell 'ta! Hen e-unan eo! Gant ma vezo war evez, da vihana, en aoun da werza e vro. Eno eman an dalc'h!

(Hroald a zigouez en eur ren Amalgod, dre an dourn. Amalgod a zo mouchet e zaoulagad).

V^e DIVIZ

YANN, HROALD, AMALGOD

HROALD

Emaomp en em gavet. Petra leveres eus ar pezh hon eus kinniget d'eoc'h?

AMALGOD

A-raok lavaret netra e rankan gouzout piou eus hon tud a zalc'hit en doare-ze.

HROALD *(a lamm al lienenn diwar zaoulagad Amalgod).*

Te 'gave d'it, marteze, edomp o klask livañ geier; sell mat outan; setu aze ar manac'h dirazout; anaout a rez anezan?

AMALGOD

Ya! hen eo; hen anaout a ran.

HROALD

Ha mat, ha neuze? Petra ri?

AMALGOD

Gwelomp da genta hag asanti a raio.

HROALD

Ha ma ne ra ket?

AMALGOD

Ma ne ra ket?... *(Sellet a ra ouz Yann da welet petra da lavaret. Yann ne finv tamm). Da Hroald. — Daoust hag hon lezel a c'hellfes hon daou hepken eur pennad?*

HROALD

Ya! Ya! Mar kirit. Livirit d'ezan ar pezh a ginnigomp ha pouezit warnezan evit ma kavo mat ar marc'had hag e lezimp anezan da vale. Ma ne deus ket a-benn eus da daol, ne vo graet droug ebet d'it; — lezennou ar brezel hen difenn, rag an hanterourien a dle beza lezet didrabas atao, — met selaou aman ganen, hen a vo raktal dibennet dirazout hag evit da binijenn e kasi e benn ganez da ziskouez d'hon tud ha d'az re penn an hini a laka ac'hannomp da gaout koll war goll, eur pennadig a zo. Breman en em glevit mat ho taou; me a zo o vont da ober eur sell ouz an emgann; met, grit dillo ar pezh ho peus da ober!

(*Mont a ra er maez*).

VI^{te} DIVIZ

YANN, AMALGOD

AMALGOD (*o vriata e vreur*).

Va breur!

YANN

Oh! Amalgod! Abaoe an amzer ma n'am oa ket da welet; hag ho tro?

AMALGOD

An Aotrou Lan a zo deuet ganeomp ha kaer eo, sell, da welet e penn e Vretoned, mantrus!

YANN

Lavar d'in 'ta ha gwir eo e sav Breiz eus he bez?

AMALGOD

Ya! eun troad d'ezi a zo er maez ha ne vo ket pell e vezint o daou; dre-holl e flastrer al laeron e Sant-Brieg

e Traonienn ar C'houiled, e Plourivo, e Runeven e Plouider; ar re o deus gellet chacha o skasou ganto a zo kroget kement a aon enno m'int pignet en o bagou da zizrei d'o bro.

YANN

Meuleudi da Zoue en deus graet en hor c'henver ar pezh a c'houlennan outan keit all a oa!

AMALGOD

An Aotrou Lan ha Gwezennog a zo aze e penn ar Vretoned; ne vo ket pell e vo stlapet an Normaned, war o fenn, er mor, nemet chom a rafe o eskern, dre aze, da wenna, war an tornaot; Breiz Izel a-bez he deus torret he ereou ha n'eus nemedout-te ken, e zalver, hag a vefe liammet.

YANN

Laouen oun ha mervel a rin e peoc'h pa welan an traou o trei da vad.

AMALGOD

Ne varvi ket; me n'oun deuet aman nemed evit da zigabestra!

YANN

Oh! Amalgod! Mar d'eo ret evit beva, gwerza va bro, gwell eo ganen mervel!

AMALGOD

Daoust ha ne peus ket gouzanvet a-walc'h eviti?

YANN

Nann, p'eo gwir, n'eo ket diframmet, en he fez, c'hoaz, mat a-walc'h, eus a dre daouarn an diavezidi!

AMALGOD

Evel en harlu e vezint ma rankont beva el' lanneier gouez a c'houlennont!

YANN

Petra levere? Eur vagerez brezelourien a zavint eno hag a nijo ac'hano goudeze, dalc'hmat atao, warzu pevar c'horn ar vro. Arabad eo lezel peg da dreid an dud-ze e Breiz, rag anez, a-raok nemeur aman, eman adarre ar freuz hag an dispac'h ebarz er vro. P'eo gwir ez oc'h ar vistri er brezel, goulennit ivez beza ar vistri e Breiz.

AMALGOD

Fellout a ra d'it mervel eta, p'eman ar Vretoned, lorc'h enno, da veza bet trec'h eur wech all, o c'hedal gwelet ac'hanout.

YANN

Ra vezo Breiz beo-buhezek da genta ha mestrez war he holl douarou ha zoken war ar reier pella er mor a ra an dro d'ezo evel ken alies a vaen harz: setu va ioul ha va ger diveza!

AMALGOD

Sonj eta ennout-da-unan hag er vignoned a zo ouz da c'hedal.

YANN

Laket em eus, en eur genver, o mad ha va hini; gra va gwella gourc'hemennou d'ezo ha lavar d'ezo em hano kenavo 'r baradoz. Ma tougez bremaik va fenn, leun-c'hwad, beteg enno, lavar d'ezo eo bet glebiet an daoulagad-ze gant daelou a anaoudegez vat e kenver Doue en deus benniget o labour; lavar d'ezo eo bet diveza youc'hadenn a gouezas eus va genou eur youc'hadenn a levez o welet an taoliou kaer a raent; lavar d'ezo eo brasa c'hoant va c'halon o gwelet o peurgas da benn o c'hevridi, hep koueza e unan pe unan eus an torfejou-ze a daol dismegans war an dud a vrezel.

AMALGOD

Ah! mat, va breur, p'eo gwir eman an traou evelse ganez, e varvimp hon daou, rak m'e, pa vo lavaret ar wirionez, n'oun deuet aman nemed evit da zavetei pe jom da vervel ganez, unan a zaou!

YANN

Gwelet a ran e karez ac'hanoun, met a-walc'h eo e varfe unan. Chom da ober vad d'az vro keit ha ma c'helli!

AMALGOD

Ne garfes ket evelato e welfen gwad va breur o strinka warnoun hep klask e zifenn; ne garfes ket ez afen da zougen, e beg eur forc'h, da benn gwadek da lakat hon tud da fallagoni hag an Normaned da c'hoarzin d'eomp! Hen ober a rafes da-unan? Ne lavarez ger? Gwenn out evel eun tamm paper... Mat! me n'her grin ket ivez. Ma ne fell ket d'it e vefe toueziet da c'hwad gant va hini, ma ne fell ket d'it gwelet Breiz o ouela, daoust d'ezi da veza bet trec'h d'he enebourien, kement a spern a gav etouez he lore, lavar ar ger a dorro da ereou hag a roio d'in levez hag ioul da veva eur pennad all c'hoaz!

YANN (*goustad, goude beza graet eun tammig ehan*).

Nann, nann, betek penn; red eo mont betek penn; red eo rei kement ha ma c'heller rei hag en em rei an unan goudeze, p'eo gwir amzer da zont hor Breiz her goulenn!

AMALGOD

Oh! pebez den a rez te, Yann; kaer az kavan zoken pa vennez va lakaat da zizec'ha war va zreid.

YANN

Pedomp, va breur! Ma ne c'hell ket Doue hor savetei hon daou, ra deurvezo gantan, da vihana, rei d'it-te nerz da veva evid ar vro ha d'in-me nerz da vervel eviti.

(*Hroald a zigouez*).

AMALGOD (*ouez e welet*).

Oh! setu-hen! Ankeniet oun, n'oun ket evit lavaret pement; petra livirin-me d'ezan?

VIIst DIVIZ

YANN, AMALGOD, HROALD

HROALD

Tankerru! kaer o deus bet hor brezelourien derc'hel goenv, n'omp ket evito; Ohtor a zo trec'het ha nemed ar manac'h-man a deufe war hor sikour eman graet ganeomp e Breiz-Izel; manac'h petra 'ri?

YANN

Her gouzout a rez.

HROALD

Nac'h a rez ober ar marc'had? (*O komz ouz Amalgod*). Ganez-te, da vihana, e c'hellin en em glevet marteze?

AMALGOD (*goude eur pennadig ehan*).

Nann!

YANN

Va Doue!

HROALD (*o tispaka e gleze*).

Kea war da giz, te, ha lez ac'hanoun d'en em venji; gortoz, bremaik e po da gas ganez ar penn a c'hedez; ne vo ket pell an dale.

AMALGOD (*en em lakat a ra etre Yann ha Hroald*).

Gra 'ta da daol, ma kredez, met arabad d'it gedal evelato, e rofen an dourn d'it da ober eun hevelep torfed! An daouarn-man, kleo, ne vezint ket ruziet gant ar gwad a fell d'it skuilh; mill'get e vefent evid atao goudeze.

rak ruziet e vefent gant gwad eur breur. Laz ar breizadze 'ta, ma kerez, met a-raok skei gantan e ranki skei gannen-me da genta; laz ac'hanomp hon daou zoken, ma kerez, kement hag ober, ma vezimp unanet er maro, evel m'omp bet unanet edoug hor buhez pa oamp o poania evel m'hon eus graet da lakaat hor Bro war he zu.

YANN

-Amalgod, en em denn!

(*Mont a ra etrezo o daou. Amalgod a bella anezan*).

HROALD

C'hoant e peus? Ah! Mat!

(*Sevel a ra e gleze pa zigouez Rolland*).

VIIIst DIVIZ

AR RE A OA DIAGENT, ROLLAND

ROLLAND (*o trouc'ha warno*).

Hroald, eun den yaouank a deu aman, d'ar red; hen anaout a rear, e doare, rak youc'hal a rear warnan dre ma teu; Wilfrid eo, ma ne fazian ket; gellet en deus en em jacha eus a-douez ar Vretoned hag ouz da glask eman: setu hen.

(*Rolland a ya er maez*).

IX^e DIVIZ

YANN, AMALGOD, HROALD, WILFRID

AMALGOD (*outan e-unan*).

Wilfrid a zo mab d'ezan 'ta; daoust ha Doue a vefe o tont war hor sikour?

YANN

Siouaz!

(Wilfrid a deu).

WILFRID *(a en em daol etre divrec'h Hroald).
a jom heb ober eur van outan).*

Ah! tad, pell a oa n'em oa ket ho kwelet! Goude an emgann e oa kement a lorc'h er Vretoned ma 'm eus gellet tec'het diouto, hep beza gwelet gant hini; met, mall bras eo d'eomp en em denna ac'han rak ar Vretoned o deus bet ar gounid ha dont a reont etrezeg aman d'an tan ruz; pignomp buan eta war hor bagou rag anez eman graet ganeomp!

HROALD *(o vont war e giz).*

Gortoz, lez ac'hanoun da ober eur c'hempenna da henman, da genta!

*(Mont a ra war raok, e gleze en e zourn).*WILFRID *(oc'h ober d'ezan chom a zav).*

Tad, o vont da ober petra emaoc'h? ar re-ze eo o deus savetaet ac'hanoun; anez an daou-ze, e oan malet, p'oa bet tapet aman breman ez eus eur pennad! N'ho peus ket ankounac'haet an dra-ze c'hoaz evelato? Lezit anezo da vale p'eo gwir n'o deus graet gaou ebet d'it, hini anezo!

HROALD

Nann! nann! kea adrenv; re a gounnar o deus laket ennoun!

WILFRID *(oc'h en em deuler war e zaoulins).*

Tad, daoust hag evelse eo e karit ac'hanoun; truez a c'houlennan ouzoc'h evito; setu me e harz ho treid, o pokat d'ho taoulin; ma karit ac'hanoun eun draig bennak n'it ket da ankounac'haat o deus bet tro ivez, o-unan, d'am laza ha n'o deus ket graet!

HROALD

Pe veo pe varo e vi, te, petra ra-ze d'in?

WILFRID *(o sevel en e zav).*

Va Doue! petra glevan? Va nac'h a rit evelse? *(Chom a ra en e zav sounn dirak Hroald).* Mat, ma fell d'eoc'h a-grenn laza unan bennak lazit ac'hanomp hon tri aman dioc'htu.

(Hroald a lez beg e gleze da steki d'an douar).

HROALD

C'hoant e peus? n'eo ket diaes; met klev aman ganenme, va fôtr, te n'out ket bet mab d'in biskoaz; te n'out nemed unan eus o zud, am eus laeret eus a dre daouarn da vamm o kredi em bije gellet ober eun norman ac'hanout; met n'out nemed eur c'holl-bara ha n'em eus ezomm ebet ac'hanout ken.

WILFRID

Petra livirit? breizad oun? pebez enor! breman 'vat e ouezar petra am eus da ober

(Paka peg a ra en e gour-gleze ha sevel a ra anezan war Hroald en dre ma tap Amalgod dourn Hroald da ziframma e gleze eus a dre e zaouarn. Yann a gouez d'an daoulin).

AMALGOD

Skô gantan 'ta, Wilfrid, ma 'z ay, pelloc'h, da rouantelez ar gozed!

HROALD

Malloz ruz! lazet oun ganto! Ah! Ah!

X^e DIVIZ

AMALGOD

Yann, sav; ar pep gwas a zo graet ha beo out c'hoaz a drugarez Doue! Ar Vretoned a zo o vont d'en em gaout (*terri a ra ereou Yann*). Eur gopr kaer a ra Doue d'it hizio evit beza dalc'het penn evel ma 'z peus da enebourien da Vro.

YANN

Ar c'hudennou rouestleta da lagad an den, Doue, en eur c'hoari, a deu a-benn d'o diluia. Gwel penaoz en deus digaset ar potrig-ze aze war hor sikour; anez edo graet ganeomp; oh! Wilfrid, deus war va c'halon; krena a rez c'hoaz, pôtr paour, goude an taol e peus skoet gand an Norman-ze; bez dienkrez, va mab e vezi hiviziken.

WILFRID

Eun dra bennak a lavare d'in atao ne c'helle ket an den kriz-ze beza va zad... ha koulskoude me am eus ho kwerzet o klask tremen dioutan, p'edoc'h o paouez savetei d'in va buhez; pardonit ac'hanoun en han ' Doue!

YANN

Oh! pôtr paour!

Ar ganerien er maez:

Gwir, Vretoned, tud a galon, war zao...

Nag a vad a ra ar c'han-ze d'am c'halon bet ker strafuilhet all hirio!

XI^e DIVIZ

ALAN, GWEZENNOG HAG AR VRETONED
ALL A ZIGOUEZ

HOLL (*o tigouezout*).

Gloar da Zalver Breiz!

YANN (*o starda daouarn Alan*).

Ac'hanta, Alan, laouen oun o welet n'oc'h ket aet a eneb ho ker; klevet ho peus eta mouez ar vro du-hont war zouar an harlu?

ALAN

Ya! Tad; dre m'ho poa va laket d'he anaout ez-vihanik eo bet aesoc'h a-ze d'in he c'hlevet; n'em eus ket ankounac'haet c'hoaz, daoust ma 'z eus ugent vloaz abaoe ar pezh a lavarec'h d'in p'edon o kimiada diouzoc'h; met Breiz a vije bet e kaony hizio, da-unan eus deizio laouenna he buhez, ma ne vijec'h ket bet aze d'hor gwelet; Doue a zo bet mat evidomp; ra vezo benniget!

AN HOLL

Ya! Mil bennoz d'ezan!

ALAN

Met n'eo ket a-walc'h, pôtréd! Breiz-Izel, evit gwir, a zo torret he ereou, met Breiz-Uhel a zo mac'hagnet atao gant seuliou pounner an diavezidi; wardro an Naoned ha wardro Roazon ez eus anezo c'hoaz diouz an druilh. Ohtor n'eo ket kouezet war an dachenn; tec'het e tle beza etrezeg eno; redomp war e lerc'h! Breiz-Uhel a zo Breiz ivez koulz ha Breiz-Izel Arabad eta chomfe eun norman enni kennebeut.

AN HOLL

Gwir eo! Gwir eo!

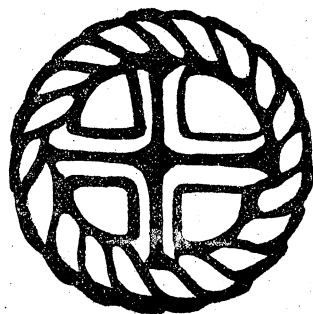
ALAN

Dao adarre eta, pôtréd, ha beteg penn!

AN HOLL

Ya! ya! beteg penn! Argad! argad!

(*Ar gouel a gouez*).



GWERZ YANN LANDEVENNEG

IV^e KEVRENN

1

Deut eo an Aotrou Lan en dro,
Gantan holl dudchentil ar vro.

2

D'an Norman na pebez kerse,
E Treger, Leon ha Kerne.

3

Roazon a oa gant an Naoned,
Daou neiz c'hoaz leun a Normaned.

4

Lan eus Breiz-Izel gant e dud
A red hag o zap en o glud.

5

Peurdrec'het eo an Normaned
Breiz a-bez 'zo d'ar Vretoned.

6

Lan eo an den, Lan al Louarn,
N'eus den e Breiz, gwell d'he gouarn.

7

Stourmomp ha pedomp a-zevri
Da benn ez ay hor c'hefridi!

PEVARE TRA A WELER

Kent ma sav ar gouel.

AR C'HOMZER a lavar

War an Normaned, Lan a sko,
E Dol, Sant Brieg, Plourivo,
E Runeven ha tro-war-dro.

Breiz-Izel a zo diframmet
A-dre o daouarn milliget;
Breiz-Uhel c'hoaz a jom gwasket.

Vel eul luc'hedenn Lan a red,
An Tad Yann gantan, a-gevred,
Da zieubi ker an Naoned.

Ugent vloaz 'oa m'edont enni,
Siouaz oc'h ober o mistri;
N'oa ti 'bet ken henvel ouz ti.

Truezusa tra da welet,
Drez o sevel o doa stanket
Hent an iliz-veur distoet;

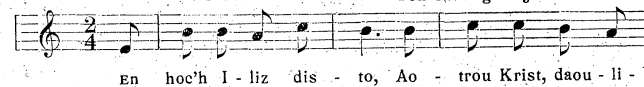
Gant e gleze Lan o zrouc'has
Eun hent d'e dud a zigoras
Hag, en iliz, pell e stouas.

War e zaoulin ec'h en em daol,
Da bedi sant Per ha sant Paol
Da veza barrek eus e daol.

*Kerkent ha m'eo savet ar gouel e weler an Aotrou Alan,
skoaz-ha-skoaz, gant an Tad Yann, daoulinet dirag aoter
bras iliz-veur an Naoned eur bern brezellourien a bep
tu d'ezo.*

AR GANERIEH

Ton savet gant J.-L. MAYET.



En hoc'h iliz disto,
Aotrou Krist, daoulinet,
Ni ho ped 'vit hor Bro,
Ken izel diskennet.

Breiz a zo kastizet,
Evit he fec'hejou;
Gouela 'ra d'he fec'hed;
Truez ouz he daerou.

Pa vezo restaolet
D'ezi he sked gwechall
Ho kroaz enni bepred
A vo sounn ha divrall!



914-924-939



PEVARE ARVEST Betek penn !

*An arvest-man a dremen d'an deiz kenta à viz Eost 939,
e koad kastell Treent, (hizio Trans), harp ouz Dol.*

I^{re} DIVIZ

DERIG HA GWEZENNOG

DERIG

Pegen tomm eo hizio an amzer?

GWEZENNOG

Redet a raio ar c'houezenn diouzomp adarre bremaik!

DERIG

Aarabad beza souezet e vefe ken tomm-ze p'emaomp e miz Eost!

GWEZENNOG

E miz eost, ya, kement ha beza!

DERIG

An deiz kenta a zo hizio!

GWEZENNOG

Gwir eo! Feiz! en deiz all, en Naoned, n'hon doa ket bet a riu ken nebeut.

Evidon-me a oa diranvet gant ar zec'hed!

DERIG

N'edos ket da unan ha gwas pezh a oa n'oad ket evit kaout eur banne dour e nep lec'h!

GWEZENNOG

A drugarez Doue, an Aotrou Lan, o welet n'oamp ket evit mont ken, a gouezas d'an daoulin hag a en em erbedas kalonek ouz an Intron Varia evel ma oar hen ober; kerkent e savas en e zav, laouen evel ar Spered Santel, hag o tiskouez al leton, el lec'h m'oa bet daoulinet: « Toull aze, emezan... » D'ar baladenn genta, an douar a oa leiz, d'an eil e oa gleb, d'an trede edo an dour o redet aradenn eus an eienenn nevez, ker skler ha dour-stivel!

DERIG

Me a garje beza bet, war al lec'h, da welet eun hevelep burzud! Anat eo eman an Aotrou Doue a-du ganeomp, an dra ze hepken hen diskouez splann!

GWEZENNOG

Kement-se a c'helles kredi a roas kalon d'ar Vretoned ha kêr a-bez a voe rinset ne voe ket pell an dale!

DERIG

Gant ma teuimp ken dillo all a-benn eus hon taol hizio eo!

GWEZENNOG

Ya! Gant ma vezimp emberr ken disbitig ha ma 'z omp breman eo mat!

DERIG

Eur freilh am eus hag a 'z aio en dro!

GWEZENNOG

Oh! bez dinec'h, va hini-me ne c'hoario ket re fall ken nebeut.

DERIG

Met e lec'h pennou ed, pennou Normaned eo a zour-nimp!

GWEZENNOG

Hag ereou Breiz a beurdorrimp e mil damm!
Che! me glev eun tamm trouz! unan bennak a zo o tont.

DERIG

An Aotrou Lan eo evit doare!

II^e DIVIZ

DERIG, GWEZENNOG HAG ALAN

menec'h ha tudchentil ouz e heul

LAN

Ac'hanta, tudou, n'eo ket dizroet Ronan atao!

DERIG

Nann! aotrou! Met n'ho peus ket a ezomm da veza nec'het gantan; hennez ne zaleo nemet ar pezh a zo dleet!

LAN

Aze, red eo her lavaret, en deus kavet adarre ar pabor bras Ohtor eun neiz diouz e zoare!

GWEZENNOG

Dineiziet e vo, gwelet a reoc'h, ha ne vo ket pell c'hoaz!

LAN

Sellit pebez mogerioù ledan ha pebez touribelloù uhel en deus ar c'hastell-ze!

GWEZENNOG

Ha goude ma vefent an hanter uheloc'h hag an hanter ledannoc'h, ni a lammo dreisto hag a dapo al labous en e glud!

DERIG

Eun dourna a vo graet d'ezan.

GWEZENNOG

Da zeiz kenta viz Eost e vo ar peurzourn ganeomp, er bloaz-man, Aotrou Lan!

DERIG

Ni! c'houi oar, n'eo ket pôtre diwarlerc'h omp!

GWEZENNOG

Nag a draou sebezus hon eus gwelet evelato en tri bloaz diveza-man; E Dol eo hon doa skoet hon taolioù kenta, breman tri bloaz, ha setu ni harp ouz ar gêr-ze, peur-c'hraet hon tro Vreiz ganeomp ha skubet brao bras ar Vro, hep ma vefe chomet eur c'horn eus hon dilerc'h.

DERIG

N'oa ket re abred, an amprevaned zo anezho!

LAN

An taol gwas a zo c'hoaz da ober; ar re-ze a zo ker stag aze hag ar brennig ouz ar c'herreg; diouallit, me a gav d'in ho peus kalz re a fizians ennoc'h hoc'h unan! Aman e c'heller beza difeskinet c'hoaz!

GWEZENNOG

Nann! nann! Aotrou Lan, a-raog an noz hizio, Breiz abez, adalek Roazon, tre betek Lok-Maze penn-ar-bed a vo d'ar Vretoned!

LAN

Ya! tud kalonek, ma teurvez gant an Aotrou Doue dont adarre war hor sikour! Lakomp hor fizians ennan, met taolomp evez ivez koulskoude! War zaou hanter emaomp; greomp hol lod, hen a raio e hini!

Dres, setu an hini a c'heden. (*Ronan a zigouez*).

III^e DIVIZ

AR RE A OA DIAGENT HA RONAN

LAN

Ac'hanta, Ronan, penaoz eman an traou ganto?

RONAN

Graet em eus an dro d'ar c'hastell; an noriou a zo digor a-hed o fenn; an Normaned a zo dienkrez meur; cholori a zo ganto. An dour-vel, m'oarvat, eo o laka da veza kel laouen ha ma 'z int; ar c'henta 'r gwella eo koueza warno.

LAN

Mat eo, Ronan; klevit aman ganen breman neuze, ha kasit va urziou d'ar re holl zo dindannoc'h.

GWEZENNOG

Gourc'hemennit; graet e vo penn-da-benn ar pezh a leveroc'h.

LAN

Setu eta: livirit d'ho tud derc'hel goenv, — en emgann-man, muioc'h eget biskoaz p'eo gwir e tle beza an diveza, — dre garantez evit o Doue en deus aozet evidomp eur vro ker kaer ha Breiz; dre garantez evit o Sent hon eus ranket kas o relegou pell diouz douar kunv o c'havell; dre garantez evid o c'herent a zo skuiz en harlu hag a gav c'houero ar bara n'ema ket gwiniz Breiz ouz hen ober. Livirit d'ezo beza pôtreter ter ha dispont; petra eo maro unan ha maro kant pa jom beo ar vro ha pa gendalc'h ar ouenn! Livirit d'ezo skei war al laer, skei eün, skei mibin, skei kalet ha skei hep paouez, ken na hon devezo bet an trec'h hag an trec'h a rankomp da gaout, aze n'eus ket da lavaret nann!

AN HOLL

Ya! ya!

LAN (*o trei ouz Yann*).

C'houi, Tad, chomit aze, gant ho mence'h ha pedit ma vo Doue a-du ganeomp adarre, evel m'eo bet betek-hen!

IV^e DIVIZAR VENEC'H *o-unan*.

YANN

O Doue ar brezelioù santel kennerzit anezo! Na pegen trist ne vefe ket ar bed ma ne vefe mui war an douar Breiz ebet!

Poblou a zo en dro d'eomp ha ne glaskont nemed eun dra: gounit arc'hant; ni, Bretoned, gant m'hon devez peadra da ober hon treuz a vez laouen; troeta ma 'z omp eo war ar madou spered hag hor ger a-bell zo eo:

Gwell eo deski mabig bihan
Eget dastum madou d'ezan!

Hor zent koz eo o deus hon troet evelse; i eo o deus roet d'eomp ar plig kaer-ze a laka an den da veza de-

noc'h; i eo o deus roet d'eomp eskell da nijal dreist fank ha spenn ar bed-man etrezek kement a zo gwir, kement a zo kaer, kement a zo mat. Oh! Doue! Mil bennoz d'eoc'h d'o beza digaset davedomp.

AR VENEC'H (*holl a-unan*)

O Doue! mil bennoz d'eoc'h d'o beza digaset davedomp.

(*Klevet a rear eur youc'hadenn spontus o tont eus a diu Kastell Treent*).

KATWARAN

Tad, me 'm eus aoun!

YANN

Pedomp va mab ha na 'z pezo ket a aoun!... O Doue! dalc'hit Breiz, bro ar zent en he sav; grit ma vezo trec'h d'he holl enebourien hizio, warc'hoaz hag eus ar eil kantved d'egile; ma kousesfe Breiz, ar Feiz a deufe diskar enni evez; « eur piled nebeutoc'h a vefe en iliz katolik, « eun tour-tan nebeutoc'h evid ar poblou da zont war « aochou ar c'hournauog, eur steredenn nebeutoc'h war « an hent a gas da Vethleem ha da Rom ». (1).

O Doue adsavit hag harpit Breiz da virviken.

AR VENEC'H HOLL A-UNAN

O Doue, adsavit hag harpit Breiz da virviken!

YANN

Sent ha sentezed Breiz, adsavit hag harpit ho pro!

AR VENEC'H HOLL A-UNAN

Sent ha sentezed Breiz, adsavit hag harpit ho pro!

1) *Ar en Deulin*, p. 18.

V^{et} DIVIZ

AR VENEC'H, GWEZENNOG HAG ALAN

GWEZENNOG (*berr warnan*).

Tad Yann, an Aotrou Lan, e-unan, a deu da zigas d'eoc'h ar c'helou mat!

ALAN (*o starda dourn an Tad Yann*).

Aet eo an traou da vat ha deuet omp pelloc'h a-benn eus hon diveza enebourien.

YANN

Eur c'helou hennez hag a lakaio kalonou an holl Vretoned da dridal!

(*Klevet a rear youc'h*).

VI^{et} DIVIZ

AR RE DIAGENT HAG AN HOLL VRETONED ALL

ALAN

Petra a zo c'hoaz 'ta?
Piou eo an den-ze?

GOULC'HEN (*Goulc'hen ha Ronan a zo krog e Ohtor, unan a bep tu*).

Ohtor eo! paket hon eus anezan p'edo o vont d'en em laza.

ALAN

Ah! mat ho peus graet miret outan!

OHTOR

Aotronez, lazit ac'hanoun! eun aluzen a rafec'h d'in!

ALAN

O klask difenn hon tra emamp ha nann o klask laza!
Kaset e vesoc'h raktal betek ho lestr hag arabad e vefec'h
gwelet ken, war hon aochou, diwar hizio.

OHTOR

Bezit dienkreiz, aotronez, n'ho pezo ket a ezomm da
skuba ken ho Preiz, war va lerc'h, diwar an taol-man, e
c'hellit kredi.

ALAN

Eur wech ma vezoc'h en ho pro, ar Vretoned n'o de-
vezo droug ebet ouzoc'h ken! Pep lâbous e neiz, pep den
e di ha pep pobl he bro; eno hag eno hepken eman an
urz hag ar peoc'h! bras a-walc'h eo an douar da veva holl
vugale Doue.

OHTOR

Bretoned, n'omp ket evidoc'h! eun nerz dreist nerz an
den a rankit da gaout rag anez, sur a-walc'h, n'ho pije
ket hon trec'het evel m'ho peus graet!

(Ohtor a ya er maez etre Goulc'hen he Ronan).

VII^e DIVIZ

AR RE DIAGENT, OHTOR, GOULC'HEN HA RONAN

NEBEUTOCH.

ALAN

Gwir a lavar an den-ze; anez Doue, biken n'hon divije
gounezet an taol emamp o paouez gounit hag a greiz
kalon e lavaran: meuleudi d'ezan!

AN HOLL

Meuleudi da Zoue.

ALAN

Tad, ho pedennou o deus laket war hon tal eun har-
disiegez hag en hor c'halon eun nerz ha ne anavezemp
ket! Bennoz deoc'h *(starda a ra e zourn d'an Tad Yann)*.

DERIG

C'houi eo an hini en deus digoret e hent d'an Aotrou
Lan!

LAN

C'houi eo gwella skoaz he deus Breiz.

AN HOLL

Ya! Ya!

YANN

Skoaz wella Breiz eo Doue; ar burzudou c'hoarvezet en
tri bloaz diveza-man tremenet, hen diskouez re vat; ar
Vretoned n'hen ankounac'haint ket, pa zeskint an eil rumm
gant egile, penaoz e teuas o zud koz da veza a-nevez mis-
tri e Breiz d'an deiz kenta a viz cost 939 hag an deiz-ze
m'eo bet torret ereou o bro a vezo evito eun deiz gouel
a virint eus an eil kantved d'egile.

AR RE ALL, HOLL A-UNAN

Ya! Ya! dleet eo!

YANN

Ha breman, Amalgod, va breur, kemer da delenn ha sav
eur c'han, d'ar c'henta goude Doue a laka hirio hor Breiz
da derri he c'haonv a bemp bloaz war nugen hag a zi-
baboc'h holl...

AR RE ALL, HOLL A-UNAN, *a denn o c'hlezeier hag a
laka eur c'hlin d'an douar. Yann a gemer ar gu-
runenn a ginnig d'ezan Wilfrid hag a laka anezi
war benn an Aotrou Lan, en dre ma laka Derig
ha Gwezennog e vantell a zuk war e ziskoaz).*

... Hag a zibabomp holl.

YANN

Da ren ho pro, en amzer ar peoc'h, evel m'en deus
graet en amzer ar brezel.

AR RE ALL, HOLL A-UNAN

Ya! Ya! Buhez hir d'an duk Alan ha Breiz da virviken!

KANAOUENN ALAN AL LOUARN

Allegro ma non troppo

Tennet eus BARZAZ-BREIZ.



Al lou-arn bar - vek a glip, glip, glip, glip, glip er c'hoad;



glip, glip, glip, glip er c'hoad Goa! Ko - ni kled a



rall - vro! lemm dremm e zaou - la - gad! Goa



Ko - ni - kled a - rall - vro! lemm dremm e zaou - la - gad.

Al louarn barvek a glip, glip, glip, glip, gup er c'hoad;
Goa! konikled arall-vro! lemm-dremm e zaoulagad!

Ar Vretoned a welis o lemma o filzier,
Nann war eur maen higolen, met war gein eur riblaer!

Ar Vretoned a welis o vedi er mêt hir,
N'eo ket gant filzier-strob, met gant klezeier dir.

N'eo na gwiniz, na segal, met pennou Normaned,
Eo a drouc'he dizamant binviou ar Vretoned.

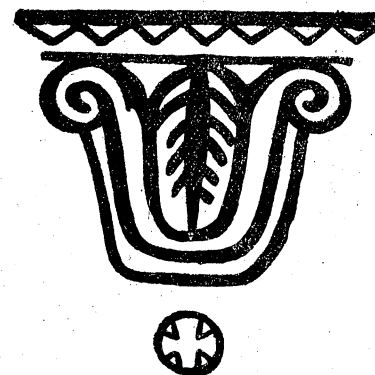
Ar Vretoned a welis o tourna o leuriad
Ha diouz penn blouc'h an Norman ar pell o nijellat.

Ha n'eo ket gant fustlou prenn e vac'h ar Vretoned
Met gant sparrow houarnet ha gant treid ar virc'hed.

Eur youc'hadenn a gleviz, youc'hadenn ar peur-zorn
Adalek krec'h sant Mikel, tre betek traon-Elorn.

Adalek ti sant Weltas, tre betek Penn-ar-bed,
E pevar c'horn an Arvor ra vo Alan meulet.

Ra vo meulet al louarn a amzer da amzer
Ra vo kanmeulet Alan, Penn Breiz hag he Saver.



MOULLET E BREST
4, Ru ar C'hastell, 4
1925

